

Diplôme national de master

Domaine - Sciences humaines et sociales

Mention - Sciences de l'information et des bibliothèques

Parcours - Archives numériques

MEMOIRE

Créer un matrimoine numérique : une étude du rapport des militantes féministes à leurs archives numériques

Adèle Werner

Sous la direction de Florence Thiault

Maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication

- Université Rennes 2

Remerciements

Ce premier mémoire m'a fait comprendre qu'il fallait tout un village pour mener à bien un travail de recherche ! Aussi, je souhaite chaleureusement remercier les personnes ayant permis son aboutissement.

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à ma directrice Florence Thiault, pour le temps qu'elle a pris afin de m'accompagner et me soutenir, pour sa réactivité et ses précieux conseils.

Merci à Céline Guyon, co-responsable du Master 2 Archives numériques, d'avoir fait partie du jury de ma soutenance.

Je tiens également à remercier toute l'équipe pédagogique du M2 ARN. Ce fut sans aucun doute l'année la plus enrichissante et passionnante de mes études supérieures.

Je souhaite ensuite remercier toutes les personnes ayant généreusement pris de leur temps pour échanger avec moi : Damien Hamard du Centre des archives du féminisme, Marie Vialaret de T'as pensé à ?, Constance et Sophia de Femen, Marie-Noëlle Bas des Chiennes de garde, Léonie et Alison de NousToutes, Capucine Coudrier d'Ovairestherainbow. Merci aux militantes d'avoir accepté que leurs témoignages figurent dans ce travail. Vous m'avez permis d'explorer des pistes passionnantes.

Merci à Irène Despontin-Lefèvre de m'avoir envoyé sa thèse encore non publiée, qui m'a permis d'approfondir mes réflexions.

Mes remerciements s'adressent ensuite aux personnes ayant permis l'aboutissement de ce travail par leur soutien moral et consciencieuses relectures.

Une mention spéciale à Madeleine Dulac, aux côtés de qui j'ai fait cinq années d'études. Je mesure toute la chance que j'ai eue d'avoir pu compter sur sa rigueur et son amitié indéfectible, qui m'ont toujours poussée plus haut.

Merci à Noémie Trovato pour m'avoir relue, et pour m'avoir partagée son super template bibliographique sur Notion !

Merci à Nina Rigollier, pour ses remarques pertinentes et bienveillantes, dont je bénéficie depuis dix ans.

Enfin, merci à la famille M'sili-Mercier pour leur soutien. Un remerciement particulier à Lola pour sa contribution culinaire à ma réussite et à mon bien-être.

Je remercie l'ensemble de mes proches de m'avoir écoutée et encouragée. Être à leurs côtés m'a toujours fait avancer mais pouvoir m'appuyer sur elles cette année a été particulièrement salvateur.

Résumé :

Internet et les réseaux sociaux numériques sont au centre de la quatrième vague féministe, en ayant notamment permis de façonner de nouveaux répertoires d'actions collectives. Les possibilités de création et de publication de contenus – vidéos, images, textes, publications éphémères – agrandissent le répertoire d'archives féministes. Les militantes pensent-elles déjà à la transmission de ces traces numériques ? De plus, l'utilisation des sites Web et réseaux sociaux comme espace de stockage est relativement répandue, mais ces plateformes sont fragiles et instables. Quelles sont les pratiques archivistiques des féministes ? Les institutions ont les moyens d'archiver les fonds militants, mais le dialogue entre ces dernières et les activistes n'est pas toujours évident. Comment se positionner en tant qu'archiviste ? Que pouvons-nous faire aujourd'hui pour éviter les pertes de demain ?

Descripteurs : *féminisme ; archives numériques ; militantisme ; archives communautaires ; archives féministes ; paradigmes archivistiques ; patrimoine numérique*

Abstract :

The Internet and digital social networks are currently at the center of the fourth feminist wave: in particular, they have helped shape new repertoires of collective action. The possibilities for creating and publishing content - videos, images, texts, ephemeral publications - are expanding the repertoire of feminist archives. Are activists already thinking about the transmission of these digital traces? Moreover, the use of websites and social networks as storage space is relatively widespread, but these platforms are fragile and unstable. What are the archival practices of feminists? Institutions have the means to archive activist collections, but dialogue between them and activists is not always easy. How do we, as archivists, position ourselves? What can we do today to avoid the losses of tomorrow?

Keywords : *feminism ; digital archives ; activism ; community archives ; feminism archives ; archival paradigms ; digital feminist heritage*

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	7
REDIGER DANS UNE ECRITURE NON-DISCRIMINANTE	8
INTRODUCTION.....	11
METHODOLOGIE D'ENQUETE	16
PARTIE 1 : LE MILITANTISME FEMINISTE ET L'ARCHIVE	25
I) Histoire du militantisme féministe	25
A) <i>Qu'est-ce que le féminisme ?</i>	<i>25</i>
B) <i>Vagues féministes, vagues archivistiques</i>	<i>27</i>
C) <i>Être e-féministe</i>	<i>31</i>
II) Les féministes ont-elles le « goût de l'archive » ?	37
A) <i>Qu'est-ce qu'une archive ?</i>	<i>37</i>
B) <i>De la difficulté de créer des archives militantes</i>	<i>41</i>
C) <i>Archiver le féminisme en tant qu'institution</i>	<i>44</i>
D) <i>Archiver en tant que militant-e.....</i>	<i>45</i>
PARTIE 2 : ARCHIVER LE CONTENU FEMINISTE NUMERIQUE	48
I) Archiver le Web et les réseaux sociaux	48
A) <i>Pourquoi sauvegarder les traces numériques ?</i>	<i>48</i>
B) <i>Ce que fait le numérique au matrimoine.....</i>	<i>50</i>
C) <i>Qu'est-ce que l'archivage numérique ?</i>	<i>54</i>
II) Les pratiques archivistiques des militantes	55
A) <i>Ces traces sont-elles déjà archives ?.....</i>	<i>56</i>
B) <i>Etude des pratiques archivistiques</i>	<i>57</i>
C) <i>Ré-utilisation et valorisation</i>	<i>71</i>
PARTIE 3 : COMMENT TRANSFORMER SANS TRAHIR, COMMENT TRANSMETTRE SANS FIGER	74
I) Se situer en tant qu'institution	74
A) <i>« On ne peut pas empêcher de nous percevoir » (Damien Hamard, entretien, 04 juin 2024)</i>	<i>74</i>
B) <i>Travailler en relai</i>	<i>76</i>
C) <i>Travailler en réseau entre institutions.....</i>	<i>79</i>
II) Posture de l'archiviste.....	81
A) <i>Collecter versus communiquer</i>	<i>81</i>
B) <i>Comment ne pas construire un récit féministe hégémonique ? ...</i>	<i>83</i>
CONCLUSION	87
SOURCES OU CONSTITUTION DU CORPUS	90

BIBLIOGRAPHIE.....	93
SITOGRAFIE	99
ANNEXES.....	100
GLOSSAIRE.....	163
TABLE DES ILLUSTRATIONS	164
TABLE DES MATIERES.....	165

Sigles et abréviations

BMD : Bibliothèque Marguerite Durand

BnF : Bibliothèque nationale de France

CAF : Centre des archives du féminisme

INA : Institut national de l'audiovisuel

RSN : Réseaux sociaux-numériques

Rédiger dans une écriture non-discriminante

A l'instar de Chloé Jean¹ et Léna Bouillard² ayant respectivement soutenu leurs mémoires à l'Enssib en 2020 et 2022, j'ai souhaité adopter une écriture non-discriminante. En effet, il me semblait difficilement concevable d'écrire ce mémoire de recherche à propos des militantismes féministes, en ayant échangé avec plusieurs militantEs, tout en camouflant leur présence par l'utilisation d'une langue sexiste.

Léna Bouillard, dans son préambule sur le choix d'une écriture non-discriminante, en s'appuyant sur les travaux d'Eliane Viennot (2014), met en avant la masculinisation de la langue française au fil des siècles, le terme « autrice » étant par exemple encore très utilisé aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. De plus, le langage a également une influence sur notre manière de nous représenter le monde : « l'utilisation du masculin biaise la représentation du genre en défaveur des femmes, et ceci de manière automatique » (Gesto et Gyax, 2007, p. 242 cité dans Bouillard, 2022, p. 8). La langue est sexiste et c'est un acte féministe que de choisir de ne pas l'utiliser ainsi. C'est pourquoi j'utilise une écriture non-discriminante et non une écriture inclusive, « car il ne s'agit pas tant d'inclure les femmes que de défaire les processus qui ont conduit à leur effacement de la langue française. » (Bouillard, 2022, p. 8).

J'ai choisi de m'appuyer sur plusieurs guides : les « recommandations pour une communication sans stéréotype de sexe » de l'université Lyon 1³, membre de la Communauté d'universités et établissements (COMUE) Université de Lyon, à laquelle est associée l'Enssib ; les recommandations de la métropole de Lyon, qui est le territoire sur lequel se situe l'école, et enfin le guide pratique du Haut conseil à l'égalité (HCE) entre les femmes et les hommes⁴.

S'il existe une multitude de manière de rédiger en écriture non-discriminante, j'ai établi plusieurs règles en m'appuyant sur la documentation ci-dessus.

Cas	Règle	Exemple
/	Utilisation de mots épiciènes dès que cela est possible	Les activistes

¹ Conservatrice des bibliothèques. Son mémoire s'intitule *Repenser la bibliothèque publique par la bibliothèque communautaire : l'exemple des bibliothèques associatives LGBTQI+*.

² Son mémoire de fin d'études en parcours Archives numériques s'intitule *Existe-t-il une « société lesbienne » militante sur internet ? Analyse et archivage d'un réseau de liens hypertextes*.

³ Mission égalité-diversité de l'Université Lyon 1. (s. d.). *Recommandations pour une communication sans stéréotype de sexe*: Mission égalité - diversité - Université Claude Bernard Lyon 1 <https://egalite-diversite.univ-lyon1.fr/ecriture/>

⁴ France (Éd.). (2016). *Pour une communication publique sans stéréotype de sexe : Guide pratique*. la Documentation française. https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/guide_pour_une_communication_publicque_sans_stereotype_de_sexe_vf_2016_11_02.compressed.pdf

Le mot nécessite l'ajout d'une ou deux lettres	Ajout de « .e » à la fin du mot et de « .e.s » si le mot est au pluriel	Les militant.e.s
Le mot nécessite un changement de syllabe	Ordre de présentation dans l'ordre alphabétique	Les médiateurs et les médiatrices
Accord des adjectifs	Ajout du .e à la fin du mot et du .e.s si le mot est au pluriel	Les médiateurs et les médiatrices concerné.e.s

Nous avons choisi l'usage du point de ponctuation et non du point médian ou du tiret car celui-ci est préconisé pour des raisons de lisibilité, de praticité et d'accessibilité.

Le point a l'avantage d'être peu visible pour ne pas gêner la lecture, d'être le plus aisé pour les logiciels adaptés aux personnes malvoyantes, de faciliter l'écriture sur un clavier informatique et d'éviter toute connotation négative à l'inverse des parenthèses (indiquent un propos secondaire), de la barre oblique (connote une opposition), du E majuscule (peut laisser penser que seules les femmes sont désignées). Il prend également moins de place que le tiret, autre forme courante (*Pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, 2016, p. 28)

« L'archive n'est pas seulement un lieu physique, spatial, c'est aussi un lieu social » (Paul Ricoeur)

« Plus fondamentalement, la transmission n'a rien de consensuel parce qu'elle suppose toujours une sélection » (Louise Merzeau)

INTRODUCTION

Les activistes de l'espace de la cause des femmes⁵ se saisissent, dans un but militant, des technologies⁶ et médias⁷ à leur portée (Blandin, 2017). Internet ne fait donc pas exception. En effet, le féminisme de la fin du XX^{ème} et du début du XXI^{ème} siècle est caractérisé par l'investissement massif du Web et des réseaux sociaux, qui constituent un nouvel espace d'expression pour la cause des femmes. En utilisant ces supports, les activistes augmentent le répertoire des archives, et plus particulièrement les archives numériques. C'est pourquoi nous souhaitons nous intéresser aux archives nées numériques⁸ des féministes, que nous caractérisons comme vivantes, du fait qu'elles puissent être archivées tout en restant accessibles et exploitables pour leurs producteurs, productrices.

La constitution de fonds d'archives, dans une visée patrimoniale, est un choix, tout autant témoin de l'identité des producteurs et productrices d'archives que de celle des archivistes. En effet, nous sommes ce que nous gardons, et nous gardons ce que nous sommes (Cook, 2011, p. 173). Toutefois, l'oubli et la sélection font intégralement partie du processus d'archivage et de transmission (Bachimont, 2017 ; Merzeau, 2006) et sont par ailleurs des caractéristiques intrinsèquement humaines (Robert, 2010). Les militantes féministes elles, « consacrent une grande part de leur énergie et de leur temps à commémorer, commenter et raconter le passé » (Charpenel, 2014, p. 22). Cela est dû, d'une part, aux militantes des années 1970 désireuses de laisser leur empreinte dans le mouvement féministe, et d'autre part à l'arrivée de nouvelles générations d'activistes, qui réinterprètent « l'histoire relatée par leurs aînées » et qui renouvellent la culture militante, les formes discursives et les stratégies de mobilisations (Charpenel, 2014, p. 23). Aussi, la mémoire est à la fois « un facteur de rassemblement, car susceptible d'intéresser et de mobiliser toutes les féministes, mais aussi un enjeu de pouvoir et une source de tensions entre les générations » (Charpenel, 2014, p. 23).

De plus, les archives féministes n'ont pas toujours été collectées ou valorisées par les institutions⁹, aussi, l'héritage féministe date-t-il de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Nous pouvons alors nous demander si nous avons bien évalué et collecté les archives dans le passé ? Et qui est ce « nous » : les archivistes ; ou les organisations et institutions ; ou les individus, les communautés et plus largement la société ? (Cook, 2011, p. 174-175).

⁵ Cette notion, empruntée à Laure Bereni (2015) est définie dans la première partie de ce mémoire.

⁶ Nous entendons par technologies l'ensemble « des outils et des matériels » utilisés pour l'organisation et la réalisation du travail militant.

⁷ En sociologie de la communication, les médias désignent les médias de masse : presse, radio, télévision, journaux, en ligne ou non, ayant chacun leur forme d'expression.

⁸ Niels Brügger définit les archives nées-numériques comme les archives n'ayant jamais existées sous d'autre forme (Brügger, 2024)

⁹ Nous développons ce point dans la première partie.

C'est en ce sens que nous entendons l'archive comme « lieu social » (Ricoeur, 2010, p. 210), car elle est avant tout le produit d'un « réseau relationnel » (Guyon, 2020, p. 5), qui la compose. Il y a à la fois la relation des documents à leur(s) producteur(s), productrice(s) ; et celle qui unit « chaque document au document précédent et au document suivant participant à a même activité » (Maftai et McAndrew, 2000, cité.e.s dans Guyon, 2020). L'archive est un lieu social car elle permet de connaître son passé et nous fait réfléchir à notre propre transmission. En bref, elle « rassemble et accumule preuves et souvenirs, reflets du travail militant soutenant la poursuite du combat politique. » (Chantraine, 2022, p. 9).

D'autre part, le numérique a élargi la palette des archives et des possibilités de documentation (Cook, 2011), à la fois pour les archivistes mais aussi pour les militantes, chez qui des pratiques archivistiques alternatives se développent. En effet, dans un article analysant la manière dont sept groupes féministes choisis pour leur présence sur Internet l'ont investi, en particulier à travers la création de sites Web, Josiane Jouët, Katharina Niemeyer et Bibia Pavard¹⁰ mettent en évidence que certains groupes féministes utilisent le numérique comme espace d'archivage, leur site Web ayant une « fonction de stockage quasi automatique des données numériques » (Jouët *et al.*, 2017, p. 35). Pourtant, les supports numériques ne sont pas imperméables au temps, selon les conditions de conservation ils peuvent être fragiles ou instables : leur transmission n'est pas garantie. De plus, l'obsolescence des technologies numériques a notamment pour conséquences l'altération de l'accessibilité aux données stockées, l'éventuelle perte d'informations cruciales, ainsi que la nécessité constante d'adaptation aux nouvelles normes, impactant ainsi la durabilité et la préservation du patrimoine informationnel. Cela génère des tensions concernant les enjeux de gestion des « objets de la mémoire, leur stabilité et leur permanence étant le gage de la fidélité du souvenir. » (Bachimont, 2017, p. 58). L'investissement général et massif des applications numériques et le paradoxe entre conception populaire de la capacité des outils mnémotechniques à tout conserver et la fragilité de celles-ci nous pose question. Les traces numériques, bien qu'elles fassent évoluer les contours des archives et ne soient pas toujours immédiatement identifiées comme telles, sont bel et bien des archives. Nous nous sommes questionnée sur le rapport entre ces groupes féministes et le numérique ainsi que sur la perception qu'elles en ont. En effet, les militantes féministes actuelles sont « plus informée[s] que les précédentes sur ce qui fait et défait la mémoire féministe (Bard & Grailles, 2023, p. 10). Mais sont-elles informées sur ce que fait et défait le numérique ?

Nous sommes partie de plusieurs constats : les militantes de l'espace de la cause des femmes ont massivement investi le Web et les réseaux sociaux (i) ; les technologies intellectuelles évoluent très rapidement et sont fragiles (ii) ; ces caractéristiques ont pour conséquences l'augmentation de risques relatifs à la

¹⁰ Respectivement professeure émérite en sociologie, spécialisée dans l'étude des médias et de la communication ; théoricienne des médias et historienne spécialisée en histoire des femmes et du genre.

disparition ou l'inaccessibilité des informations (iii) ; pour lesquels la préservation est pensée de manière non seulement curative mais préventive (iv) ; l'archiviste a une responsabilité : « notre action (ou notre inaction) décide déjà des contours d'une histoire qui sera écriture demain », « nous sommes responsables de ses pleins et de ses vides » (Bard et Grailles, 2023, p. 10-11) (v).

De plus, il fait sens de lier le Web, les archives et le féminisme car les trois sont en évolution constante et rapide, leurs vagues se chevauchent et se succèdent, et ils ont des temporalités qui leur sont propres. C'est parce que ces traces ne doivent jamais être appréhendées comme allant de soi, mais plutôt comme une question que les « institutions de mémoire doivent être des institutions de savoir et de recherche » (Bachimont, 2017, p. 268). Elles doivent donc avoir une démarche proactive de préservation des objets et des traces à travers le temps pour « nous permettre de faire le lien avec les souvenirs » (Bachimont, 2017, p. 264).

C'est en prenant conscience de tout cela que nous avons souhaité nous intéresser aux liens entre militantes et archives numériques et prendre notre responsabilité d'archiviste. L'archive militante, par son contexte de création fondamentalement politique et engagé, ne doit pas être lissé par l'archiviste, dont la profession est elle aussi, politique (Zinn, 1977, cité dans Simard-Lemaire et Grégoire, 2023). Nous nous inscrivons dans une perspective archivistique postmoderne, dans laquelle l'archiviste a conscience de son rôle dans la formation et la préservation de la mémoire, ainsi que son devoir de médiateur, médiatrice de l'archive et de la formation de la connaissance. Cela suppose de prendre acte de ces questionnements, et des biais multiples auxquels le travail d'archivage est confronté, par exemple les « énormes pertes » (Bard & Grailles, 2023). Il s'agit aussi de reconnaître l'importance du numérique et, en tant qu'archiviste, de s'interroger sur les bonnes pratiques face à un contexte qui bouleverse les habitudes professionnelles.

Ce travail de recherche se propose d'interroger les mémoires féministes en construction. Bien que les archives soient une mise en contexte du passé, elles sont aussi un travail du futur ; et le choix de conserver, patrimonialiser, mettre en valeur les archives reste fondamentalement politique. La constitution de fonds féministes rencontre plusieurs obstacles : « l'anonymat, l'insistance sur le collectif, le refus des institutions, le caractère parfois éphémère des groupes ou encore la continuité de l'engagement jusqu'à nos jours » (Bard & Grailles, 2023, p. 9). L'investissement du Web et des RSN par les militantes peut-il être analysé comme un contournement de ces obstacles ?

Nous nous placerons dans la lignée du quatrième paradigme archivistique identifié par Terry Cook (2013), du côté des communautés, ici celles formées par les militantes de l'espace de la cause des femmes. Nous nous attacherons à répondre aux questions suivantes : quel est le rapport des féministes de la quatrième vague à leur patrimoine numérique ? Pensent-elles à la transmission de leurs activités et contenus en ligne ? Si oui, comment ? D'un autre côté, comment les institutions

peuvent-elles archiver ces féminismes ? Comment penser aujourd'hui les futures archives de demain ?

Partant des constats énoncés ci-dessus, nous répondrons en trois parties.

Dans un premier temps, nous contextualiserons le féminisme en France depuis le 19^{ème} siècle, puis je fournirai des informations sur les caractéristiques des vagues féministes, en les liant aux vagues archivistiques. Nous viendrons ensuite à parler des spécificités des féminismes numériques. Ensuite, nous reviendrons sur ce qu'est une archive, et plus précisément une archive militante, puis nous interrogerons les rapports entre les militantes féministes et leurs archives, afin de comprendre le réseau relationnel dans lequel elles s'inscrivent. Nous présenterons ensuite les lieux des archives féministes en France. Enfin, nous réfléchirons sur l'archivage en tant qu'acte militant. Nous étudierons une première hypothèse, qui est que l'utilisation des plateformes numériques comme un cyberspace à soi¹¹ permet aux militantes de l'espace de la cause des femmes de garder le contrôle sur leur narration et a une vocation d'auto-archivage.

Dans une deuxième partie, nous reviendrons sur l'aspect plus technique de l'archivage du Web et des réseaux sociaux, ainsi que les spécificités du féminisme numérique. Notre deuxième hypothèse concerne le travail archivistique effectué par les militantes. En effet, nous partons du principe que, du fait des modalités proposées par les réseaux sociaux, le travail archivistique, même s'il n'est pas réfléchi comme tel, est en cours. Par exemple, nous considérons que les *stories* à la Une sur Instagram peuvent être considérées comme de l'indexation. Une des caractéristiques des archives est leur valorisation et leur réutilisation parfois à des fins différentes que ce pour quoi elles ont été créées. Nous faisons l'hypothèse que les traces que laissent les militantes sur les réseaux sociaux sont réutilisées, soit par elles-mêmes dans des contextes différents, ou bien par d'autres groupes féministes, en imprimant par exemple des *posts* pour des pancartes de manifestation ou en repartageant des *posts* en *story*.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous proposerons de nous placer cette fois du côté des institutions, en nous nourrissant des échanges avec Damien Hamard, du Centre des archives du féminisme. Nous analyserons les caractéristiques des institutions du sens, qui, lors de l'archivage des féminismes, doivent se demander « comment transformer sans trahir, comme transmettre sans figer » (Bachimont, 2021, p. 2). Nous réfléchirons au poids de l'institution, qui peut ralentir l'entrée en dialogue entre l'archiviste et l'activiste. Comment faciliter ce lien ? Une potentielle piste est celle de l'appui sur des personnes relais : dans quelle mesure est-ce une démarche envisageable ? Les archives du Web et traces numériques favorisent un retour à la bibliothèque (Schafer, 2018). Comment les militantes reviennent aux institutions ? Nous parlerons du projet de musée des féminismes, porté par l'université d'Angers, dont la première exposition est

¹¹ L'expression est inspirée du titre de l'essai de Virginia Woolf, *Une chambre à soi* (1929).

prévue pour 2025. Dans un deuxième temps, la posture individuelle et professionnelle de l'archiviste sera analysée. Comment communiquer des archives comportant la présence de nombreuses données sensibles, dans le respect des règles juridiques et de la volonté du producteur, de la productrice ? Comment ne pas construire un récit féministe hégémonique ? Une piste envisagée sera celle de la construction d'ateliers d'archivage participatifs, à l'instar de ce qui se fait déjà dans des centres d'archives LGBTQI¹².

Mise en garde

Notre intérêt exclusif pour les féminismes dans l'espace en ligne et pour les archives spécifiques à cet espace peut donner l'impression que nous considérons qu'il est devenu plus important que d'autres – la rue, par exemple. Pourtant, l'un n'est pas dissocié de l'autre dans l'activisme.

Si nous distinguons ici les archives numériques des autres archives, nous tenons à clarifier que les archives numériques ne remplacent pas, elles non plus, tout autre type d'archives. A l'instar d'Internet, elles augmentent simplement le répertoire de création des militantes. Il sera également important penser le Web et les réseaux sociaux numériques non pas seulement comme des espaces libérateurs, mais aussi comme « le terreau de factions d'internautes qui attaquent toutes les « minorités » jugées comme menaçantes au maintien des rapports de pouvoir ». Le fait que les féministes subissent de la violence sur internet est « le signe que [leur] parole qui se fait entendre dans l'espace numérique est au cœur des transformations de la société et continue à faire trembler l'ordre établi. » (Jouët *et al.*, 2017, p. 52).

¹² Lesbiennes, Gays, Bisexuel.le.s, Trans', Queer, Intersexes.

METHODOLOGIE D'ENQUETE

Composition du corpus

Notre recherche s'articule autour d'un corpus composé de plusieurs groupes féministes, directement repris de celui composé par Josiane Jouët, Katharina Niemeyer et Bibia Pavard. Dans l'article « Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne »¹³, les chercheuses analysent la manière dont sept groupes féministes choisis pour leur présence sur Internet l'ont investi, en particulier à travers la création de sites Web. Elles se penchent aussi sur les spécificités et usages de ces sites. Ainsi, elles mettent en évidence que certains groupes féministes utilisent le numérique comme espace d'archivage, leur site Web ayant une « fonction de stockage quasi automatique des données numériques » (Jouët *et al.*, 2017, p. 35). Cela nous a questionné sur le rapport entre ces groupes féministes et le numérique ainsi que la perception qu'elles en ont, et c'est ce qui nous a décidé à réutiliser ce corpus.

Nous avons convenu de le mettre à jour et de l'enrichir de trois comptes Instagram féministes particulièrement visibles et ayant également un site Web. En effet, ce réseau social est aujourd'hui investi par des militantes pour la sensibilisation et la communication autour d'enjeux féministes, sa configuration permettant de construire un fil d'actualité personnalisé (couleurs, disposition) ; de véhiculer des messages par l'écriture, la photographie ou le dessin ; de faire des *live* ou encore d'épingler des *stories*¹⁴ « à la Une »¹⁵. En bref, il permet une multitude de formes de communication et d'éditorialisation.

Les chercheuses ont sélectionné les sept groupes féministes sur la base de plusieurs critères :

1. Génération féministe des années 1970 (les Chiennes de garde)
2. Militantisme LGBT émergent pendant le débat sur le mariage pour tous (Oui, oui, oui)
3. Intensité de la visibilité en ligne et dans les médias (La Barbe ; Femen France ; Georgette Sand ; Osez le féminisme)
4. Une association étudiante (Garçons).

Nous avons choisi les comptes Instagram selon les critères suivants.

Le premier est que le groupe dispose d'un site Web, à l'instar de ceux sélectionnés dans l'article de Jouët, Niemeyer et Pavard. Un site Web peut être considéré comme

¹³ L'article est paru en 2017 dans le volume 201(1) de la revue *Réseaux*.

¹⁴ Une *story* est une publication temporaire sur Instagram. *Stories* est le pluriel du mot.

¹⁵ Cette fonctionnalité permet de créer des catégories épinglées sur le profil d'un.e internaute, dans lesquelles il, elle peut classer des *stories* déjà publiées.

une trace et suscite des réflexions sur les modalités techniques et culturelles de son utilisation ou encore son archivage. Les sites sont aussi plus faciles à archiver que les comptes Instagram, pour des raisons d'authentification et de fonctionnement propriétaire¹⁶.

Le second critère est qu'ils comportent le mot « féministe » dans le nom d'utilisateur, utilisatrice et/ou dans la biographie. Nous avons aussi tenu compte du nombre d'abonné.e.s, conformément au choix de Jouët, Niemeyer et Pavard. En effet, un nombre élevé d'abonné.e.s représente d'une part un certain intérêt pour le contenu mis à disposition, et d'autre part traduit une visibilité intense.

Toutefois, les groupes féministes de notre corpus n'ont pas tous les mêmes intérêts, la même communication ou encore la même visibilité. Par exemple, au 02 août 2024, le compte Instagram @noustoutesorg est suivi par 509 000 personnes et s'impose comme « le compte officiel de décompte et d'analyse des féminicides en France ». Le collectif d'étudiantes Garçons a quant à lui 3041 abonné.e.s et son militantisme porte plutôt sur la création d'espaces de discussion en mixité choisie, d'organisation de conférences et de projections sur une certaine thématique (en particulier le lesbianisme à l'occasion de la Quinzaine Gouine de Sciences Po) ou encore de cours d'autodéfense. Le site Web du collectif La Barbe n'est plus actif depuis 2020 et ses activistes n'ont pas de compte Instagram (mais un compte X) quand celui d'Osez le féminisme l'est encore et que l'association est active sur Instagram (89 800 abonné.e.s), X et Facebook.

In fine, notre corpus se compose de dix groupes féministes :

Nom	Date de création	Forme	Date de création du site	URL	Compte Instagram	Date de première publication
Chiennes de garde	1999	Association loi 1901	Fin 1999	https://chiennesdegarde.fr/	Non	/
Femen France	2008	Branche nationale d'une organisation internationale	Inconnue (2008 ?) Renouvelé en 2016	https://Femen.org/tag/Femen-france/	Oui	31 juillet 2014
La Barbe	2008	Collectif	2008, renouvelé en 2016	https://labarbe.org/	Non	/
Osez le féminisme	2009	Association loi 190	2009, renouvelé en 2015	https://osezlefeeminisme.fr/	Oui	19 octobre 2015

¹⁶ Cela sera développé dans le deuxième partie de ce mémoire.

Nom	Date de création	Forme	Date de création du site	URL	Compte Instagram	Date de première publication
Garçons	2010	Collectif	2011	https://collectiffeministe.wordpress.com/	Oui	21 novembre 2020
Oui, oui, oui	2012	Collectif	2012	http://ouiouioui.org/html/actions.html	Non	/
Georgette Sand	2014	Collectif	2014	https://georgettesand.org/	Oui	06 octobre 2016
T'as pensé à	2020	Collectif	2024 – en construction	https://taspens.ea.com/	Oui	20 novembre 2018
#Nous Toutes	2018	Collectif	2018	https://www.noustoutes.org/	Oui	31 juillet 2018
Ovaire stherainbow	2020	Individuelle	Inconnue	https://nonchalent-look-c8f.notion.site/Capucine-Coudrier-Ovaires-the-Rainbow-f6a64b06481b469281ae5d93000bf439	Oui	27 juin 2020

Tableau 1 : récapitulatif du corpus

Les trois derniers correspondent aux groupes que nous avons choisi de rajouter. Nous avons convenu avec Florence Thiault, directrice de ce mémoire, que le corpus ne devait pas excéder une dizaine de groupes féministes, car notre méthode principale de recherche est l'enquête qualitative – que nous détaillons ci-dessous – et que la réalisation, la retranscription et l'analyse d'entretiens demande un certain temps.

L'objectif était double. D'une part, il s'agissait de mettre à jour le corpus de Jouët, Niemeyer et Pavard concernant la présence en ligne (i), le nombre d'abonné.e.s (ii) et l'investissement – ou non – d'Instagram par les groupes féministes (iii). D'autre part, il fallait nous approprier et réutiliser ce corpus en axant notre recherche sur la compréhension de l'utilisation du Web et des RSN par ces féministes ; appréhender si une démarche d'auto-archivage ou de transmission mémorielle était en cours ;

réfléchir aux spécificités des mémoires militantes et enfin, aux éventuelles manières d'archiver le contenu militant en ligne. La constitution d'un échantillon représentatif des féminismes est une lourde tâche (Jouët, 2022). Nous avons œuvré à mettre en avant les particularités et les nuances des différentes approches et démarches des activistes.

Enquête quantitative

Blanchet et Gotman expliquent que « l'enquête par entretien est particulièrement pertinente lorsque l'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, aux événements dont ils ont pu être les témoins actifs » (2007, p. 24), ce qui est le but de ce mémoire de recherche. En gardant en tête que « l'entretien est une rencontre » (Blanchet et Gotman, 2007, p. 24), nous avons réalisé six entretiens « à usage principal » (Blanchet et Gotman, 2007), c'est-à-dire comme principal mode de collecte de mes sources, dans le cadre de la méthode sociologique de l'enquête qualitative. L'objectif était de « passer derrière l'écran » (Gebeil, 2021, p. 86) et de produire des discours avec les activistes, de ne pas écrire sur leurs pratiques ou ce qu'il nous semblait comprendre sans leur donner la parole.

Prise de contact

Nous avons contacté chaque groupe de notre corpus, mais n'avons pas reçu de réponse systématique. En revanche, chaque réponse – à chaque fois positive – a été suivie d'un entretien. Ce premier contact s'est établi par les formulaires de contact sur les sites lorsqu'il y en avait – Chiennes de garde ; La Barbe ; Osez le féminisme ; Georgette Sand – ou directement sur l'adresse mail du groupe concerné, que nous trouvions souvent sur le site ou sur l'onglet « Contact » de leur profil Instagram.

Dans un premier temps, nous n'avons pas souhaité les contacter en envoyant un message privé sur leurs réseaux sociaux car il n'est pas possible de détailler l'objet d'un message¹⁷. Nous sommes parties du principe que les militantes étaient très sollicitées et ne répondaient pas forcément par ce canal. En revanche, lorsque nous avons eu besoin de faire des relances, nous nous sommes permis d'investir les messages privés sur Facebook. Ce réseau a été choisi car il est adapté pour l'ordinateur, outil *via* lequel nous travaillions. Avec le recul, nous aurions également dû envoyer un message par Instagram car les échanges ont montré que Facebook n'est pas vraiment investi : les *posts* sont dupliqués et les originaux postés sur Instagram. Aussi, ce que nous prenions comme critère d'activité (date du dernier *post*) n'était pas représentatif de l'investissement de ce réseau social. Il est intéressant de remarquer que nous avons eu des réponses lorsque nous avons contacté par mail¹⁸. Nous avons constamment donné notre numéro de téléphone et

¹⁷ En effet, contrairement à lorsque l'on reçoit un e-mail où l'on voit le sujet du courriel, l'affichage des messages privés sur les réseaux sociaux ne montre que le début du message. Aussi, celui-ci doit être ouvert pour en consulter l'intégralité. Il est alors plus difficile de distinguer le type de messages.

¹⁸ Voir Tableau de suivi des entretiens, Annexe 2

notre adresse e-mail, afin que les militantes puissent nous contacter de la manière qui leur convenait.

Les échanges étaient fluides, du fait que les activistes aient l'habitude de parler de leur travail.

Concernant la prise de contact avec des professionnel.le.s de l'archivistique et/ou des femmes et du féminisme, nous avons d'abord contacté Bénédicte Grailles, maîtresse de conférence en archivistique à l'université d'Angers¹⁹ spécialisée sur des questions autour de l'émergence des patrimoines sociaux et militants et les différentes pratiques développées autour des archives ; et Christine Bard, de l'association Archives du féminisme, le 25 mai 2024. Le choix de nous diriger vers cette association et par extension, le Centre des archives du féminisme²⁰ (CAF) pour développer l'approche archivistique vient de leur rayonnement dans le paysage archivistique et féministe français ainsi que de leur expertise.

La première était indisponible et nous a redirigée vers Damien Hamard, à qui nous avons écrit le 27 mai 2024 et qui nous a répondu le jour-même. Christine Bard nous a indiquée n'être, en tant que présidente de l'association, qu'« indirectement impliquée dans le Centre des archives du féminisme » et nous a renvoyée vers France Chabod et Juliet Copeland, en Master 2 Archives à l'université d'Angers. Nous avons échangé avec cette dernière au téléphone le 26 août 2024²¹.

Organisation et déroulé des entretiens

Nous nous sommes entretenue avec huit personnes, venant de cinq collectifs et d'un centre d'archives.

Prénom et nom	Fonction	Association ou institution	Date de l'entretien	Durée	Modalité et lieu
Marie Vialaret	Présidente / Militante	Vos voix nos voies / Collectif T'as pensé à	12 avril 2024	1 heure 06 minutes 03 secondes	Zoom, à Lyon
Sophia et Constance	Militantes	Femen	13 avril 2024	1 heure 11 minutes	Zoom, à Lyon

¹⁹ Bénédicte Grailles, docteure en histoire, a également exercé 12 ans en archives départementales en tant que conservatrice du patrimoine.

²⁰ Le CAF accueille des fonds collectés par l'association des Archives du féminisme. Ils/elles travaillent en collaboration pour classer, conserver et valoriser ces archives depuis 2000.

²¹ Nous avons discuté de notre méthodologie et de l'approche que nous avons choisie pour traiter de l'archivage des féminismes de la troisième et quatrième vague.

Prénom et nom	Fonction	Association ou institution	Date de l'entretien	Durée	Modalité et lieu
				49 secondes	
Marie-Noëlle Bas	Présidente, militante	Les Chiennes de garde	07 mai 2024	29 minutes 18 secondes	Téléphone, à Lyon
Capucine Coudrier ²²	Fondatrice, militante	Ovairestherainbow	17 mai 2024	/	Questionnaire
Alison et Léonie	Militantes, équipe réseaux sociaux	NousToutes (44 et 33)	20 mai 2024	1 heures 02 minutes 12 secondes	Zoom, à Marseille
Damien Hamard	Directeur adjoint du pôle archives et service aux chercheurs	Université d'Angers – Centre des archives du féminisme	04 juin 2024	1 heure 12 minutes 15 secondes	Zoom, à Lyon

Tableau 2 : récapitulatif des entretiens menés

La grille d'entretien²³, bien qu'elle soit adaptée à chaque groupe, s'articulait autour de quatre thèmes :

1. le féminisme en ligne : comment les militantes en sont arrivées à s'engager dans un collectif féministe et quelle est leur activité, en particulier en ligne ;
2. l'organisation de leur contenu sur le Web et les réseaux sociaux : comment construisent-elles leur récit, de quelles thématiques s'emparent-elles, selon quelles modalités ;
3. leur mémoire et sa transmission : comment envisagent-elles l'évolution de leur site/compte et de leurs contenus, réfléchissent-elles à leurs traces et leur pérennité ;
4. archives et patrimonialisation : le cas échéant, envisagent-elles de confier leurs archives ? A qui ? Connaissent-elles des manières d'archiver leur contenu ?

²² Bien que l'échange avec Capucine Coudrier se soit structuré autour d'un questionnaire par questions ouvertes plutôt qu'un entretien semi-directif, j'ai choisi de l'intégrer au tableau des entretiens, par facilité de lecture et de compréhension.

²³ Voir la grille d'entretien des militantes en annexe 3.

La grille d'entretien pour Damien Hamard²⁴ était la plus différente, puisque nous nous adressions là à un archiviste dont l'approche et le point de vue étaient purement professionnels, tandis que les femmes avec lesquelles nous avons discuté étaient plutôt dans une temporalité immédiate, ayant un combat à mener sur le terrain avant le temps de la mémoire.

Les thématiques étaient les suivantes :

1. féminismes : son parcours jusqu'au CAF, quel est le fonctionnement de ce dernier, quelle analyse archivistique fait-il du féminisme en ligne ? ;
2. archivage numérique : quels moyens sont mis en œuvre pour stimuler la collecte des archives d'une « vague qui est aussi celle du féminisme numérique (sites, blogs, réseaux sociaux, etc.) » (Christine Bard dans Cohen & Goetschel, 2022, p. 254), quelles sont les possibilités d'archiver les réseaux sociaux ;
3. communication : comment le CAF se fait-il connaître, quelles relations sont entretenues ? Avec quel.le.s partenaires ? Quelles sont les modalités de communication ? ;
4. archives et patrimonialisation : quels sont les liens avec d'autres structures et institutions ? Comment est envisagée l'évolution du CAF ?

Manquements et biais

Nous aurions aimé pouvoir échanger avec d'autres professionnel.le.s de l'archivistique, des centres de documentations, des bénévoles, mais le temps a manqué.

Comme l'ont souligné Jouët, Niemeyer et Pavard, le féminisme en ligne met en avant un « certain profil de militantes : les communicantes, les journalistes ou des graphistes, ou tout simplement les *digital natives* » (2017, p. 25). Lorsque nous avons contacté les groupes de mon corpus, nous avons expliqué que nous nous intéressions « au militantisme en ligne ainsi qu'aux nouvelles technologies » et que « les questions porteront sur [leur] rapport au féminisme, [leur] manière de publier du contenu, sur la question de la transmission et de la mémoire de [leur] travail militant »²⁵. Par conséquent, les personnes qui nous ont répondu occupaient toutes un rôle clé dans la rédaction et la publication de contenu sur les réseaux sociaux. Il convient de se souvenir que l'importance accordée à la transmission et à la mémoire varie selon les groupes féministes mais aussi selon les militantes.

²⁴ Voir en annexe 4.

²⁵ Voir le message de contact en annexe 5.

Enquêter en tant que féministe

Notre recherche nous a conduit à mener des entretiens avec des militantes féministes, qui ont un engagement envers la justice sociale. En tant que chercheuse féministe, nous nous sommes posée beaucoup de questions sur notre manière d'enquêter, nourrie par l'article d'Isabelle Clair²⁶, notamment sur la trahison, qui « semble inévitable », en particulier lorsque des positions sociales divergent – trajectoire scolaire, ethnie, statut professionnel – et qui « doit être pensée en amont » (2016, p. 79). En effet, la trahison peut intervenir à tout moment du procédé de recherche. Pendant l'enquête, comment ne pas nous faire « voyeuse » ? Pendant la rédaction et l'analyse, comment ne pas trahir les intérêts des enquêtées ? Comment ne pas rompre le contrat de confiance ? (p. 72) Comment ne pas déposséder le « sens de leurs pratiques, de leurs paroles, et de leur destination » ? (p. 72). Nous avons bien gardé en tête sa mise en garde de ne pas essentialiser les femmes et/ou d'en faire de nouvelles héroïnes.

Nous avons aussi pris garde, tout au long de notre processus de réflexion, lors des entretiens et de la rédaction, à l'« effet d'imposition » (Bourdieu, 1993). Il nous a été parfois compliqué de trouver le bon équilibre entre notre volonté d'être la plus transparente possible sur nos intentions et notre sujet de recherche, et notre appréhension de rebuter par le côté académique de notre demande. Nous ne voulions pas non plus donner l'impression que nous considérions ces personnes uniquement comme des sujets de recherche.

Aussi, dans cette volonté d'adopter une posture et une démarche de recherche éthique, nous avons pris le parti de systématiquement envoyer la retranscription des entretiens une fois réalisés, pour que les activistes aient une trace écrite de ce qui a été dit.

Dans le cadre de la diffusion de ce mémoire sur la bibliothèque numérique de l'Enssib, nous avons systématiquement envoyé une demande d'autorisation de diffusion des témoignages, ainsi qu'un document recensant les extraits cités afin qu'elles puissent indiquer la manière dont elles souhaitent être nommées – ou pas – et si elles souhaitaient ne pas rendre certains éléments publics. Nous avons également précisé que nous restions disponibles pour toute question ou information complémentaires.

Nous espérons ainsi qu'en étant et en ayant été la plus transparente sur nos intentions et notre posture, avoir limité les risques de trahison.

²⁶ Clair, I. (2016). Faire du terrain en féministe : *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 213(3), 66-83. <https://doi.org/10.3917/arss.213.0066>

Etat d'esprit d'archives

En plus de notre posture féministe, nous avons adopté, dans la lignée des paradigmes archivistiques²⁷ identifiés par Terry Cook, archiviste et spécialiste en études archivistiques, une posture archivistique. L'auteur met en effet en garde les archivistes, en supposant que « nous intégrons notre propre identité, notre mémoire collective et nos mythologies » (2013, p. 97) dans les processus d'archivages et par conséquent, dans les archives. Nous nous sommes donc inscrite dans le quatrième paradigme identifié par Cook, à savoir le cadre de pensée de la communauté, qui part du constat que nous interagissons de plus en plus avec des communautés externes²⁸ (2013, p. 97). Cook incite à réfléchir à la manière dont nous nous imaginons et sommes imaginé.e.s en tant qu'archiviste. Il nous invite à nous demander dans quel(s) paradigme(s) ou cadre(s) nous souhaitons inscrire et donner vie à nos idées, notre travail et missions, dans un contexte qui est celui de réflexions communes autour de notre avenir archivistique (2013, p. 98).

Enfin, c'est parce qu'Internet offre la possibilité à tout un chacun de construire ses propres archives en ligne (Cook, 2013, p. 113) que nous, archivistes, devons écouter autant que parler et apprendre les nouvelles façons (et parfois les très anciennes) qu'ont les communautés de créer et d'authentifier des preuves – concept clé en archives –, de raconter des histoires, de créer des souvenirs, de documenter ces relations qui sont souvent différentes des nôtres (Cook, 2013, p. 114).

Bien que Terry Cook, parce qu'il interroge le rôle professionnel de l'archiviste, dissocie les communautés d'archivistes des autres, être archiviste et militante féministe n'est pas incompatible, bien au contraire. Les frontières entre les identités et communautés sont poreuses.

Nous avons donc veillé à adopter une démarche qui est celle de nous appuyer sur les récits des militantes pour comprendre comment elles fonctionnent, afin d'apprécier ensuite leurs manières de penser leur transmission et entamer une réflexion, en tant qu'archiviste, sur leurs besoins, notre rôle, l'importance de préserver ces archives et les difficultés qui en découlent. Nous avons, tout du long, veillé à ne pas poser de questions avec un vocabulaire trop professionnel pour éviter de nous mettre dans une posture de sachante cherchant une bonne ou une mauvaise réponse.

²⁷ L'auteur explique qu'un « paradigme » implique un système formel (ou du moins identifié et reconnu) ou modèle mental, d'attitudes, de croyances et de schémas concernant un phénomène donné. Il considère les termes de « cadre de pensée » de réflexion autour des archives ou « état d'esprit/mentalité d'archives » comme synonymes (2013, p. 97).

²⁸ Ici, la notion de « communautés externes » désigne toute communauté autre que celles des archivistes.

PARTIE 1 : LE MILITANTISME FÉMINISTE ET L'ARCHIVE

Dans cette première partie, nous nous intéresserons à ce qu'est le féminisme car il est indispensable de connaître la construction de ce mouvement et ses caractéristiques pour comprendre la place qu'y tient Internet aujourd'hui. Nous lierons l'histoire du féminisme aux différentes phases archivistiques. Ensuite, nous verrons ce que sont les archives et plus précisément les spécificités des archives militantes. Nous reviendrons enfin sur les difficultés de créer ces archives ainsi que sur l'histoire complexe des liens entre institutions d'archives et activistes.

I) HISTOIRE DU MILITANTISME FÉMINISTE

A) Qu'est-ce que le féminisme ?

Le Larousse en ligne définit le féminisme comme étant le « courant de pensée et mouvement politique, social et culturel en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes ». Ce courant de pensée répond à une construction sociale faisant des femmes un groupe minorisé. Le CNRTL définit quant-à-lui le féminisme comme le « mouvement social qui a pour objet l'émancipation de la femme, l'extension de ses droits en vue d'égaliser son statut avec celui de l'homme, en particulier dans le domaine juridique, politique, économique ; doctrine, idéologie correspondante. »²⁹. Il est intéressant de constater que ces deux définitions considèrent qu'un des objectifs du féminisme est l'égalité avec les hommes, mettant alors ces derniers dans une posture sociale enviable, que les femmes et les féministes cherchent à rejoindre.

Le féminisme est donc une réaction à une constatation qui est celle de l'inégalité entre les genres. La notion de genre s'est construite sur la bicatégorisation par sexe, pourtant impossible à fonder scientifiquement (Kraus, 2000, cité dans Cervulle et Julliard, 2018). Le genre est ainsi « un rapport social établissant des différences entre hommes et femmes et les rendant économiquement fonctionnelles » (Cervulle et Julliard, 2018, p. 9), dont l'acte performatif est contraint par la sanction sociale et le tabou (Butler, 1988, p. 520). L'instabilité du concept et la performance de celui-ci (Butler, 1988) a également comme conséquence l'émergence de multiples formes d'expression du masculin et du féminin (Cervulle et Julliard, 2018, p. 9). Ainsi, les théories du genre permettent d'interroger la construction du groupe social « femmes », des rapports qu'il entretient avec le groupe social « hommes ». Les femmes ne sont par ailleurs pas un groupe social uni. En effet, nous nous situons au croisement de multiples autres identités fondées sur l'âge, l'ethnie, la classe sociale, un handicap ou encore à une

²⁹ s.n. (s.d.). FÉMINISME : Définition de FÉMINISME. In CNRTL. <https://www.cnrtl.fr/definition/f%C3%A9minisme>

orientation sexuelle. C'est le féminisme qui a permis, selon Judith Butler, de faire exister « les femmes en tant que sujet unifié » (2006, p. 61, citée dans Charpenel, 2014, p. 800).

Laure Bereni a élaboré le concept d'« espace de la cause des femmes » (Bereni, 2015), qui met en lumière la diversité des engagements en faveur des femmes et en leur nom, à travers une multitude de sphères sociales telles que les associations, les partis, les syndicats et les institutions. Ce concept englobe également une large gamme de modes d'action, allant des plus contestataires aux plus légitimes. Il s'avère plus pertinent que celui de « mouvement féministe » car il permet de souligner les dynamiques de fragmentation et les conflits qui caractérisent la majorité des mobilisations féminines et féministes (Jouët, Niemeyer et Pavard, 2017).

Nous choisissons d'utiliser la définition de Claire Blandin, historienne des médias, qui parle du terme « féminisme » comme désignant « les ensembles de mobilisations contre les oppressions dont les femmes sont victimes » (Blandin, 2017, p. 9). Cela permet de rester assez large et donc d'englober les différentes actions et les différents affects mis en avant par les féministes, tout en soulignant leur but commun : se mobiliser pour les droits et la reconnaissance des femmes.

Nancy Cott démontre que le terme de féminisme a commencé à être utilisé aux Etats-Unis au sens expliqué ci-dessus à partir de la première décennie du 19^{ème} siècle (citée dans Tilly, 1990, p. 149). Elle identifie trois composantes au féminisme :

1. la défense de l'égalité des sexes ou opposition à la hiérarchie des sexes ;
2. la reconnaissance de ce que « la condition des femmes est construite socialement (...) historiquement déterminée par les usages sociaux » ;
3. l'identification avec les femmes en tant que groupe social et le soutien à celui-ci.

Si le féminisme en tant que mouvement politique structuré ne se construit qu'au XIX^{ème} siècle (Vagues du féminisme)³⁰, le discours féministe existe depuis beaucoup plus longtemps : ainsi, en 1791, Olympe de Gouges rédige la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, en réponse à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, dans le but de dénoncer l'échec de la Révolution à reconnaître l'égalité entre les femmes et les hommes.

Afin de retranscrire les diversités d'actions et d'engagements féministes, nous mobiliserons le concept d'« espace de la cause des femmes » (Bereni, 2015) tout au long de ce mémoire, et favoriserons l'emploi du terme « féminismes », le pluriel permettant de mettre l'accent sur la diversité des réalités que le mot recouvre.

³⁰ Université d'Angers. (s.d.). *Vagues du féminisme – Mois du genre*. <https://moisdugendre.univ-angers.fr/2022/02/24/vagues-du-feminisme/>

Nous emploierons ici les termes de féministe et militante comme synonymes car les femmes avec lesquelles nous avons échangé sont toutes militantes selon la distinction qu'en fait Marie-Noëlle Bas, présidente des Chiennes de garde :

Le féminisme, c'est simplement vouloir l'égalité entre les femmes et les hommes. Donc, nous commençons à avoir beaucoup d'alliés masculins, mais il faudrait que tout le monde y soit. Et il y a un certain nombre de femmes qui refusent le nom de féminisme, en pensant que c'est un gros mot, mais en réalité, c'est quand même simplement la défense de nos droits et la défense des droits humains, appliqué aux femmes. Et... Militantisme, c'est mettre les mains dans le cambouis, c'est passer du temps et tout ça, c'est pas du tout la même chose (...) Militantisme, c'est un état d'esprit. C'est accepter de travailler bénévolement, c'est accepter de passer des moments dehors, à convaincre des gens, c'est accepter de passer beaucoup de temps à ce qu'on croit, à ses valeurs » (Marie-Noëlle Bas, entretien, le 07 mai 2024).

B) Vagues féministes, vagues archivistiques

Christine Bard précise que « dès son origine, l'histoire du féminisme s'inscrit dans une perspective militante » (Bard, cité dans Rouch, 2017, p. 76), car « à l'origine, il y a la prise de conscience malheureuse que l'histoire ne retiendra pas d'elle-même les actions des mouvements minoritaires et de dominé.e.s » (Rouch, 2017, p. 73). Nous avons ici souhaité détailler les vagues féministes en les liant aux phases archivistiques, afin de mieux comprendre dans quelle(s) histoire(s) s'inscrivent les féministes avec lesquelles nous avons échangé.

Définir la vague

L'histoire du féminisme est le plus souvent divisée en vagues, afin de faciliter sa compréhension et de permettre une meilleure identification des périodes et événements clés. Le chercheur en science politique David Bertrand s'inspire des travaux de Ruud Koopmans sur les vagues de protestation (2004) pour proposer sa propre définition de vagues. En effet, il les identifie comme « un 'moment' » du féminisme, durant lequel [celui-ci] se reconfigure et se transforme rapidement en réponse à l'évolution de la sociologie de ses militant.e.s et du contexte social » (Bertrand, 2018, p. 236). Il identifie deux signes permettant de caractériser un « moment » comme une vague : l'observation d'une augmentation significative d'un engagement ou d'un intérêt porté au féminisme et aux problématiques connexes dans le domaine public (i) et un certain renouveau dans les approches et sujets principaux abordés par les militant.es féministes (ii). Jouët, Niemeyer et Pavard jouent quant à elles avec la signification du mot : faire des vagues signifie à la fois « trois choses : se rendre visible, faire parler de soi ; faire changer les choses ; et instaurer des différences générationnelles permettant donc de saisir les caractéristiques marquantes du renouveau et de la continuité » (2017, p. 24). Enfin, Claire Blandin, historienne des médias travaillant sur la représentation des rapports sociaux de

genre, met en évidence deux caractéristiques commune à chaque vague féministe, qui sont « de s'adosser à des époques spécifiques du développement des médias » (i) et de s'emparer « de nouvelles technologies » (ii) (2017, p. 9).

Ainsi, une vague est un fait social contextualisé (Bertrand, 2018, p. 236), désignant « un cycle de mobilisation militante » (Bard, 2012, cité dans Blandin, 2017, p. 9) et marquant une rupture générationnelle dans les méthodes de militantisme, les thèmes abordés et les technologies utilisées.

Succession des vagues

La première vague « commence avec la révolution industrielle au XIX^{ème} siècle » (Vagues du féminisme). Ses revendications portent sur « l'accès au suffrage, le droit du travail, à l'éducation, au divorce, à la maîtrise [des] biens », car elle est en effet portée par des femmes blanches de milieux aisés. C'est également à ce moment que nous retrouvons des « initiatives de regroupement d'archives féministes » (Rouch, 2017, p. 73), telle que la bibliothèque d'Eliska Vincent (1841-1914), militante féministe et syndicaliste et fondatrice du groupe L'Egalité, pour le suffrage féminin. Naissent également les bibliothèques féministes – désormais disparues - de Marguerite Belmont, alias Marbel et celle de Madame Chulliat (Rouch, 2017) ainsi que l'Encyclopédie féministe d' Léonie Brion (1882-1962), qui n'a jamais été publiée mais qui est conservée à la Bibliothèque Marguerite Durand (Rouch, 2017). De cette vague émergent d'autres bibliothèques et des centres d'archives, notamment la *Women library* fondée à Londres en 1926, les *International Archives for Women's Movement* fondées en 1935 à Amsterdam et ouvertes en 1936. Cette période correspond au premier paradigme identifié par Terry Cook, à savoir la considération du document d'archives en tant que preuve. En effet, en parallèle, des principes comme la provenance et le respect des fonds se développent en France et en Allemagne (Cook, 2013, p. 106). Marie-Louise Bouglé a quant à elle réussi à réunir un fonds conséquent, versé à la ville de Paris en 1946, et Marguerite Durand a constitué une bibliothèque offrant un « intérêt primordial par le caractère souvent unique des pièces qu'elle comporte pour l'étude et le développement du mouvement féministe » (Rouch, 2017, p. 76). Celle-ci a ouvert en 1932 puis a été fermée en 1940 à cause de l'Occupation. Elle n'a été rouverte qu'en 1970, ce qui correspond à la période de la deuxième vague du féminisme.

En effet, il faut ensuite attendre les années 1960-70 pour voir se déployer à nouveau des projets archivistiques conséquents. Fatma Ramdani parle même de « fièvre des archives » féministes, en réaction notamment à une histoire excluant les femmes. En effet, les féministes de la seconde vague sont « livrées au même constat : sans une action volontariste allant dans le sens de la valorisation, les femmes et les féministes seront systématiquement absentes des récits du passé et, conséquemment, marginalisées de l'histoire *en marche* » (Charpenel, 2014, p. 780). La deuxième vague féministe « s'attaque à la répartition des rôles et à la domination masculine » (Vagues du féminisme), ce qui a pour conséquence l'émergence des concepts de « patriarcat » et de

« sexisme ». C'est aussi la période d'apparition du célèbre slogan « le privé est politique »³¹, car les mécanismes de domination et les oppressions sont aussi théorisées dans la sphère privée. Ainsi, cette deuxième vague revendique pour les femmes le contrôle de leur propre corps et de leur sexualité, notamment *via* la contraception. Du côté des centres de documentation et des archives, la deuxième vague agit de deux manières : à la fois en réactivant des centres préexistants – *l'International Archives for Women's Movement* (Pays-Bas) reprend sa politique d'acquisition en 1974 – et en en générant de nouveaux. Les deux guerres mondiales et la Grande Dépression ont eu pour conséquence l'explosion du nombre de documents émanant de l'Etat, ce qui a entraîné une refonte du premier paradigme archivistique du document en tant que preuve (Cook, 2013, p. 107). La description des archives s'est alors concentrée sur les niveaux supérieurs, et non plus sur les documents individuels (Cook, 2013, p. 108). Dans le même temps, les archivistes ont porté plus d'attention à la gestion de leurs collections de manière planifiée et stratégique (Cook, 2013, p. 109). Ainsi, les fonds féministes ont d'abord été rassemblés par des femmes en tant qu'individus plutôt que des groupes ou des collectifs.

La troisième vague féministe déferle au début des années 1990, portée par l'essor d'Internet et l'institutionnalisation du féminisme : c'est le « développement de politiques publiques » (Vagues du féminisme). La notion d'intersectionnalité, inventée par Kimberlé Crenshaw en 1989 pour désigner les oppressions spécifiques aux femmes noires, qui sont à l'intersection de deux groupes sociaux marginalisés – femmes et noir.e.s – émerge. En parallèle, un « tournant de l'archive » se développe entre les années 1990 et 2000, à savoir « le développement d'un intérêt soutenu pour les traces archivistiques, leur conservation, leur exploitation » (Bard & Grailles, 2023, p. 10). Ce tournant se crée dans un contexte où « les militantes de la deuxième vague vieillissent, disparaissent ; elles ont aussi intérêt à transmettre aux jeunes générations une documentation, avec l'espoir de prolongements, d'une certaine fidélité à leurs orientations. » (Bard & Grailles, 2023, p. 10). Les archives sont envisagées comme des ressources sociales (Cook, 2013, p. 113). Dans ces années-là, une « nouvelle génération de militant.e.s désormais appelés LGBT (lesbiennes, gays, bis, trans) participe largement au renouveau féministe en prônant la convergence des luttes » (Pavard, 2018, p. 6). Une « certaine osmose entre mouvement homosexuel et mouvement féministe » est alors rétablie (Chauvin 2005, p. 131, citée dans Pavard, 2018, p. 6). L'identité est au cœur du troisième paradigme archivistique identifié par Terry Cook, cela s'illustre par la théorisation qu'il n'y a pas une seule vérité, un seul récit hégémonique, mais de nombreuses vérités, de nombreuses voix, de nombreuses perspectives et de nombreuses histoires (Cook, 2013, p. 110). Les archivistes recherchent les traits, caractéristiques et idées de la société qui méritent d'être conservées en tant que mémoire documentaire (Cook, 2013, p. 110). La posture politique de l'archiviste et son identité de médiateur-riche

³¹ Marion Charpenel, dans sa thèse éponyme, explique que ce slogan a été popularisé en 1969 grâce à la publication d'un essai intitulé *The Personal is Political*, écrit par Carol Hanisch « une féministe radicale américaine, membre des New York Radical Women et des Redstockings » (2014, p. 720-721).

sont théorisées, dans l'idée que les archives sont avant tout une question de valeurs, de choix et de prises de décisions, en s'inscrivant dans les concepts de théories critiques du postmodernisme et de la déconstruction, ainsi que dans les possibilités et réalités développées par l'information numérique. L'archiviste devient un·e médiateur·rice aidant la société à former ses propres identités multiples, et un·e agent·e de la conservation face à l'évolution rapide des organisations sociales et des plateformes numériques (Cook, 2013, p. 113).

En définitive, le devoir de mémoire est une posture inhérente aux militantes féministes, quelle que soit la vague qu'elles construisent. Charpenel constate « la place centrale de la mémoire dans les préoccupations féministes contemporaines : les militantes consacrent une grande part de leur énergie et de leur temps militant à commémorer, commenter et raconter le passé » (2014, p. 779). Toutefois, il « existe dans les discours des militantes l'idée récurrente selon laquelle les féministes en général n'auraient pas de mémoire et seraient, plus que tout autre groupe social, à la fois oublieux et victime de l'oubli » (2014, p. 779).

Pour intéressante qu'elle soit, la métaphore des vagues n'en possède pas moins des limites : elle « favorise une vision unifiée du féminisme, un « féminisme hégémonique » centré sur des actrices blanches hétérosexuelles et de classe moyenne-supérieure » (Laughlin et al. 2010, p. 78 cité.e.s dans Pavard, 2018, p. 11), alors que les travaux historiques montrent que les « pratiques féministes sont apparues et ont perduré dans des formes très différentes et dans des contextes sociaux, politiques et culturels variés » (Laughlin et al. 2010, p. 78 cité.e.s dans Pavard, 2018, p. 11).

A l'inverse, l'idée de l'émergence d'une quatrième vague, si elle a divisé les chercheurs, chercheuses, au cours des années 2010, semble faire consensus depuis #MeToo, décrit par Jouët comme « un marqueur générique du féminisme », au sens où il en devient le symbole global, ainsi que de sa victoire possible. Cette quatrième vague s'illustre en effet par l'utilisation massive du Web et des réseaux sociaux pour faire entendre sa parole, et marque un tournant communicationnel dans le féminisme (Jouët, Niemeyer et Pavard, 2017). Aurore Koechlin, dans son essai *La révolution féministe* paru en août 2019, avance que la quatrième vague féministe aurait déjà commencé depuis 2015. Celle-ci arriverait d'Amérique latine, portée par les luttes contre les féminicides, notamment par le biais du mouvement « Ni Una Menos » et par les revendications pour la liberté des femmes à disposer de leur corps. Elle aurait également été renforcée par le mouvement #MeToo. Par ailleurs, « cette nouvelle vague se démarquerait par son caractère internationaliste, et sa volonté de s'attaquer aux rapports de production et de reproduction sous le capitalisme ». (Milelli, 2020, p. 13). Il est intéressant de noter que si Jouët, Niemeyer et Pavard parlaient en 2017 d'une troisième vague, Jouët fait dorénavant référence à une quatrième vague, héritière de « la déferlante MeToo » qui se traduit par des usages et appropriations des technologies de l'information et de la communication et dispositifs socio-

numériques pour des actions de revendications féministes (2022, chapitre 1). Diane Milelli, dans son mémoire de recherche sur le cyberféminisme sur Instagram dans l'ère post #MeToo, met en lumière que la création de blogs et de communautés en ligne dédiés aux femmes témoigne du besoin de ces dernières de trouver une voix sur Internet, ce qui souligne l'espace d'expression qu'offre le cyber espace : « qu'il s'agisse de blogs ou de réseaux sociaux, les féministes ont su faire des nouvelles technologies des outils au service de la militance féministe » (2020, p. 14).

Nous nous inscrivons dans cette idée d'une quatrième vague, caractérisée par un renouvellement de l'engagement féministe sur les réseaux sociaux numériques, une quatrième vague portée par les « féministes converties aux technologies digitales qui ont adopté d'emblée le numérique comme outil privilégié des actions militantes » (Jouët, 2022, p. 86). Internet apparaît donc comme caractéristique du féminisme contemporain.

C) Être e-féministe

Dans la deuxième partie de *Féminisme, numérique et société*, Josiane Jouët problématise la question du numérique comme « fil d'émancipation » (2022). Est-ce le cas ?

Il nous semble important pour comprendre les liens entre les féministes, Internet et les technologies que de mentionner les apports du cyberféminisme. Le concept a été développé par Sadie Plant et le collectif artistique australien VNS Matrix, au début des années 1990, inspiré.e.s par Donna Haraway et son *Cyborg Manifesto*. Il désigne les travaux menés par des féministes s'intéressant aux relations entre les femmes et le cyberspace³², qu'ils soient artistiques, militants ou théoriques, ainsi que leurs implications dans les luttes féministes. Si l'intérêt féministe pour le cyberspace apparaît en même temps que le début de la généralisation d'Internet, c'est que la construction sociale de la technologie est « éminemment masculine » (Jouët, 2003, p. 66), « la technologie, tout comme la science [s'étant] développée avec l'émergence du capitalisme, époque fortement marquée par le modèle du patriarcat » (p. 60). Pourtant, les femmes ont, d'une part, toujours été présentes dans la conception et l'utilisation des TIC, mais en sont aussi des usagères régulières.

Ainsi, la notion de cyberféminisme s'intéresse aux interactions entre féministes et technologies, et « désigne aujourd'hui les différentes formes de féminismes exécutées dans le cyberspace » (Milelli, p. 14). En effet, si les femmes investissent le numérique, les usages sont différenciés (Jouët, 2022, p. 4). Il s'agit donc de « réinterpréter les technologies comme instruments pour l'organisation politique » (Wajcman, 2006, cité dans Bergès, 2017, p. 21).

³² Le cyberspace est défini par le Petit Robert comme l' « espace de communication créé par l'interconnexion mondiale des ordinateurs (Internet) et par les données qui y sont traitées ; espace, milieu dans lequel naviguent les internautes » (s.d).

Bien que les réseaux sociaux aient permis d'ouvrir, lors des dernières années, une porte d'entrée au féminisme grâce au nombre d'utilisateurs, utilisatrices et au travail de communication des militant.e.s, il convient tout de même de ne pas réduire la « résurgence du féminisme, en tant que forte présence dans l'espace public en ligne ou hors ligne à « un effet Internet » » (Jouët, 2022, p. 18). En effet, cette résurgence est d'abord due à « l'évolution des structures sociales, des mœurs et de la culture » (Jouët, 2022, p. 18) et s'inscrit dans la continuité d'années de mobilisation et de travail de nombreuses militantes. Toutefois, la visibilité, tout comme la « structure réticulaire du Web 2.0 favorise le regroupement et recrutement d'allié.e.s et de militant.e.s » (Hübner et Pilote, 2020, p. 4), ce qui s'illustre chez quatre personnes de notre corpus :

« Ça faisait quelques années que j'avais envie d'avoir une activité militante je voyais dans les médias les actions des Femen je les ai contactées, j'ai été reçue et puis j'ai participé aux entraînements et aux réunions d'une manière plutôt assidue et de fil en aiguille, maintenant, ça fait plus de dix ans » (Constance, entretien, 13 avril 2024) ;

« J'ai choisi [de rejoindre « T'as pensé à ? »] un peu par hasard, c'est un groupe que j'ai commencé à suivre en 2019 pendant cette période-là et la période de confinement, j'ai commencé à suivre beaucoup de comptes féministes sur Insta en 2021 elles ont lancé une campagne de recrutement de bénévoles j'ai répondu à l'appel c'est un sujet [la charge mentale] qui me parlait pas mal » (Marie, entretien, 12 avril 2024) ;

« J'ai eu beaucoup de temps pendant le confinement et j'ai lu plein de trucs, suivis des comptes sur les réseaux surtout, qui m'ont vraiment donné envie de passer à l'action En 2020 j'ai rejoint d'abord le comité local de NousToutes 33. Et après plus tard, j'ai rejoint NousToutesOrg qui avait besoin de modération, parce que le compte Instagram c'est celui où il y a le plus d'abonné.e.s.... donc ça fait beaucoup de messages et de commentaires malveillants (Léonie, entretien, 20 mai 2024) » ;

« En 2020, après m'être beaucoup éduquée sur le féminisme sur les réseaux sociaux, j'ai eu envie d'apporter ma pierre à l'édifice » (Capucine, entretien, 17 mai 2024).

Cependant, les réseaux sociaux numériques (RSN)³³, et de manière générale les médias, sont loin d'être la seule impulsion ayant dirigé ces personnes vers le féminisme : la trajectoire personnelle ou l'éducation familiale contribuent aussi à l'envie de s'engager. La quatrième vague date, selon David Bertrand, des environs de 2011, année de l'affaire Nafissatou Diallo-Dominique Strauss-Kahn³⁴, qui a relancé un « pic de recherches pour le sujet « féminisme », ce qui suggère que l'événement, et les prises de parole féministes qu'il a occasionnées, ont suscité un intérêt des internautes envers le mouvement ». (2018,

³³ Les réseaux sociaux numériques désignent les plateformes en ligne sur lesquelles les internautes peuvent s'inscrire, créer un compte et développer leurs propres réseaux.

³⁴ Cette affaire est relative au viol de Nafissatou Diallo, alors femme de chambre au Sofitel, par Dominique Strauss-Kahn, alors directeur du Fonds monétaire international, le 14 mai 2011 dans une chambre d'hôtel (Bertini, 2011).

p. 249). En effet, par deux fois, l'agression sexuelle est mentionnée comme élément entraînant l'engagement militant : Constance nous explique avoir rejoint

« un groupe de femmes qui s'était monté un peu dans l'urgence, qui était choqué du traitement médiatique réservé à la victime, puisqu'on parlait de droit de cuissage, de troussage, de domestique et par la suite on a même dit qu'elle avait vécu une sorte de conte de fées parce qu'il lui a donné un dédommagement en argent » (entretien, 13 avril 2024).

Nous apprenons également par Marie-Noëlle Bas que c'est la première fois que les réseaux sociaux ont été utilisés « pour se réunir et faire un *die-in* » (entretien, 07 mai 2024). Ainsi, les militantes utilisent les réseaux sociaux et le Web comme vecteur d'expression et de professionnalisation, comme plateforme pour recruter des bénévoles et comme outil organisationnel (Jouët, 2022 ; Despontin-Lefèvre, 2023).

Les spécificités des féminismes numériques reposent également sur des « répertoires d'action collective³⁵ ». Trois de ces répertoires ont été observés par Granjon, Venetia et Tuncel, (2017, cité.e.s dans Hübner et Pilote, 2020) : « documenter la cause ; organiser la participation aux événements de protestation et influencer le gouvernement/opinion publique » (2020, p. 8). Un quatrième a été identifié par Hübner et Pilote comme étant « propre aux actions féministes 2.0 contre les agressions sexuelles : relayer des témoignages de solidarité et offrir un soutien psychologique » (2020, p. 8).

Les réseaux sociaux numériques et les médias ont permis à plusieurs personnes de notre corpus de venir aux féminismes. Les RSN et le Web se positionnent également comme des espaces à investir pour la cause des femmes.

Spécificités du féminisme numérique

Une culture du bricolage

Le cyberféminisme s'est largement développé dans les années 2000 du fait de « l'accessibilité grandissante des outils de création et de diffusion du Web » (Paveau, 2017, cité dans Hübner et Pilote, 2020, p. 4), qui permet à des personnes n'ayant pas de grande expertise technique ni « position d'influence » (Hübner et Pilote, 2020, p. 4) de trouver une plateforme pour diffuser des contenus. Les militantes se sont formées de façon autonome au travail éditorial (Jouët, Niemeyer,

³⁵ Notion créée par Charles Tilly en 1986, définie comme suit : « Toute population a un répertoire limité d'actions collectives, c'est-à-dire de moyens d'agir en commun sur la base d'intérêts partagés. Ainsi, la plupart des gens savent aujourd'hui comment participer à une campagne électorale, fonder une association ou s'y affilier, mettre une pétition en circulation, manifester, faire la grève, tenir un meeting, créer un réseau d'influence, etc. On en connaît plus ou moins bien les règles, qu'on adapte au but poursuivi Le répertoire en usage dicte l'action collective. Malgré la spontanéité qu'on associe parfois à l'idée de foule, les gens tendent à agir dans le cadre limité de ce qu'ils connaissent, à innover sur la base de formes existantes, et à ignorer toute une partie des possibilités qui leur sont en principe ouvertes » (Tilly, 1986, p. 541-542).

Pavard, 2017), ce que nous confirme Sophia, en charge des réseaux sociaux de Femen France, qui nous explique que c'est « Elvire Duvelles-Charles [qui tient le compte de ClitRevolution] qui m'a tout appris ... il y a vraiment une forme de transmission » (entretien, 13 avril 2024).

Des espaces de violence

Les réseaux sociaux numériques sont à la fois des lieux de violence envers les féministes (Hübner et Pilote, 2020 ; Jouët, 2022) et un support d'activisme et de soutien sur les questions de violences et de discriminations fondées sur le genre (Jouët, 2022). Jouët met également en évidence le « phénomène massif » (2022, p. 94) qu'est devenu le cyberharcèlement, auquel les féministes sont en effet confrontées. Le cyberharcèlement peut avoir un caractère sexiste, misogyne en raison de leur genre, mais aussi homophobe, raciste, islamophobe ou encore validiste, car comme l'a montré Crenshaw, nous sommes bien souvent au croisement de plusieurs identités et Internet est un lieu supplémentaire d'exercice de ces violences.

Répertoires d'actions collectives

Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, le féminisme numérique ne remplace pas, ne rend pas obsolète et n'est pas plus important que le militantisme et travail de terrain. Il permet plutôt de faire émerger de nouveaux moyens d'action (Weil, 2017, p. 77), à travers divers répertoires d'actions collectives (Granjon, Venetia et Tuncel, 2017, cité.e.s dans Hübner et Pilote, 2020), que nous allons détailler.

Documenter la cause

La documentation se traduit de différentes manières. Nous allons les illustrer en prenant en exemple :

D'abord, le partage de lectures sur des sujets divers et destinés à des publics variés : livres jeunesse ou bandes dessinées (voir Annexes 12) mais aussi des travaux plus académiques comme on le voit sur le site des Chiennes de garde par exemple (voir Annexes 12), qui diffuse des mémoires de fin d'études partagées par les étudiant.e.s elles-mêmes ou des livres de figures féministes connues comme Simone de Beauvoir, Elisabeth Badinter ou Florence Montreynaud.

La documentation de la cause passe aussi par le fait de documenter ses actions, son activité. Les *stories*³⁶ des Femen comportent régulièrement à la fois des extraits d'articles de presse relatant l'action et des vidéos prises sur le moment, ce qui

³⁶ Vidéo ou image publiée sur Instagram par un internaute sur un réseau social et visible pendant une période limitée, la plupart de temps de 24 heures.

correspond à la stratégie du groupe « une action / des images / un communiqué » (Entretien avec Sophia et Constance, 13 avril 2024). En effet, Femen porte une grande attention et un soin particulier aux images transmises. Sur Facebook, nous pouvons retrouver des photographies montrant les coulisses de leurs actions (voir Annexe 14). @noustoutesorg partage majoritairement des images de manifestations féministes reprenant leurs slogans ou leurs visuels.

Capucine Coudrier elle, partage aussi les coulisses de son travail : nous pouvons la voir en train de préparer l'enregistrement de son podcast ou encore en train de discuter avec ses invitées. Elle a également une *story* à la Une³⁷ où elle partage les articles de presse mentionnant son travail. Le site Web de Oui, oui, oui recense également toutes leurs mentions dans la presse nationale et internationale, du 28 novembre 2012 au 10 mars 2014, ainsi que leurs propres communiqués de presse, du 03 décembre 2012 au 03 février 2014.

Cette documentation se fait en *story* à la Une sur Instagram, dans un onglet dédié – « presse », « bibliographie », « liens – et sur les sites Web. Elle est d'abord à visée personnelle ou collective : « la documentation et les archives servent d'abord à ceux et celles qui les ont produites ; elles sont aussi tout simplement utiles à l'élaboration intellectuelle et à l'action concrète des féministes, dans le cadre régulier de leurs activités » (Bard & Grailles, p. 14). En effet, cette documentation permet aux militantes de présenter leur travail, de mettre en avant leurs actions, de parler de leurs valeurs, de mettre à disposition des ressources pour les personnes intéressées. C'est à la fois une carte de visite et une constitution d'archives³⁸.

Organiser la participation aux événements de protestation

L'organisation de la participation se fait surtout en *story*, car elles sont éphémères et correspondent au besoin de partage de l'information, comme « publier les lieux de manifestations » (Léonie, entretien, 20 mai 2024). Ces *stories* sont souvent regroupées en *stories* à la Une, conservées sur le profil une certaine durée, qui correspond au besoin d'information « à chaque fois on fait une *story* à la Une ... pour les manifestations à venir, mais après on les supprime, c'est juste pour que les gens puissent les regarder » (Léonie, entretien, 20 mai 2024).

Influencer le gouvernement/opinion publique

Ce répertoire « vise à influencer ou à donner son avis sur l'action gouvernementale/institutionnelle » (Hübner et Pilote, 2020, p. 10). Si nous prenons l'exemple des élections législatives en juin 2024, les féministes de notre corpus ont réagi par l'image (Femen), les mots (Femen ; Noustoutesorg), la vidéo

³⁷ Vidéo ou image image publiée par un internaute sur un réseau social et épinglée sur son profil. Ces *stories* sont donc visibles le temps où elles sont épinglées.

³⁸ Nous détaillerons plus ce point dans la deuxième partie de ce travail.

(Ovairestherainbow), la publication de collages (Garçes) (voir Annexes 15). Les groupes Osez le féminisme ! et Georgette Sand ont chacun publié des communiqués de presse, le premier intitulé « Union féministe contre l'extrême droite : Osez le Féminisme ! réagit à la crise politique actuelle » le 12 juin 2024, le second « Alertes féministes : mobilisation le 23 juin 2024 partout en France » à la même date. Le 10 juin 2024, Noustoutesorg a publié son communiqué de presse intitulé « L'extrême droite au pouvoir. Les féministes demandent l'union de la gauche ».

Par ailleurs, les actions militantes et leur publication sur les comptes des groupes féministes permet d'obliger les journalistes à parler de certains sujets : « on les oblige, s'ils veulent pas aller s'approprier une action spectaculaire et parler d'une action spectaculaire des Femen, on les oblige via les réseaux, via les vues, on fait levier, pour que eux, ils soient obligés d'en parler » (Constance et Sophia, 13 avril 2024).

Armelle Weil, sociologue du genre à l'université de Lausanne, a mis en avant le fait que le cyberféminisme « propose systématiquement une lecture critique de l'actualité, des normes et des interprétations mainstream » (2017, p.14). En effet, le contenu des publications s'articule systématiquement autour des événements d'actualité.

Relayer des témoignages de solidarité et offrir un soutien psychologique

Le relai de témoignages est le propre du collectif T'as pensé à (voir Annexe 13). Garçes est le seul groupe de notre corpus à fournir une cellule « d'écoute indépendante pour les victimes de violences sexuelles et sexistes », dont le contact est épinglé sur un *post* Instagram. L'offre de soutien psychologique est cependant compliquée à proposer pour plusieurs raisons : les personnes leur écrivant ont souvent subi des violences et les militant.e.s ne sont pas forcément formé.e.s à ce genre de soutien « il y a des gens qui nous racontent tout ce qu'ils ont subi, sans *trigger warning*, sans rien, avec tous les détails. Tout le monde peut pas moralement, psychologiquement » (Léonie, entretien, 20 mai 2024). Les militantes peuvent elles aussi avoir subi des violences³⁹. Ensuite, même dans le cas où des personnes formées ou prêtes à fournir ce genre de soutien seraient présentes, il n'y aurait pas forcément assez de bénévoles pour répondre de manière aidante à tout le monde car ces personnes-là le font aussi sur leur temps libre.

³⁹ En effet, sur 83 456 victimes enregistrées pour violences sexuelles hors cadre familial en 2023, 85% sont des femmes (La Rédaction. (2024, mars 8). *Violences sexuelles envers les femmes : Les statistiques pour 2023* | *vie-publique.fr* [Site étatique]. République française | Vie publique. <https://www.vie-publique.fr/en-bref/293304-violences-sexuelles-envers-les-femmes-les-statistiques-pour-2023>). Ces chiffres ne comptent par ailleurs que les crimes et délits à caractère sexuel enregistrés en commissariats de police et gendarmerie. Les militantes féministes sont, pour la plupart, des femmes. Aussi, il est fort probable que des activistes se retrouvent à lire des témoignages de violences alors qu'elles en ont elles aussi subi.

Ainsi, le numérique est à la fois « support de coordination, moyen d'information et mode d'action » (Granjon et Cardon, 2010, p. 90 cités dans Weil, 2017, p. 81), et ouvre « un nouvel espace à la capacité des féministes pour faire avancer leurs revendications et s'affranchir des normes et conventions sociales » (Jouët, 2022, p. 83). Cet espace est aussi caractérisé par la violence. Irène Despontin-Lefèvre, dans sa thèse intitulée *Stratégies de communication et pratiques militantes dans le mouvement féministe en France au début du 21^{ème} siècle. Étude de cas du collectif #NousToutes (2018-2021)*, souligne que le numérique reproduit aussi des mécanismes hiérarchiques en contraignant et encadrant « la participation en son sein » (Despontin-Lefèvre, 2022, p. 616). Elle montre que c'est « au travers de pratiques communicationnelles qu'une organisation militante se distingue des organisations concurrentes en vue notamment d'asseoir son hégémonie » (p. 617).

L'espace de la cause des femmes recouvre donc une pluralité de manières de le théoriser et de l'acter, sur différents terrains, de la rue à Internet. La richesse de contenus, les nuances d'utilisation et la pluralité d'acteurs concourent à la création d'une multiplicité de traces⁴⁰. A quel moment la trace devient une archive ? Existe-t-il des archives féministes numériques ?

II) LES FEMINISTES ONT-ELLES LE « GOUT DE L'ARCHIVE » ?

« Les archives sont en quelque sorte une archéologie matérielle du travail militant, mais la mise en archives est aussi un travail militant » (Bard et Grailles, 2023, p. 15)

L'expression le « goût de l'archive », empruntée à Arlette Farge (1989) est reprise ici pour s'interroger sur les liens entre les féministes de notre corpus et leur mémoire militante. Dans cette partie, nous allons d'abord nous interroger sur ce qu'est une archive et les spécificités des archives militantes. Ensuite, seront évoquées les difficultés de la création de ces archives. Enfin, nous discuterons des différentes manières d'archiver ces fonds, que ce soit par des militant.e.s ou des institutions.

A) Qu'est-ce qu'une archive ?

« Que faut-il entendre par ce terme, à la fois familier et jaloux, mêlant à l'image de la poussière et du vieux papier les espèces postmodernes du big data et du gigaoctet, entre serveurs et disques durs » (Potin, 2018)

⁴⁰ Une trace est une « publication numérique volontaire » (Bourdaloie et Chevret-Castellani, 2019, p. 10).

Comme le laisse entendre Yann Potin, archiviste et historien, le terme archive est riche et renvoie à un large imaginaire. Si cette définition se concentre plutôt sur sa matérialité, qui n'est pas à négliger, il ne faut pas oublier deux autres aspects des archives : le patrimoine – ici, le matrimoine – qu'elles constituent et donc le lieu social qu'elles deviennent (i), en ce sens où elles permettent à des communautés de prendre conscience et de transmettre leur histoire ; et leur rôle de preuve (ii). En effet, « [le document] ne peut être une preuve pleine et entière que si le seul moyen de produire le document qui deviendra l'archive est que l'événement se soit produit » (Bachimont, 2021, p. 3). C'est l'authenticité, la fiabilité et l'intégrité qui rend les archives exploitables en tant que sources (Bachimont, 2021, p. 10 ; Guyon, 2023).

Le Conseil international des archives les définit ainsi : « les archives consignent les décisions, les actions et les mémoires. Elles constituent un patrimoine unique et irremplaçable transmis de génération en génération ». Les archives témoignent avant tout d'un contexte de création, dans lequel elles sont « d'abord des témoignages involontaires » (Coeuré, Duclert, 2019, p. 6), c'est-à-dire que les photographies, enregistrements sonores, pancartes, communiqués ou encore compte-rendu de réunion ont été créés dans une intention purement en lien avec une activité et non pas par volonté archivistique. Ces documents forment un « réseau relationnel » (Guyon, 2020, p. 5), en ce que les archives sont construites par les documents et leurs relations entre eux et entre leurs producteurs, productrices. En effet, « l'archive est le signe, par son existence même, de l'événement et du fait qu'il a bien eu lieu » (Bachimont, 2021, p. 3), c'est pourquoi nous avons besoin de conserver la trace du lien entre les documents et l'activité qui les a produits (Guyon, 2020, p. 6). Ainsi, la définition des archives « n'exclut aucune période, aucune typologie documentaire, aucun support, dès lors que les documents découlent de l'activité de leur producteur institutionnel ou privé » (Nougaret, 2004). Quelles sont, dans ce contexte, les caractéristiques des archives féministes ?

Caractéristiques des archives féministes et militantes

Núria Jornet i Benito et Núria Tuset Páez, respectivement bibliothécaire et professeur en bibliothéconomie à l'université de Barcelone définissent la mémoire des féminismes comme « le patrimoine bibliographique et documentaire généré des associations féministes, des groupes de femmes liées au féminisme et des femmes ayant participé directement ou étant liées à ces mouvements » (2016, p. 2). Elles incluent également les bibliothèques et centres de documentation dans cette définition. Valérie Feschet, enseignante-chercheuse en anthropologie sociale et culturelle, distingue une mémoire « chaude », caractérisée notamment par une typologie documentaire d'écriture de soi, d'une mémoire « froide » liée aux

institutions (2005). Nous ne souhaitons pas ici caractériser les types de mémoires par une température – même symbolique – car nous considérons que le fait de rapprocher le froid des institutions donne une image de quelque chose de distancé, de figé, et ne met pas assez en avant l'aspect politique du métier d'archiviste. Toutefois, il est intéressant de garder la notion d'écriture de soi comme mémoire en cours de production, car l'investissement d'Internet par la création de sites Web et de comptes sur les réseaux sociaux numériques comme création d'un espace de parole et de garde de contrôle sur sa narration est notre première hypothèse.

Le militantisme, quant à lui, a comme caractéristiques l'engagement d'une personne envers une cause, souvent de manière bénévole et sur son temps libre (i), la communication (ii) et l'action autour de cette dernière (iii). Il n'existe pas un courant féministe unique, ni une seule manière de militer ou de créer du contenu. Bien que notre corpus ne soit pas exhaustif ni forcément représentatif des féminismes, il met en avant certaines de ces diversités. A l'instar des groupes féministes, l'archive militante n'est pas uniforme. Multisupports et multimédias (sons, textes, images), elles ont la spécificité d'être produites dans le contexte d'un engagement militant, ici féministe. C'est ce qui leur donne tout leur sens. Les archives, ou traces, auxquelles nous nous intéressons ne font pas partie d'un fonds dont l'accroissement serait clos. Tant que les groupes féministes sont actifs, les traces se multiplient, les archives et futures archives continuent d'être produites

Comme expliqué ci-dessus, le contexte de production est un facteur clé pour appréhender les archives. Une des spécificités du militantisme est que l'engagement dépend de chaque individu. Celui-ci se faisant en parallèle d'autres activités, la fréquence horaire que la personne y consacre, son intensité, sa durée sont variables. L'inconstance et la multiplicité simultanées sont ainsi propres au militantisme. De plus, l'organisation interne diffère selon la taille du groupe. Tous ces facteurs ont une conséquence sur la production de documents, mais aussi leur gestion et leur transmission : les bénévoles vont et viennent, les compétences varient.

Par ailleurs, les archives militantes peuvent être définies comme des archives communautaires, ici de communautés marginalisées et sous-représentées. Les communautés féministes opèrent de façon autogérée en faveur du démantèlement de diverses formes d'oppression comme le racisme, le colonialisme, l'homophobie, le patriarcat et le capitalisme (Caswell, 2020). Certaines communautés, plus que d'autres, ont un rapport affectif très fort à leurs archives, comme cela peut être le cas de certain.e.s des militant.e.s de groupes de lutte contre le VIH/Sida. Ces archives sont « pour beaucoup, leur histoire personnelle » (Sabrina Garnier [secrétaire générale d'Act Up-Paris et responsable des archives] citée dans Chantraine, 2022, p. 6), dans le sens où ces militant.e.s, dans la même temporalité, luttaient contre le VIH/Sida, tout en vivant le deuil de proches décédés de ce virus, bien souvent dans la honte et le tabou. De manière générale, l'archive « rassemble

et accumule preuves et souvenirs, reflets du travail militant soutenant la poursuite du combat politique » (Chantraine, 2022, p. 9).

Toutefois, ce rapport affectif à ses archives peut aussi poser un problème : « Sabrina Garnier se souvient [que si] la porte restait ouverte « beaucoup de choses disparaissaient » (Chantraine, 2022, p. 7). Ainsi, les archives militantes sont à la fois la matérialisation d'un engagement personnel et émotionnel, et les témoins d'un travail militant :

« sur le plan militant et féministe, nous ne concevons pas le partage d'un tract, d'une affiche syndicale ou de toute autre production militante comme une finalité en soi, mais bien dans une totalité où les pratiques de conception et d'utilisation sont intrinsèquement liées à l'archive elle-même, au sens où le partage de nos motivations, nos choix de forme et nos processus d'élaboration participent de la caractérisation de nos objets militants comme des archives » (Ballon et Torres, 2021, p. 2).

Formes des archives militantes

Les archives militantes sont particulièrement multi-supports et multimédias, l'activité féministe amenant à diverses créations : « articles et coupures de presse, conférences et rencontres significatives pour l'histoire du mouvement des femmes, tracts et brochures, affiches, posters et banderoles, vidéos et enregistrements sonores, photographies ; fonds d'archives, publications périodiques, monographies » (Jornet i Benito et Tuset Páez, 2016, p. 2). Nous pouvons rajouter⁴¹ les comptes-rendus de réunion ; chansons ; livres ; films ; tracts ; collages ; manifestes ; tweets ou encore vêtements. D'autres archives moins ordinaires peuvent poser plus de difficultés à être archivées : Sophia et Constance m'ont par exemple parlé d'un bout de mur découpé sur lequel Charb avait dessiné les Femen, et qu'elles souhaitaient préserver⁴² (Entretien, 13 avril 2024).

Une autre caractéristique des archives militantes est le caractère prolifique des traces numériques. Nous pouvons considérer que certaines traces, comme les vidéos, articles et photos postées sur les sites et réseaux sociaux sont des archives, puisqu'elles sont « le produit d'une activité dont [elles] porte[nt] trace » (Guyon, 2020, p. 3). Elles sont alors visibles de quiconque les chercherait – et posséderait un compte – ce qui en fait une spécificité, puisqu'elles restent matériellement associées au compte/site de chaque groupe féministe, réutilisable par ses membres ou tout autre individu, et ne sont pas dissociées dans un système d'archivage par exemple.

Enfin, la dernière spécificité des archives militantes est la présence de données sensibles en raison de la nature même des informations qu'elles contiennent. Elles documentent souvent des expériences personnelles, des témoignages de victimes de violences, des stratégies de lutte et des actions

⁴¹ Sur support original palpable ou numérique.

⁴² Desfontaines, C. (2017, juin 17). Inna, des Femen : « Il faut sauver la fresque de Charb ». *Le Nouvel Obs*. <https://www.nouvelobs.com/societe/20170616.OBS0867/inna-des-femen-il-faut-sauver-la-fresque-de-charb.html>

clandestines. Ces informations peuvent dévoiler des identités et des histoires de vie que les individus concernés souhaitent protéger pour des raisons de sécurité, de vie privée ou de stigmatisation sociale. En effet, Schwartz et Cook expliquent que les archives sont des lieux de pouvoir et de mémoire, et la manière dont elles sont constituées et utilisées peut avoir des répercussions profondes sur les individus et les communautés (2002). De plus, se pose la question de la communicabilité de ces documents « dans 50 ans, 70 ans, quand toutes les personnes concernées seront décédées et qu'il n'y aura plus de recours possible, là il n'y aura pas de problème » (Damien Hamard, entretien, 04 juin 2024). Mais jusque-là, comment préserver ces fonds ?

B) De la difficulté de créer des archives militantes

Christine Bard et Bénédicte Grailles rappellent que « le récit du passé est bien politique » (2023, p. 8). En effet, « l'enseignement de l'histoire est longtemps passé par un prisme masculin », ce qui a contribué à invisibiliser les « luttes et [les] réalisations » des femmes (Chabod, 2023, p. 2). Marie Gauthier, dans son mémoire de recherche sur les archives des féministes met en avant « l'originalité dans l'histoire des archives féministes, [qui] vient du fait que l'écriture de l'histoire des femmes et du féminisme a précédé l'attention portée aux archives » (2018, p. 85). L'historienne du féminisme, des femmes et du genre Marine Rouch dresse le constat d'un « souci de mémoire chez les féministes » (2017, p. 73) plutôt récent, datant de la fin du XIX^{ème}, début du XX^{ème} siècle. Le « tournant de l'archive » (Bard et Grailles, 2023, p. 10) féministe, défini comme « le développement d'un intérêt soutenu pour les traces archivistiques, leur conservation, leur exploitation » (Bard et Grailles, 2023, p. 10) a lieu entre les années 1990 et 2000, ce qui correspond également au début de l'institutionnalisation des archives féministes et leur ancrage académique, au travers des centres d'archives communautaires : « le Centre des archives du féminisme, le Centre d'archives et de recherches pour l'histoire des femmes (Carhif, Belgique) ou la *Barnard Zine Collection* spécialisée dans les zines féministes (États-Unis) » (Bard et Grailles, 2023, p. 10). La communauté académique a donc « joué un rôle indéniable dans leur redécouverte et dans leur préservation » (Gauthier, 2018, p. 85).

Cependant, bien qu'il existe des archives féministes depuis de nombreuses années, leur constitution rencontre plusieurs obstacles sur lesquels nous souhaitons revenir afin de mieux comprendre les spécificités de leur contexte de création et par conséquent, les difficultés qu'elles peuvent rencontrer à être préservées ainsi que les potentielles tensions générées entre les militant.e.s et les institutions.

Fonctionnement horizontal et rapport au temps

Une des difficultés à la création d'archives militantes est relative à l'organisation interne. En effet, bien souvent, les groupes ont un fonctionnement non hiérarchique et sur un mode horizontal ce qui rend la gestion de l'information ainsi que la prise de décisions et l'exécution de celles-ci plus complexe. Léonie, du collectif NousToutes, en réponse à mon questionnement sur leur organisation, m'explique « qu'au début, c'était vraiment une personne maintenant on essaie de faire en sorte que [ce] soit plus horizontal. Et rien n'est fait pour » (entretien, 20 mai 2024). Ce « rien » fait référence à ce moment-là à la multiplicité des réseaux sociaux et outils utilisés – Whatsapp, Google Drive, Discord. Alison ajoute que ce n'est pas évident de

« gérer l'information, parce qu'il faut trouver un équilibre entre trop d'informations d'un coup et informations un peu superflues, parce que parfois on dit « j'avais pas besoin de le savoir ». Et puis pas assez d'informations, où au contraire, on a l'impression qu'il y a de la rétention d'informations » (Alison, entretien, 20 mai 2024).

Ainsi, les potentielles tensions en interne ainsi que la difficulté à trouver un équilibre relatif à la gestion de l'information peut aussi venir du « rapport radicalement différent au temps » (Lascoumes, 2022), qui s'illustre de trois manières : la réalisation des actions militantes dans une temporalité courte, « dans l'immédiateté et souvent même dans l'urgence » (Lascoumes, 2022) (i), l'engagement, dans le cas des féministes de notre corpus, qui se fait toujours de manière bénévole, en plus de leurs autres activités – professionnelles, académiques, bénévoles (ii) et enfin le caractère « parfois éphémère des groupes » (Bard et Grailles, 2023, p. 9) (iii). Cette temporalité peut également avoir comme conséquence la considération des archives et de l'archivage comme une préoccupation secondaire, ou en tout cas moins urgente (Lascoumes, 2022). Pourtant, « la présence du passé permet de faire mouvement dans la mesure où elle inscrit les collectifs dans la longue histoire du militantisme et laisse une trace pour les générations futures » (Jouët, Niemeyer, Pavard, 2017 p. 50).

Le caractère horizontal peut également présenter des difficultés au moment d'un potentiel don d'archives, puisque les militant.e.s pourraient considérer ne pas être apte à prendre une décision sans l'accord des autres membres (entretien avec Damien Hamard, 04 juin 2024). Se poserait à ce moment-là une tension entre respect du fonctionnement du groupe militant et volonté de documenter et conserver ces archives féministes.

Dispersion des actions

La deuxième difficulté provient de ce que Pierre Lascoumes nomme la « dispersion des actions » (2022), c'est-à-dire la diversité des actions menées au sein des groupes féministes, de par leurs formes – manifestations ; créations de pancartes ; écriture des compte-rendu de réunion ; écriture de newsletters ;

publication sur les réseaux ; coordination des militant.e.s ; tournage de vidéos ; prises d'images etc – que leurs ancrages géographiques et les pratiques individuelles – certaines personnes pourraient voir un intérêt certain à la documentation de leurs actions et vies militantes, quand d'autres pas.

Institutionnalisation du militantisme

Troisièmement, Lascoumes relève une difficulté d'ordre idéologique à la constitution de fonds d'archives militante. Il affirme que de nombreux, nombreuses militant.e.s perçoivent la connaissance collective comme entrant en contradiction avec « le système de valeurs et de croyance qui fondent leur engagement individuel » (2022), car sa construction requiert de prendre de la distance, alors que le militantisme se fait, comme explicité plus haut, dans une temporalité courte voire dans l'urgence. De plus, la construction de la connaissance collective requiert d'avoir une approche intellectuelle, qui pourrait être perçue comme du détachement froid, ce qui contrasterait avec l'engagement émotionnel. Enfin, l'instauration de pratiques d'archivage peut être vécue comme une « institutionnalisation de leur organisation, ... [une] normalisation des pratiques et la menace d'une forme de contrôle du discours » (Lascoumes, 2022, p. 7-8 cité dans Simard-Lemaire et Grégoire, 2023). Cette dichotomie n'a pas été formulée ou ressentie comme telle par les personnes avec lesquelles j'ai échangé, qui semblaient reconnaître l'importance de l'archivage. Certaines plus que d'autres portaient l'envie de s'atteler à cette tâche.

Finalité de l'archivage

En effet, la finalité de l'archivage est la quatrième et dernière difficulté identifiée par Pierre Lascoumes. Les institutions et les archivistes peuvent être perçu.e.s, parfois à juste titre, comme n'ayant pas les connaissances et compétences nécessaires pour, non pas conserver leurs archives, mais leur donner du sens et les valoriser d'une manière cohérente avec leur contexte de production. Le risque de voir un observateur extérieur appliquer ses catégories d'analyse à ces archives et d'utiliser les traces disponibles pour formuler un discours décalé, réducteur voire disqualifiant de l'action entreprise est grand (Lascoumes, 2022).

Ainsi, la qualification des archives comme étant aussi un « lieu social » selon Paul Ricœur (2002) prend tout son sens. Les archives sont aussi des espaces où se jouent des interactions sociales et des dynamiques de pouvoir concernant la préservation d'une mémoire communautaire et collective (i), la sélection des archives (ii) et leur accès et interprétations (iii).

C) Archiver le féminisme en tant qu'institution

Si nous avons précédemment évoqué les difficultés relatives à la création et à la préservation d'archives militantes, Lascoumes identifie également des « moments facilitateurs d'archives » (2022), propices à l'archivage, à la collecte et à la création de centres de documentation spécialisés. En 2000, les archives de Cécile Brunschvicg (1877-1946)⁴³ reviennent en France de Russie par le biais du Quai d'Orsay. Ce fonds est d'abord proposé à la bibliothèque Marguerite Durand (BMD), fondée en 1932 pour accueillir les archives de la journaliste et militante féministe éponyme, et première bibliothèque sur l'histoire des femmes, du féminisme et du genre. La BMD, n'a alors pas la place nécessaire. Christine Bard, enseignante d'histoire à l'université d'Angers, y voit une opportunité, et, en accord avec Annie Metz, alors directrice de la BMD, propose d'héberger les archives à Angers (Cohen et Goetschel, 2022). C'est dans ce contexte qu'est créée le 24 juin 2000 l'association « Archives du féminisme »⁴⁴, fondée par Bard puis le Centre des archives du féminisme, abrité au sein de la bibliothèque universitaire d'Angers, par une convention de partenariat entre l'association et l'université d'Angers.

Le CAF travaille en lien étroit avec la bibliothèque Marguerite Durand, la Contemporaine et le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir (Cohen et Goetschel, 2022, p. 248), avec l'association Archives du féminisme ainsi qu'avec les « filières archivistique et bibliothéconomique de l'université d'Angers, pour classer, conserver et valoriser ces précieuses archives » (Centre des archives du féminisme, s.d). La bibliothèque universitaire d'Angers mène en parallèle une politique documentaire sur « l'histoire des femmes, le féminisme, l'antiféminisme et les relations hommes/femmes » (Centre des archives du féminisme, s.d). Ce centre et ce fonctionnement sont uniques en France. En 2021, « avec 77 fonds répartis entre fonds d'associations féministes et fonds de militantes féministes, le CAF est devenu la plus grande concentration en France d'archives privées sur le féminisme » (Cohen et Goetschel, 2022, p. 246). De plus, l'association « Archives du féminisme » « contribue à combler un manque, ce dont témoigne la reconnaissance institutionnelle qui s'est exprimée précocement » (Grailles, 2011, p. 184).

En 2020, Damien Hamard, a officiellement rejoint la BU d'Angers en tant que directeur adjoint du pôle archives et services aux chercheurs, où il a notamment sous sa responsabilité le service des fonds spécialisés dans lequel se trouve le CAF. Il est le premier archiviste de formation pour les fonds spécialisés, mais conseillait déjà ponctuellement l'ancienne responsable de ces fonds de 2005 à 2013 sur le traitement archivistique (entretien avec Damien Hamard, 04 juin 2024).

⁴³ Présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes, sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale dans le gouvernement du Front populaire.

⁴⁴ L'association « a pour objectif de faire connaître et de rendre accessibles pour la recherche les archives féministes d'origine privée ». Elle « œuvre à l'identification, à la conservation et à la mise en disposition des fonds dans un réseau d'établissements partenaires » (Site [Archives du féminisme](#), consulté le 31 juillet 2024).

Les objectifs du centre tel qu'il nous les a expliqués sont les suivants :

- collecter des archives, par le biais de l'Association ou par des propositions spontanées ;
- conserver ces archives de la meilleure manière possible, pour qu'elles soient consultables ;
- rendre les archives accessibles à la recherche ;
- les valoriser. Pour l'instant cette valorisation passe par des prêts auprès d'autres institutions, mais un projet de musée des féminismes est en préfiguration.

Le CAF a très peu de fonds d'archives de « la troisième vague », si ce n'est aucun, car aucun collectif n'est venu spontanément vers eux « poser la question de ces archives ». Pour Damien Hamard, c'est la seule approche qui « pourrait aboutir » car il ne sait pas quelle serait l'entrée d'« une démarche proactive et comment on serait bien perçu.e.s » (04 juin 2024). Concernant les archives nativement numériques, le CAF a une activité de signalement des sites Web et certains réseaux sociaux *via* un partenariat avec la BnF. Nous avons recontacté Damien Hamard quelques semaines après l'entretien afin de lui demander s'il était possible de consulter la liste, mais il n'a pas répondu à notre demande.

Les sites et réseaux sociaux numériques archivés par la BnF sont consultables sur des postes informatiques dédiés⁴⁵. Le CAF signale et met à disposition ses archives et instruments de recherches sur Calames⁴⁶.

D) Archiver en tant que militant·e

L'« auto-organisation, [l']autogestion [et la] sororité » sont des « valeurs chères à l'activisme féministe » (Bergès, 2023, p. 59). Comment cela se traduit-il dans la pratique archivistique ?

Les archives de certains groupes sociaux, certaines luttes – la lutte contre le VIH/SIDA (Chantraine, 2022) – ou encore de certaines figures féministes (Cohen et Goetschel, 2022) n'ont pas, pendant longtemps, été jugées dignes d'intérêt par les institutions ou par ceux qui tenaient d'autres discours historiques dans le silence. Ou alors, quand elles étaient données, la (non) mise à disposition de ces archives générait de l'incompréhension (Chantraine, 2024). Cela a notamment pour conséquences durables la non-identification des institutions comme entités pouvant conserver et mettre à disposition les archives ainsi que l'existence d'une méfiance envers les institutions, par crainte « de voir « leur » histoire confisquée et dépolitisée par l'académie » (Charpenel, 2014, p. 781)

⁴⁵ s.n. (s.d.). Consulter les Archives de l'internet. BnF - Site institutionnel. <https://www.bnf.fr/fr/consulter-les-archives-de-linternet>

⁴⁶ s.n. (s.d.). Calames : Centre des archives du féminisme. <https://calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-1155>

Aussi, par dépit ou par choix, les militant.e.s peuvent prendre le parti de s'auto-archiver, c'est-à-dire de conserver, mettre à disposition et valoriser elleux-même leurs archives.

L'auto-archivage, un avantage politique...

L'auto-archivage permet aux communautés de garder le contrôle sur leurs traces, et de se détacher de l'institutionnalisation. En effet, en tant qu'archiviste d'une institution, nous avons le « monopole de la violence archivale » (Bard et Grailles, 2023) et risquons de reproduire des mécanismes de domination. L'archivage est un acte politique. Aussi, l'auto-archivage permet aux groupes féministes d'œuvrer pour la prochaine génération de militants et de militantes. Toutefois, la prise en compte et la qualité de l'archivage va dépendre des sensibilités et connaissances individuelles. Maëva Ballon et Flaz Torres, deux militantes féministes et syndicales expliquent la manière dont les archives sont un outil dans la construction d'un rapport de force. Ballon est titulaire d'un master en archives du travail et a pu apporter son expertise au sein du syndicat. La réflexion de l'archivage est faite en amont de la création des documents, dans une perspective de *records management* et permet d'interroger d'un « point de vue féministe les contraintes genrées de l'activité militante ainsi que les rapports d'oppression » (Ballon et Torres, 2021, p. 2) Ainsi, leurs archives sont à la fois des « outils de médiation directe et authentique de [leurs] engagements » et favorisent « la légitimité de [leurs] revendications féministes interne à [leur] organisation, mais aussi face à [leur] employeur » (Ballon et Torres, 2021, p. 2).

De plus, le fait, pour les groupes militants, de garder leurs archives, permet d'être au plus près du contexte de production. Renaud Chantraine, anthropologue ayant travaillé sur la patrimonialisation des minorités LGBTQI et de la lutte contre le VIH/sida, explique qu'archiver fait « partie intégrale de l'action », permet d'« assurer la cohérence et le suivi », comme « l'autoformation, la construction d'un discours et de savoirs », et enfin « l'autorévaluation des pertinences » (2022, p. 13)

... qui n'est pas exempt de contraintes.

Les contraintes et risques de l'auto-archivage sont ceux de l'archivage de manière générale, et sont également rencontrés par les institutions.

Bien que la perte d'archives ne soit pas un phénomène inhérent à l'auto-archivage, le fait de ne pas confier ses archives à une institution en augmente le risque, lorsqu'il n'y a pas de personnes ayant des connaissances en archivage et de moyens mis à disposition. En effet, les groupes militants ne disposent pas toujours d'un local pour pouvoir conserver les archives. Lorsqu'il y en a un, il n'est pas forcément adapté à la conservation : mesure du taux d'hygrométrie ; protection contre les intrus ou encore mesure de la température. De plus, ce local peut être

victime d'un incendie (comme cela est arrivé à celui des Femen en 2013, par exemple), d'une inondation ou encore rendu fautive d'argent. Les services d'archives doivent également composer avec ces risques, mais ils ont souvent plus de moyens mis à leur disposition, ou bien une meilleure connaissance de ces risques et de la manière de les gérer.

Ensuite, le fonctionnement hiérarchique des associations, groupes ou collectifs peut entraver la création, la préservation et la communication des archives : souvent peu hiérarchiques, la « prise de décision et l'exécution » est plus lente (Simard-Lemaire et Grégoire, 2023). De plus, le caractère éphémère d'un collectif ou les éventuelles scissions ont pour conséquence le fait que, même si les archives sont conservées pendant son temps d'activité, une fois que le mouvement s'essouffle, les archives risquent d'être confiées à une ou plusieurs personnes, et donc d'être éparpillées, voire perdues.

De plus, l'activité même des groupes féministes interrogés fait qu'elles n'ont pas forcément le temps de se pencher sur ces questions. En effet, elles sont davantage portées sur l'instant présent, réagissent à l'actualité, ont des combats plus urgents.

D'un point de vue plus technique, les professionnel.le.s ont généralement une meilleure connaissance des logiciels et des techniques d'archivage, ce qui permet de garantir la bonne authenticité, la lisibilité, et de mieux faire traverser aux archives l'épreuve du temps.

Il risque également de ne pas y avoir de politique de classement, de cotage ou d'archivage commune, actions nécessaires pour assurer une gestion efficace, sécurisée et cohérente des archives et faciliter l'accès, la collaboration et la préservation de la mémoire collective. Toutefois, nous ne devons pas considérer que nous avons le monopole des bonnes pratiques d'archivage, car des archivistes peuvent être engagé.e.s dans l'espace de la cause des femmes ou encore car les organisations militantes ont leur propre réseau sur lequel elles peuvent s'appuyer et qui peut les conseiller. Ainsi, la Confédération générale du travail et l'Institut d'histoire sociale ont rédigé un guide intitulé « Archiver, un acte militant »⁴⁷ où est expliqué que

« si la pérennité des systèmes informatiques, des formats et supports est loin d'être assurée, les copies de sauvegardes bien qu'indispensables ne suffiront pas : en l'absence de classement et de politique commune, nos dossiers et documents numériques, dont le volume est toujours plus important, deviendront inexploitable ».

Par ailleurs, la croissance exponentielle des traces numériques et leurs caractéristiques posent de nouveaux défis. Archiver, ce n'est pas uniquement collecter et stocker des données, c'est aussi penser leur sélection, leur transmission et les équipements de la mémoire, pour qu'elle fasse sens (Robert, 2010).

⁴⁷ s.n. (2023, juillet). *Archiver, un acte militant* | *Les ressources militantes de la CGT FAPT*. Les ressources de la CGT FAPT. <https://ressources.cgt-fapt.fr/posts/6weOpuckNvXCbvzSSq0w84/archiver-un-acte-militant>

PARTIE 2 : ARCHIVER LE CONTENU FEMINISTE NUMERIQUE

I) ARCHIVER LE WEB ET LES RESEAUX SOCIAUX

A) Pourquoi sauvegarder les traces numériques ?

Marie Espinasse de la Bastie avance que le féminisme sur Internet est « une histoire de parole » (2016, p. 82), à la fois celle des militantes et celle des internautes, qui lisent et qui (se) répondent. Cette parole est exprimée différemment selon le réseau : les stratégies de communication ne seront pas les mêmes sur X (ex-Twitter), Instagram ou encore Facebook, chaque réseau présentant son type d'interaction et son public. Par ailleurs, si le cyberféminisme en France en 2024 prend place sur les réseaux sociaux numériques, les recherches de Jouët *et al.* (2017) et Halliday (2016) mettent en évidence la dimension historique dans l'investissement d'Internet : les blogs et les sites sont apparus dès les années 1990 et ont été le moyen d'expression le plus populaire, auxquels ont été ajoutés les RSN dans les années 2010, d'abord Facebook et X (Twitter), puis Instagram. L'étude de l'investissement des réseaux sociaux ou de la manière de communiquer est une première raison de la pertinence d'archiver les traces numériques.

L'activisme se déplace donc sur la toile. Les supports de diffusions anciennement investis continuent à exister en parallèle des nouveaux, ce qui a pour conséquences une accumulation des types de traces et desdits supports. En revanche, les plateformes numériques sont bien souvent fragiles et instables, leur archivage est complexe et comme le relèvent si justement Bénédicte Grailles et Christine Bard, « les disparitions sont déjà considérables » (2023, p. 10). Comment garder les traces de ce qui a été fait dans un environnement instable et souvent propriétaire ?

Parmi la multitude de raisons de sauvegarder les traces numériques, nous pouvons mentionner le fait que l'activisme numérique fait partie de l'espace de la cause des femmes : archiver permet de continuer à construire cette histoire.

Nous avons mentionné l'intérêt universitaire et archivistique de l'archivage des plateformes numériques, il est bien évidemment nécessaire de sauvegarder les traces numériques pour les militantes dans le cadre de leur activité car elles peuvent en avoir besoin⁴⁸.

Si les archivistes et les chercheur.e.s en sciences humaines sont convaincu.e.s de l'intérêt d'archiver les « plateformes numériques » (François et Roekens, 2017, p. 11), notamment car leur contribution au débat public « mérite d'être étudiée »

⁴⁸ Nous reviendrons sur ce point en deuxième section.

(François et Roekens, 2017, p. 11), les propriétaires des RSN ont bien souvent des objectifs financiers entrant en contradiction avec ceux de la recherche.

Ambitions de la recherche versus ambitions économiques

En octobre 2022, Twitter a été racheté par l'entrepreneur américain Elon Musk. Ce RSN, auparavant détenu par Twitter Inc. a depuis connu de multiples changements concernant sa structure et son identité : des publicités ont été ajoutées, une version *premium* est proposée, la visibilité des *likes*⁴⁹ a été masquée pour les autres utilisateurs et utilisatrices. Puis, c'est son identité qui a été chamboulée : Twitter s'appelle, depuis le 23 juillet 2023, X. Le célèbre oiseau blanc sur fond bleu a été remplacé par une croix sur fond noir. Ces changements illustrent à quel point il est facile et rapide de bouleverser une plateforme numérique (Faye, A., Thièvre, J., & Schafer, V, 2024). Surtout, Twitter était particulièrement apprécié par les chercheurs et chercheuses pour ses nombreuses possibilités de recherche scientifique. En effet, l'API⁵⁰ était ouverte, c'est-à-dire que n'importe qui, sur demande, pouvait collecter des tweets afin de mener des recherches historiques, linguistiques ou encore sociologiques. Le rachat par Elon Musk en 2023 a signé le ralentissement, si ce n'est l'arrêt, des projets de recherche et d'archivage de la plateforme car Musk a décidé que l'API serait désormais payante, les tarifs allant de cent à plusieurs milliers de dollars par mois selon l'utilisation. Ce changement a contraint l'Institut National de l'Audiovisuel à arrêter l'archivage de Twitter (Blanckemane, 2023).

Les pages Web sont tout autant sujettes aux enjeux de conservation, de pérennisation et de risque d'oubli. En 2011, Brewster Kahle, fondateur de la *Wayback Machine*, estime que « la durée de vie d'une page Web avant qu'elle ne soit supprimée ou modifiée [est] de cent jours » (Gebeil, 2016, p. 187). De plus, la dépendance de l'archivage et de l'étude des RSN aux « sociétés privées, face auxquelles nous sommes en grande partie impuissant.e.s » (Bouillard, 2023) rend ces tâches difficiles. Pour Matteo Treleani, sémioticien et analyste des médias, « le péril est quasiment constitutif du numérique » (Treleani, 2017, cité dans Bourdeloie et Chevret-Castellani, 2019, p. 39).

La complexité technique et financière relative à la conservation numérique a pour conséquence le fait qu'il « peut parfois être préférable de conserver un document sous forme papier, qu'il s'agisse d'un site web de valorisation d'archives, ou des documents d'archives numériques eux-mêmes » (Bouillard, 2023). Or, une version papier d'un document dont la forme est spécifique au numérique et à Internet

⁴⁹ Fonctionnalité présente sur les réseaux sociaux-numériques cités ci-dessus permettant d'« aimer » une publication. Auparavant, les tweets aimés par un.e internaute étaient visibles sur son profil. Depuis le 12 juin 2024, ce que les utilisateur·rice·s aiment sur X est caché. Gay, W. (2024, juin 12). *Sur Twitter (X), personne ne pourra plus voir vos « likes »*. BFM TECH&CO. https://www.bfmtv.com/tech/twitter/sur-twitter-x-personne-ne-pourra-plus-voir-vos-likes_AV-202406120330.html

⁵⁰ Application Programming Interface. Elle « permet de « connecter » un logiciel ou un service à un autre logiciel ou service afin d'échanger des données et des fonctionnalités ». s.n. (s.d.). *Interface de programmation d'application (API)*. CNIL. <https://www.cnil.fr/fr/definition/interface-de-programmation-dapplication-api>

– dynamisme même du support ; principe de liens hypertextes – est complètement contraire à son essence, fige et dénature ces traces. Aussi, « comment transmettre sans figer » ? (Bachimont, 2021).

B) Ce que fait le numérique au matrimoine

Jacques Derrida dans *Mal d'archive, une impression freudienne* (1995) s'interroge sur l'impact du numérique sur l'oubli et la mémoire, en mettant l'accent sur les enjeux de destruction et de conscientisation de la mise en archive. Le singulier « archive » permet ici de « dénommer l'entité qui résulte de la consignation, de l'enregistrement, de la sélection » (Chabin, 2021, p. 8) c'est-à-dire que la dimension philosophique des processus archivistiques – collecte, classement, élimination, conservation, valorisation – est mise en avant et permet de réfléchir à la fois à ce que nous faisons à l'archive, et ce que l'archive nous fait.

Nous l'avons vu en première partie, les archives existantes permettent aux communautés féministes de connaître leur mémoire et la constitution d'archives permet d'anticiper la transmission de leur mémoire militante. Bachimont distingue quatre types de mémoires⁵¹, deux nous intéressant particulièrement : « la mémoire de la preuve (les archives) » et celle de « l'identité culturelle (le patrimoine) » (Bachimont, 2017, cité dans Bachimont, 2021 p. 3). Comme l'écrivent Bourdeloie, et Chevret-Castellani, toutes deux maîtresses de conférences en SIC, le numérique ne limite plus le patrimoine « aux seuls bien tangibles et matériels. Il est hors du temps et de l'espace » (2019, p. 8-9). Le patrimoine est défini ici comme l'ensemble des « souvenirs matériels externes et souvenirs internes, de l'ordre de la mémoire vécue » (Bachimont, 2010, p. 14 cité dans Bourdeloie et Chevret-Castellani, 2019, p. 19). Nous utiliserons le terme « matrimoine »⁵² car nous souhaitons récupérer ce mot pour désigner « ce qui permet l'individuation d'une identité collective et la constitution d'objets comme vecteurs de cette dernière » (Simondon, 2005, cité dans Bachimont, 2021, p. 4), ici l'identité collective de féministe, inexorablement liée à l'identité de femme.

Bouleversement du rapport au passé

Selon Bourdeloie et Chevret-Castellani, le Web bouleverse le parcours psychique de la mémoire, dans le sens où nous sommes dorénavant confrontés « à des contenus ne pouvant exister hors du Web » (2019, p. 14). Elles font ici référence à des formats médiatiques, définis dans le secteur audiovisuel français comme

⁵¹ Les deux autres étant celle de l'œuvre (les bibliothèques et les musées) et celle de l'information (les centres de documentation et de ressources). Ces quatre mémoires sont complémentaires.

⁵² , Historiquement, le terme de patrimoine désigne l'héritage par le père quand le terme de matrimoine désigne celui de la mère. Le terme de patrimoine s'est étendu pour désigner l'héritage commun d'un groupe, d'un pays par exemple.

contenant « l'idée, le titre, la configuration d'un programme . . . , la structure et l'enchaînement de l'émission ou des émissions qui composeront alors une série télévisuelle, soit la composition précise de l'œuvre future, les idées ayant été organisées, agences et les sujets précisément définis » (Jeanneret et Patrin-Leclère, 2016, p. 3). L'exposition à ces contenus inédits trouble les chronologies et hiérarchisations traditionnelles – Paul Ricœur rappelle que famille et ami.e.s nous font relier mémoires collectives et individuelles (Bourdaloie et Chevret-Castellani, 2019, p. 14), tissant ainsi un réseau de souvenirs partagés – car ceux-ci permettent de créer d'autres formes de mémoires collectives. Capucine Coudrier, sur @Ovairestherainbow, a créé à l'occasion du mois de mars⁵³ un format vidéo sur Instagram intitulé « En mars, découvre une femme », où elle a posté chaque jour du mois une vidéo retraçant l'histoire de femmes qu'elle souhaite mettre en lumière. Ces contenus peuvent devenir des points de référence pour des groupes d'internautes, tout comme le font déjà des mèmes, vidéos et images virales, ou des hashtags. Ils peuvent également structurer de nouvelles mémoires en rassemblant des expériences partagées et des réactions communes. En postant le format « En mars, découvre une femme », Capucine Coudrier crée potentiellement de nouvelles références chez ses abonné.e.s et des souvenirs communs. Enfin, les réseaux eux-mêmes évoluent, puisqu'ils s'étendent à d'autres personnes que nous connaissons moins que nos ami.e.s et familles, et d'autres lieux.

Le numérique, par les modalités de création qu'il offre, permet de reconfigurer les contenus selon une réénonciation qui peut être mobilisée tant pour permettre la distance critique que pour l'abolir dans une présence donnant à voir et entendre non plus un passé qui n'est plus mais une actualité quasi-contemporaine : le passé comme si on y était (Bachimont, 2021, p. 1).

Création de traces et autonomie

Ainsi, les archives féministes sont protéiformes⁵⁴. Internet augmente les possibilités de création et les nouvelles formes de traces. En effet, si le Web a largement été investi, c'est parce qu'il est « moins coûteux et long de créer une page web ou un compte qu'une revue papier, par exemple » (Bouillard, 2023). De plus, il offre un espace permettant « de produire des discours qui atteignent des milliers de personnes » (Bouillard, 2023). Le Web et les réseaux sociaux-numériques sont également des espaces d'interactivité, où les activistes peuvent avoir des « retours immédiats sur [leurs] contenus » (Bouillard, 2023). Les échanges permettent de tisser des liens et de développer un sens de la communauté. Enfin, le Web et les RSN laissent aux militantes la possibilité de créer des projets de « valorisation des archives en marge des institutions patrimoniales » (Bouillard, 2023).

⁵³ La journée internationale des droits des femmes est célébrée chaque 08 mars.

⁵⁴ Voir « Partie 1 : le militantisme féministe et l'archive, II : Les féministes ont-elles le goût de l'archive ? A) qu'est-ce qu'une archive militante ? »

L'objet numérique est particulièrement protéiforme et dynamique et l'archiver veut dire tenir compte des entours du document, c'est-à-dire « des éléments paratextuels (présents sur le site web), situationnels (concernant la mutation du dispositif sociotechnique de diffusion) ou historiques » (Treleani, 2014, p. 30, cité dans Bonnard, 2015, p. 179)

Evolution des rôles sociaux

Le numérique participe à faire évoluer le rôle des institutions dans la constitution du savoir, car les modalités de fonctionnement du Web 2.0 permettent à toute personne de contribuer à des discussions. Le quatrième paradigme identifié par Terry Cook est celui de la communauté, incarné par l'archivage participatif, l'activiste-archiviste comme mentor et l'élaboration collaborative des preuves et de la mémoire. Internet permet de devenir éditeur, éditrice ; auteur, autrice ; photographe ; cinéaste ; musicien.ne ou encore archiviste. Chacun.e construit ses propres archives en ligne (Cook, 2013, p. 113), ce qui ouvre aux archivistes la perspective de pouvoir documenter l'expérience humaine et sociale avec une richesse et une pertinence jamais atteinte auparavant (Cook, 2013, p. 113). Les nombreux échanges publics ou informels sur des plateformes numériques transforment le rôle des archivistes, qui doivent désormais maîtriser ces flux de contenus numériques, caractérisés par une conservation incertaine mais offrant des possibilités indéniables (François et Roekens, 2017, p. 13).

La documentation s'illustre par exemple par la création de la page Wikipedia de Capucine Coudrier par un abonné⁵⁵. Cette dernière m'explique que :

« C'est un abonné qui l'a créée, il m'a prévenue une fois qu'il l'avait fait pour que je puisse relire les informations et vérifier que tout était bon. Cela se base sur des articles de presse donc les informations étaient correctes, j'ai juste eu à fournir une photo.

Je trouve ça bien que des personnes comme lui prennent le temps de faire ce genre de choses pour répertorier des personnalités engagées ! » (17 mai 2024).

Ainsi, le matrimoine numérique remet en question « les processus sociaux de légitimation et de construction de l'autorité » (Bourdaloie et Chevret-Castellani, 2019, p. 51), cela s'illustre par exemple par la proposition d'« une lecture critique de l'actualité, des normes et des interprétations mainstream » (Weil, 2017, p.14). L'émergence d'une pluralité de discours dans l'espace numérique contribue à faire évoluer ces rôles sociaux.

Redéfinition des caractéristiques de l'archive

Le numérique ne bouleverse pas seulement la création des mémoires individuelles et collectives, mais également le support de l'archive. Bachimont définit l'objet matrimonial comme un objet « distingué dans sa capacité de porter un

⁵⁵Il n'est pas possible d'auto-créer sa page Wikipedia.

souvenir, d’incarner une mémoire, de véhiculer un sens partagé » et le nomme mnémophore. Les mnémophores « ne donne[nt] plus seulement un contenu (spatial ou temporel) à comprendre mais une expérience à vivre » (2021, p. 10). En effet, la pluralité des formats, des médias permet de toucher un grand nombre de personnes et une immersivité particulière. Cependant, les supports numériques sont aussi caractérisés par leur rapide obsolescence ainsi que la nécessité de prendre des mesures préventives afin de maîtriser le risque de perte (Duploux, 2015). Bachimont qualifie le numérique de « pire des supports » (2017, p. 5).

Comme nous l’avons expliqué lorsque nous définissions les archives, « le triangle archival d’intégrité, authenticité et fiabilité des documents est incontournable » (Bachimont, 2021, p. 10), en ce qu’il permet de garantir l’exploitabilité des archives en tant que sources. Le numérique pose de nouveaux défis pour garantir ce triangle archival, car il ne permet plus la préservation des documents à l’identique. En effet, « il remet en cause [leur] ... authenticité ... puisqu’il n’est plus possible de reposer sur leur intégrité » (Bachimont, 2021, p. 11). Les traces numériques peuvent être re-configurées d’une pluralité de manières : migration de format, altération du contenu, duplication.

De plus, le numérique ne permet plus la préservation des documents à l’identique, puisqu’il « repose sur le principe d’un codage des contenus permettant leur manipulation ». Ce codage est le processus par lequel les documents sont transformés en une série de bits (0 et 1), structurés et organisés d’une manière permettant leur traitement, leur manipulation et interprétation par des systèmes informatiques. Les technologies numériques n’ont pas la même notion de sens que les humains, et l’interprétation signifie ici la capacité à décoder le document et l’ouvrir d’une manière à ce que nous, humains, puissions en analyser le sens et l’utiliser. En effet, la trace n’a pas de sens pour la machine, mais elle en a pour l’être humain dans un contexte social (Merzeau, 2012). Une des particularités du code informatique est qu’il ne porte pas « en lui-même l’objet dont il est le code, mais dépend du principe de décodage qui lui est indépendant » (Bachimont, 2021, p. 12).

Le contenu est abstrait et pour qu’il devienne significatif, il doit être décodé au moyen de logiciels, d’algorithmes ou de systèmes informatiques capables de le lire et de l’interpréter. Le même ensemble de bits peut représenter différentes choses selon le logiciel ou le système utilisé pour le décoder : par exemple, un fichier texte codé en ASCII contient des suites de bits représentant des caractères selon une table de correspondance (le principe de décodage). Si nous ouvrons ce fichier avec un éditeur de texte, le texte apparaîtra lisible. Si ce même fichier est ouvert avec un programme qui attend un format différent, par exemple un lecteur multimédia, un message d’erreur apparaîtra nous disant que le format est incompatible. En effet, « tout est affaire de format dans le numérique » (Bachimont, 2021, p. 12). Cette dépendance du principe de décodage signifie que pour préserver un document numérique, il ne suffit pas de sauvegarder le code mais s’assurer que le contexte de décodage (logiciels, formats de fichiers, matériel) soit préservé ou émulé, car sans ce contexte, les informations numériques n’existent tout simplement plus.

L'évolution technologique et numérique est rapide et cela rend la préservation à long terme des documents numériques d'autant plus complexe.

Les traces numériques peuvent être collectées et archivées sans être retirées aux activistes ou rendues moins fonctionnelles et accessibles. Cela bouleverse la temporalité et les caractéristiques de l'archive, car le numérique leur permet d'être collectée dans le présent, là où les archives ayant un support non-numérique ne peuvent être données qu'une fois qu'une personne a pris sa retraite militante.

C) Qu'est-ce que l'archivage numérique ?

Nous avons précédemment employé les termes « archiver » et « sauvegarder » de manière synonyme, afin de mettre en avant le but de conservation des documents. Nous souhaitons à présent appuyer sur la différence entre ces deux notions, à savoir le fait que l'archivage regroupe la visée de conservation à plus ou moins long terme ainsi que le but d'accès et d'exploitation, là où la sauvegarde renvoie à un imaginaire de fixité, où l'utilisation des documents n'est pas forcément pensée.

L'archivage regroupe ainsi l'ensemble des processus relatifs à l'identification des documents ainsi que l'ensemble des actions, outils et méthodes mis en œuvre pour conserver des informations dans le but de les exploiter. Cela sous-entend donc la collecte, le classement, la destruction, la préservation et la valorisation. Ces processus sont à la fois intellectuels et techniques.

Rationaliser l'oubli

« Tout dispositif mémoriel engage en même temps des techniques d'oubli. »
(Merzeau, 2006, p. 3).

En effet, tout n'est jamais archivable, archivé ou compris. Nous l'avons vu dans la première partie de ce travail, la relation entre les activistes et leur mémoire est complexe. Il y a à la fois cette impression généralisée d'avoir pris connaissance de sa mémoire très récemment, la peur de disparaître « d'un claquement de doigts » (Sophia, entretien, 13 avril 2024) et du côté des institutions de mémoire, la difficulté à collecter des archives au-delà de la deuxième vague (Hamard, entretien, 04 juin 2024). Les militantes de l'espace de la cause des femmes s'inscrivent ainsi dans une histoire partielle, où la place des femmes et leurs engagements n'est pas mis en lumière dans un discours hégémonique. Toutefois, l'oubli doit être rationalisé, dans la mesure où il est impossible de tout conserver. La sélection implique forcément que certaines informations, certains documents soient ignorés ou exclus, que ce soit dans le procédé de sauvegarde ou dans un second temps de leur cycle de vie. L'état d'esprit d'archives, quel que soit le paradigme dans lequel il s'inscrit, implique un

tri et une destruction. Par ailleurs, la dégradation naturelle des dispositifs de mémoire conduit également à la perte de certaines informations.

Parallèlement, les capacités de stockage offertes par le numérique ont notamment comme conséquence la tentation et la possibilité technique de tout conserver, quitte à en perdre le sens (Robert, 2010, p. 381). Robert met en garde contre l'objectivation que produisent les technologies intellectuelles « par décontextualisation, de telle ou telle situation sociale. En lui appliquant une couche documentaire qui la traduit en données, elles tendent à la déshumaniser » (Robert, 2010, p. 51). Cette conversion risque de faire perdre la dimension humaine et émotionnelle des expériences partagées et leur richesse, réduisant ainsi la transmission de la mémoire sociale à un processus dépourvu de sensibilité et de compassion. Pour Bachimont, le cœur de la mémoire est aussi social et culturel : « c'est la pratique du souvenir et de la discussion qui est la clé de la transmission » (2017, p. 209). En effet, les outils que nous utilisons pour sauvegarder et organiser simplifient à outrance la complexité de la mémoire sociale. Il est donc crucial d'apporter du sens aux liens que nous entretenons avec les archives.

L'oubli et la destruction sont des dimensions intrinsèquement humaines et peuvent ouvrir la porte à un recommencement : « parfois, l'oubli est une chance, la destruction un miracle, car on peut alors reconstruire, réinventer » (Bachimont, 2017, p. 271). Pour Robert, il est important de distinguer les données stockées et la nature plus subjective et complexe de la mémoire humaine, qui est liée à l'expérience individuelle mais aussi à l'oubli et à la sélection, partie intégrante de cette mémoire humaine (2010, p. 312). Pour pouvoir transmettre et conserver, il est nécessaire de trier, de sélectionner les informations pertinentes parmi la masse de données. Par conséquent, à l'échelle collective comment accepter l'inéluctable oubli et sélectionner sans faire disparaître la mémoire de certaines communautés ?

Ainsi, le numérique change doublement le processus de mémorisation. D'abord, il modifie les modalités de mémoire au sens informatique, car la manière d'archiver ; l'évaluation de l'authenticité, l'intégrité, la fiabilité et l'exploitabilité de l'archive ainsi que leur accessibilité ne sont plus les mêmes. Il transforme le rapport des humains à leur passé car il permet de créer de nouveaux souvenirs collectifs, traverse et transforme l'espace de la cause des femmes. Les manières de faire la médiation des archives évoluent également. Toutefois, le numérique a comme point commun avec la mémoire humaine la propension à l'oubli, et l'inévitable sélection de traces.

II) LES PRATIQUES ARCHIVISTIQUES DES MILITANTES

Archiver signifie reconnaître les documents en tant qu'archives. Comme nous l'avons répété, la notion d'archive recouvre une multitude de documents. Au vu de la difficulté à archiver les plateformes numériques, de la multitude de contenus

postés sur les RSN et le Web et de l'instantanéité du militantisme, qui ne pense pas forcément tout de suite à sa transmission, nous pouvons à juste titre nous demander dans quelle mesure ces traces numériques sont des archives, et comment prendre en charge leur archivage.

A) Ces traces sont-elles déjà archives ?

L'archivage suppose une certaine fixité du document, puisque celui-ci a vocation à servir de source ou de preuve. Si le document numérique devient un objet statique lors de l'archivage⁵⁶ dans un système d'archivage électronique, les groupes féministes de notre corpus n'ont pas forcément les outils nécessaires pour remplir les prérequis d'un point de vue archivistique tel que nous l'avons décrit. Aussi, pour vérifier notre deuxième hypothèse, à savoir que le travail archivistique est en cours en raison des modalités proposées par les réseaux sociaux, nous proposons de vérifier les critères suivants :

- rassemblement d'informations : sur les comptes des RSN et sur les sites Web ;
- classement : au moyen de mots-clés, de mots-dièses ;
- conservation : quel que soit le support mentionné ;
- ré-utilisations.

En bref, il faut qu'il y ait un esprit d'archives, conscientisé ou non. Enfin, nous considérons, pour plusieurs raisons, que si ce travail est en cours, alors les traces numériques peuvent être considérées comme des archives. D'abord, parce que leur définition « n'exclut aucune période, aucune typologie documentaire, aucun support, dès lors que les documents découlent de l'activité de leur producteur institutionnel ou privé » (Nougaret, 2004 ; article L.211-1 du Code du patrimoine). Ensuite, parce qu'il est compliqué, pour des raisons financières – plateformes propriétaires, coût d'un système d'archivage électronique – ou encore temporelles de les archiver tel qu'entendu par la profession. Pour finir, nous partons du postulat que les institutions n'ont pas le monopole de l'archive, et que si certains documents contribuent à la formation et transmission d'une mémoire collective et qu'ils sont utilisés et pensés en tant qu'archive par les militantes, alors ils le sont. Comme l'écrit Chabin, « fondamentalement, sont archives les documents que l'on regarde comme des archives » (2021, p. 15). Les « archives » désignent d'abord une relation avec un document avant de qualifier un support.

⁵⁶ Ce caractère statique est acquis par le au mécanisme d'enregistrement qui agrège et fixe des éléments d'un objet numérique et à la description par des métadonnées (Guyon, 2020, p. 19).

B) Etude des pratiques archivistiques

Si l'utilisation et la diffusion des archives féministes par des militant.e.s dans leurs pratiques numériques ont été étudiées (Blanconnier, 2019 sur le projet QueerCode⁵⁷ ; Dulac et Werner sur le jeu vidéo comme support militant et mémoriel TraceS, 2023⁵⁸), il n'existe que très peu de recherches sur l'utilisation des RSN et des sites Web comme plateformes d'archivage par les militantes féministes. Jouët, Niemeyer et Pavard affirment que « les féministes pensent à leur place dans l'histoire non encore écrite ». Internet a permis de renouveler les modalités d'hébergement de la mémoire, les chercheuses montrant notamment que « le web fait ici fonction de stockage quasi automatique des données numériques (2017, p. 35). Ainsi, le numérique est utilisé comme un espace d'archivage. En effet, le stockage peut être ici considéré comme une pratique archivistique puisque « ces récits ou textes classés sont ... un accès virtuel au passé, un « lieu de mémoire » permettant en même temps d'être enrichi par l'actualité » (Jouët, Niemeyer et Pavard, 2017, p. 35-36) et permettent également de « réactiver la mémoire de campagnes passées, pour conserver l'histoire des femmes et des féministes qui ne fait pas partie du grand récit national » (Charpenel, 2014, dans Jouët, Niemeyer et Pavard, 2017, p. 36).

Afin de mieux appréhender le rapport des militantes de notre corpus à leurs traces numériques, nous allons dresser un panorama des pratiques d'archivage⁵⁹ et procéder à l'identification des différents types de traces numériques.

L'utilisation des réseaux sociaux et du Web comme lieu d'archivage

Réseaux sociaux

Sophia, en réponse à notre question sur les différentes manières de Femen d'utiliser les réseaux sociaux m'explique, en raison du *shadow ban*⁶⁰ subi, publier sur Facebook « pour archiver », parce que « ça [lui] permet d'y aller, quand [elle a]

⁵⁷ Blanconnier, J. (2019). *Militantisme et usages des archives à l'heure d'Internet. Le cas des féministes françaises du Web*. [Mémoire, Université d'Angers]. Dune. <https://dune.univ-angers.fr/fichiers/18008242/2019HMAR10566/fichier/10566F.pdf>

⁵⁸ Dulac, M. et Werner, A. (2023, 19 octobre). *Le jeu vidéo comme support militant et mémoriel* [Diapositives].

⁵⁹ Pour rappel, les pratiques d'archivage auxquelles nous allons porter notre attention sont celles évoquées plus haut : « Rassemblement d'informations : sur les comptes des RSN et sur les sites Web ; Classement : au moyen de mots-clés, de mots-dièses ; Conservation : quel que soit le support mentionné ; Ré-utilisations ».

⁶⁰ Le *shadow ban* est une technique de modération employée sur divers réseaux socio-numériques où les actions d'un.e utilisateur.ice (publications, *stories*, commentaires) sont rendues invisibles ou moins visibles pour les autres utilisateur.ice.s, sans que celui/celle-ci ne soit mis.e explicitement au courant. Ainsi, un compte peut être exclu pendant un certain temps de l'algorithme du réseau social ((2022). *Shadow ban* : définition. *Numerama* <https://www.numerama.com/politique/696740-quest-ce-que-le-shadow-ban-sur-instagram.html>). Les militantes féministes dénoncent cette pratique, qui porte atteinte à leur contenu, souvent injustement modérés (Ronfaut, L. (2022, 12 octobre). Cinq ans après #metoo, l'antiféminisme prospère sur les réseaux sociaux. *Le Monde*)

besoin de retrouver une action, une image d'action, etc ... [elle a] l'habitude, [de créer] des albums » (entretien, 13 avril 2024). (Voir Annexe 14).

Ces albums photos couvrent sept ans de militantisme et peuvent être classés en six catégories : *Actions militantes en France ou à l'étranger (i)* (STOP LEGALIZING RAPE! ; AU FEU AU VIOL ; 🕊 LOVE WINS ! 🕊 ou encore VIVE LA FIN DU FN !) ; *Temps conviviaux (ii)* tels qu'une fête d'anniversaire (FEMEN Birthday Party), la célébration des 10 ans de FEMEN (FEMEN 10 YEARS RIOT PARTY) ou encore des camps d'été (SUMMER CAMP! day 2 ; SUMMER CAMP! day 1) ; *Préparation des actions (iii)* (Mon corps est ma seule arme – FEMEN France ; Les dessous de FEMEN...), catégorie dans laquelle nous avons inclus les temps d'entraînement physique (International Femen training in French center) ; *Partenaires et interventions (iv)* (Luz & Femen ; Dédicace du livre « FEMEN » ; Presse/Conférences), *Identité visuelle du compte Facebook et de Femen (v)* (Photos de profil ; Photos de couverture) et enfin *Lieux marquants (vi)* (We love Lavoisier Moderne Parisien ; LE QG DES FEMEN RAVAGE PAR UN INCENDIE).

Ces albums sont très intéressants du fait qu'ils permettent de voir la vie des Femen. Il est en effet rare de pouvoir accéder aux coulisses, les militantes ne pensent pas forcément à documenter ce genre de moments. Ils permettent également d'observer que les activistes se transmettent des gestes relatifs à l'utilisation de leurs corps pendant les actions, gestes pour lesquels s'entraînent les Femen (Constance et Sophia, entretien, 13 avril 2024). Le numérique permet de recomposer l'accès à ces photographies, en les mettant à disposition pour l'internaute et pour les activistes. Cela n'est pas possible pour une photographie papier qui n'aurait pas de version numérisée par exemple, parce que l'unicité de son support fait que plusieurs personnes ne peuvent pas y avoir accès en même temps, à moins d'être dans la même pièce.

Marie, de T'as pensé à, identifie le compte Instagram du collectif comme des archives « pas très ancrées » (entretien, 12 avril 2024). Elle me parle d'un projet de bibliothèque virtuelle

« qui regroupe un peu tout ce qu'on fait. Donc, que ce soit au niveau des *posts*, au niveau aussi après des interviews qu'on donne, des interventions qu'on donne, qui donnent après lieu à des publications dans des journaux locaux, ou pas locaux, ou nationaux, ou dans des magazines, etc. Il y en a quelques-uns, donc c'est quelque chose qui... Des archives de radio aussi, quand on intervient à l'oral » (Marie, entretien, 12 avril 2024).

Les activistes ont besoin de pouvoir facilement retrouver leurs contenus pour parler de leur travail, ou communiquer des images pour des articles de presse : « on est pas mal sollicitées après coup sur des images qu'on doit fournir, de réaction, ou même des actions qui n'ont pas eu de retentissement au moment de l'actu et qui après en on et des fois on n'a pas les archives » (Sophia et Constance, entretien, 13 avril 2024). De plus, bien que les photos puissent être récupérées sur Facebook par exemple, la qualité n'est pas toujours de mise, d'où la nécessité de développer des pratiques permettant de conserver au mieux la qualité des documents et d'y avoir accès facilement.

Web

Les militantes de NousToutes m'expliquent garder tous les visuels qu'elles réalisent pour leurs *posts* sur Canva⁶¹. Certains servent au comptage du nombre de féminicides commis en France, chaque année. D'autres sont utilisés par les militantes pour s'exprimer sur des sujets d'actualités, comme récemment à propos du cyberharcèlement transphobe et raciste subit par Imane Khelif, boxeuse algérienne ayant participé aux Jeux Olympiques 2024. Le site de NousToutes comporte également une page intitulée « Mur de femmages »⁶² sur laquelle sont postés les visuels et une brève description de chaque féminicide commis en France par année.

Conserver sur du matériel personnel

Marie-Noëlle Bas, présidente des Chiennes de garde, envoie des archives de l'association au CAF chaque année depuis « plus de dix ans » (entretien, 07 mai 2024). Lorsque nous lui demandons si elle stocke des traces numériques, telles que des images ou certains contenus des réseaux sociaux, elle me répond avoir un « dossier dans lequel [elle a] des images, les communiqués de presse, les trucs comme ça ». Ce dossier est situé sur son ordinateur personnel, mais cela « appartient à Chiennes de garde, bien sûr » (entretien, 07 mai 2024). Toutefois, il reste impossible pour d'autres activistes d'y accéder en toute autonomie, et il serait très compliqué de récupérer les documents si Madame Bas n'a pas donné ses codes à quelqu'un qui aurait les mêmes intérêts de voir ces documents appartenir aux Chiennes de garde.

Quant à Capucine Coudrier, elle dit stocker « sur des disques durs externes, mais j'en garde très peu. Mon contenu est dans l'actualité, donc il périmé très vite. Je ne garde que 1% de ce que je crée je pense... » (questionnaire, 17 mai 2024). De fait, le nombre de contenus créés demanderait un espace de stockage considérable, ce qui en plus du coût financier, a un coût écologique dans le cas des *clouds*, ou un coût d'espace dans le cas des disques durs externes, clés USB, CD-Roms et autres matériels de stockage. Son cas est différent des autres militantes citées jusqu'alors, car étant seule pour @Ovairesrainbow, elle a moins besoin d'échanger et de partager ses contenus.

⁶¹ Outil de design graphique en ligne lancé en 2012. Il permet de créer des affiches, des *stories*, des logos ou encore des présentations. Il faut créer un compte pour pouvoir y accéder. Canva propose une version gratuite et une version payante, qui permet d'avoir accès à plus de fonctionnalités et plus de modèles. C'est le site utilisé par NousToutes afin de réaliser les visuels de leurs *posts*.

⁶² Mur de femmages 2023 : <https://www.noustoutes.org/mur-femmages-2023/> ; Mur de femmages 2024 : <https://www.noustoutes.org/mur-femmages-2024/>

Laisser des traces en s'organisant

Les applications de messagerie instantanée telles que Whatsapp ou Discord ont été mentionnées à plusieurs reprises (Femen ; NousToutes ; TPA) et il semble qu'elles soient les plus utilisées pour organiser les actions, les *posts* et communiquer. Ces traces sont également à inclure dans le périmètre d'archivage, car elles témoignent à la fois des manières de s'organiser en interne ou encore des liens entre les militantes, à travers des échanges informels.

Classer et indexer sur Instagram

Chaque collectif ayant un compte Instagram utilise la fonctionnalité permettant d'épingler des *stories* à la Une, en à la fois des informations relatives à l'actualité, dans des *stories* qui seront peut-être dépubliées plus tard ; des quizzes ; des informations concernant la manière de les rejoindre.

Le format éditorial d'une *story* est très variable, imaginons le compte de Y : sa *story* peut être composée d'un fond uni avec du texte ; d'une photographie ou vidéo provenant du téléphone portable de Y ; d'un seul ou d'un ensemble de *posts* (un carrousel) de photographie(s) et/ou vidéo(s) publiées⁶³ par un compte Z ; du repartage d'une *story* texte, photo et/ou vidéo d'un compte Z ayant identifié le compte Y ; du repartage d'un *post* ou d'une *story* déjà publiée par le compte Y. Le repartage des contenus du compte Z est conditionné par le fait que le compte soit en public et non en privé.

Les *stories* citées au sein de chaque catégorie sont dans l'ordre d'apparition sur le compte, de gauche à droite.

Nous Toutes

Sur le compte @noustoutesorg, la *story* épinglée la plus récente concerne des informations sur l'extrême droite, dans le contexte de la dissolution de l'Assemblée nationale et des élections législatives de 2024. Les dix-neuf autres *stories* épinglées peuvent être regroupées sous XX catégories. D'abord, celles montrant des *Actions militantes* (« #safebar » ; « Manif 2023 » ; « Manif 2022 » ; « Pour Le Futur » ; « 8 mars 2022 » ; « #SexEducation » ; « Manif 2021 » ; « Sacs à *emoji pain* » ; « Manif 2019 »).

Nous pouvons ensuite identifier les *Stories de sensibilisation* (« l'extrême droite » ; « Le validisme » ; « Lectures *emoji cœur violet* » ; « *emoji cœur rose à paillettes, cœur blanc, cœur orange* »). Une sous-catégorie de ces *stories* vise à informer l'internaute en l'impliquant non plus comme seul.e lecteur, lectrice, mais comme participant.e au moyen de quizz (« Micro-agression » ; « Culture du viol » ; « Vrai ou Faux » ; « Chiffres clés » ; « Les violences »).

⁶³ Le terme publication désigne un contenu étant posté sur le compte d'une personne ou d'un groupe. Il a donc un caractère moins éphémère.

Il y a ensuite la catégorie *Recrutement et soutiens*, dans laquelle se trouve pour l'instant une seule *story* intitulée « Rejoindre NT ». Enfin, une dernière catégorie pouvant être intitulée *Foire aux questions*, regroupant une seule *story* « FAQ ».

Femen

Pour @Femen_france, sur vingt *stories* à la Une, la catégorie *Actions militantes* est la plus investie (« Retraites » ; « Pro-vie 2023 » ; « FREE IRAN ! » ; « PUTIN'S WAR » ; « Meeting MLP » ; « Pro-vie 2022 » ; « FREE BELARUS » ; « #FREEROKIA » ; « 8 MARS 20 » ; « Munich » ; « St-Valentin » ; « #supportLaura ». Nous retrouvons également le même principe des *Albums photos* que sur Facebook, retraçant les actions des Femen des années 2019 à 2022⁶⁴ (« 2022 » ; « 2020 » ; « 2019 »).

Des *Temps conviviaux* sont donnés à voir (« RIOT PARTY »). Des *stories* entrant dans la catégorie *Recrutement et soutiens* sont mises à la Une : « Support FEMEN » et « JOIN FEMEN ». On retrouve également une *story Foire aux questions* intitulée « Questions ». Enfin, la *story* épinglée la plus récente est un *Femmage*⁶⁵ rendu à Adèle Duportal, activiste Femen décédée le 12 juin 2024.

Ovaires the Rainbow

Capucine Coudrier, quant à elle, donne à voir sur @ovairestherainbow les coulisses de son travail et sa vie personnelle. Nous retrouvons la catégorie *Foire aux questions*, avec une *story* intitulée « retours », demandant l'avis de ses abonné.e.s sur le travail qu'elle propose sur Instagram. Une catégorie *Projets professionnels*, regroupant une *story* « agence com' », montrant les coulisses de certains de ses tournages avec l'agence de communication co-fondée par Coudrier pour des contenus postés sur @ovairestherainbow ; « podcast », montrant les coulisses des enregistrements des épisodes pour son podcast éponyme et « mon livre » permettent d'apprécier l'étendue de ses activités. La catégorie *Actions militantes* contient une seule *story* « interventions » à propos de ses actions réalisées dans des établissements scolaires. Une quatrième catégorie que nous nommerons *Evolution* d'après une *story* éponyme, donne à voir l'évolution de son nombre d'abonné.e.s sur ses différentes plateformes, du nombre d'écoutes du podcast ou encore du nombre de vues de sa chaîne YouTube. Des *stories* catégorisées dans *Revue de presse* montrent les différents médias dans lesquels elle a témoigné, ou a parlé de son travail. Enfin, la dernière catégorie *Vie personnelle* montre ses différentes sessions de sport (« sport »), un road trip (« Road trip 2023»), sa famille (« famille ») et des « souvenirs ».

⁶⁴ Nous ne savons pas toutefois si les actions partagées représentent l'intégralité des actions menées cette année-là, ou si seulement certaines ont été sélectionnées. Le cas échéant, nous ne savons pas quels ont été les critères de sélection.

⁶⁵ Terme utilisé par de nombreuses féministes permettant de mettre en avant la dimension sororale du soutien. Il est utilisé par NousToutes et Femen pour rendre femmage à des femmes décédées dans le cadre de violences sexistes et sexuelles.

T'as pensé à ?

@taspensea a quinze *stories* à la Une. La catégorie *Projets professionnels* comporte une *story* intitulée « Association », qui présente le projet Vos Voix, Nos Voies, qu'a co-fondé Marie Vialaret, qui est par ailleurs la dernière *story* épinglée. Plusieurs *Stories de sensibilisation* à propos de la charge mentale et le sexisme sont également épinglées (« Lois – Malcolm » ; « Noël et CM » ; « CM et école » ; « CM et divorce » ; « Lecture » ; « PMA [Procréation médicalement assistée] » ; « Cuisine » ; « Le Monde 30/01 » ; « Solutions ? » ; « Charges =/= tâches » ; « Congés Paternité ». Parmi cette deuxième catégorie, nous retrouvons, à l'instar de *stories* présentées sur @noustoutesorg, des contenus éducatifs impliquant l'internaute par des moyens ludiques, avec la *story* « Quizz » ou « Bingo CM ». Enfin, nous avons nommé la dernière catégorie *Règles de communauté*, d'après une *story* « Commentaires » explicitant le souhait de TPA que l'espace commentaire soit un endroit de bienveillance, où les personnes témoignant et/ou se sentant concernées reçoivent du soutien et de l'empathie.

Osez le Féminisme !

Osez le Féminisme ! (OLF) présente vingt-neuf *stories* épinglées. La catégorie *Stories de sensibilisation* est la plus riche. On retrouve « CSW68 » ; « BalanceTonPorn » ; « Porno » ; « Sexualités *emoji biceps* » ; « PMA ». Sont présentes deux *stories* de recommandations de lectures : « *emoji pile de livres* Livres » et « Lectures *emoji pile de livres* ♀ ». Cette catégorie a la particularité d'avoir deux campagnes menées par OLF, l'une intitulée « Elections 2022 » dans laquelle les militantes ont comparé les programmes des cinq candidat.e.s de la primaire des Verts à l'aide d'un féministomètre, afin de mesurer leur engagement féministe. L'autre, « A notre santé ♀ » vise à mettre en évidence le caractère systémique des expériences des femmes dans leur parcours de soin. Les activistes ont mené deux enquêtes auprès des femmes et des soignant.e.s, dont les résultats montrent que 87% des femmes ont déjà été gênées par le comportement d'un.e professionnel.le de santé, ou encore que 70% des soignants souhaitent être davantage formés à repérer les femmes et les enfants victimes de violences masculines. Cette campagne a donné lieu à la création d'un site dédiée, où sont retrouvables l'ensemble des résultats⁶⁶. Sont également partagés des articles de presse parlant de l'enquête. La sous-catégorie impliquant l'internaute est investie en mettant à disposition un sticker Questions lui permettant d'écrire une question ou un témoignage thématique. Il y a par exemple les agressions sexuelles à l'école « *emoji maison* » ; Témoignages « #MeTooInceste » ;

Trois *stories* à la Une concernent des thématiques lesbiennes : « LesbianWeek », propose des *posts* et des *stories* sur le lesbianisme à l'occasion de la journée de la visibilité lesbienne (le 26 avril). « PMA » donne des informations

⁶⁶ Osez le féminisme ! (s.d). A notre santé. Pour une santé féministe des filles et des femmes. <https://anotresantee.olf.site/nos-enquetes-sur-la-sante-des-filles-et-des-femmes/>

concernant le rassemblement du vendredi 26 avril 2019 à 19h, place de la République à Paris pour manifester pour la PMA pour toutes⁶⁷ et partage des idées reçues (telles que « l'enfant grandira sans père biologique ni figure masculine ») et comment leur répondre. Enfin, la dernière *story*, « 26 avril *emoji cœur rose à paillettes* » donne à voir des collages de noms de lesbiennes dans la rue. Elles peuvent ainsi donner lieu à la création d'une catégorie *Lesbiennes*, ou bien être chacune réparties dans *Stories de sensibilisation* et *Actions militantes*.

@osez_le_feminisme montre aussi plusieurs *Projets professionnels* : d'abord, à travers « Présentation OLF avec le symbole femmes », l'organisation explicite son identité, ses positionnements géographiques, ses valeurs, ses actions et les différents groupes de travail. « Féministoclic »⁶⁸, leur webzine⁶⁹ ; « ♀ », une campagne de financement pour un projet de livre intitulé *Naissances lesbiennes*⁷⁰. Dans celui-ci, seize femmes lesbiennes et féministes racontent leur parcours. « Les Frangines » présente la campagne de communication menée autour de la création du site éponyme⁷¹ de « réflexions féministes sur les sexualités des femmes » (Les Frangines, s.d). « Notre livre » présente *Beyoncé est-elle féministe ?* (2018), publié par OLF. Enfin, « Notre guide *emoji pile de livres* » présente le petit guide de la sexualité, créé par les Frangines.

Plusieurs *stories* font partie de la catégorie *Actions militantes* : « 25/11/23 », qui donne à voir des images des manifestations en France contre les violences faites aux femmes ; « GPA [Gestation par autrui] », où l'on voit plusieurs militant.e.s habillé.e.s en Servantes écarlates⁷² défiler, suivi.e.s d'autres activistes portant des pancartes avec des messages contre la GPA. On retrouve aussi « *emoji bus* *deux emoji trains* », contre le *manspreading*⁷³ dans les transports en public ; « 26 avril *cœur rose à paillettes* », jour de visibilité lesbienne, où les activistes ont réalisé des collages en ville. Plusieurs actions sont aussi faites en ligne, à l'instar de « Loi

⁶⁷ La procréation médicalement assistée a été ouverte en France aux couples lesbiens par la révision de la loi bioéthique du 02 août 2021, ainsi qu'aux femmes célibataires. Toutefois, elle n'est pas encore ouverte à toutes puisqu'elle laisse notamment les femmes transgenres en couple avec des femmes cisgenres (dont le genre correspond à celui assigné à la naissance) dans un flou médical et juridique concernant l'utilisation de leurs spermatozoïdes dans le cadre d'un projet de PMA. Cela a pour conséquence le fait qu'elles peuvent se voir refuser leur projet de procréation, selon l'agence et les personnels les prenant en charge. Le Carboulec, R. et Madesta, T. (2023, 05 novembre). PMA pour les personnes trans : le grand flou. *Mediapart*. <https://www.mediapart.fr/journal/france/051123/pma-pour-les-personnes-trans-le-grand-flou>

⁶⁸ Osez le féminisme ! (s.d). Féministoclic <https://feministoclic.olf.site/>

⁶⁹ « Magazine en ligne sur internet » Larousse. (s.d.). *Définitions : Webzine* -. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/webzine/10910456>

⁷⁰ La campagne de financement a atteint son objectif en 48 heures. Osez le féminisme ! a finalement obtenu 10 068 euros sur un objectif initial de 2000 euros. Le livre est paru en 2021 et est toujours commandable Osez le Féminisme ! (2021, avril 19). *Naissances lesbiennes, le livre ! Découvrez nos parcours de lesbiennes féministes*. <https://osezlefeminisme.fr/naissances-lesbiennes-le-livre-decouvrez-nos-parcours-de-lesbiennes-feministes/>

⁷¹ s..n. (s.d.). *Qui sont Les Frangines ?* Les Frangines - OLF. <https://lesfrangines.olf.site>

⁷² En référence au roman *La Servante écarlate*, de Margaret Atwood (1985) dystopie dans laquelle les personnes sont catégorisées selon leurs rôles et où les Servantes, reconnaissables à leurs robes rouges et à leurs coiffes blanches, sont chargées d'assurer la reproduction humaine.

⁷³ Terme désignant la posture adoptée par beaucoup d'hommes dans les transports en commun, à savoir écartier déraisonnablement les jambes et par conséquent, prendre plus de place que nécessaire. Moran, A (2017, 14 juin). Le manspreading ou la place des hommes. *Libération*. https://www.liberation.fr/culture/2017/06/14/le-manspreading-ou-la-place-des-hommes_1576816/

Prostitution », *story* dans laquelle diverses personnes se sont prises en photo en tenant un message expliquant pourquoi elles soutenaient l'abolition de cette loi. Par ailleurs, la *story* la plus à jour est « agenda emoji Agenda », qui décrit les réunions et actions à venir, avec la date, l'heure, le lieu et une description.

Les *stories* « Olf recrute » ; « *emoji poing levé* Adhérer » ; « *emoji cœur violet* dons » composent la catégorie *Recrutement et soutiens*.

On retrouve également une *story* dans la catégorie *Temps conviviaux* : « Birthday », pour célébrer les dix ans de l'association. La catégorie *Foire aux questions* est illustrée par « FeministCamp », donnant la possibilité aux internautes de poser des questions à propos du camp féministe prévu en 2024.

Garçes

Le collectif Garçes présente neuf *stories* épinglées. Les activistes ont choisi d'utiliser un code couleur pour les organiser : bleu pour les informations, vert pour les ressources d'aide, rouge pour les appels à contribution et violet pour la catégorie « à propos ». Aussi, nous allons spécifier le code couleur attribué.

La première catégorie identifiée est *Thématiques lesbiennes*, dans laquelle se trouve la *story* « *emoji paillettes* QuinzaineGouine » de 2022 à 2024. Ce sont deux semaines « d'évènements, de conférences, de projection et de sensibilisation » afin de « visibiliser les identités et cultures lesbiennes et gouines » (SciencesPo, Quinzaine Gouine 2024 de Garçes⁷⁴). Cette *story* n'a pas de code couleur explicite.

La catégorie *Stories de sensibilisation* comporte plusieurs *stories* : « *emoji drapeau de la Palestine* », partageant plusieurs *posts*, photographies, vidéos de manifestations pour la Palestine, de communiqués de soutien, de mobilisation pour un cessez-le-feu, ou encore d'explications sur le sionisme. « 25N », *story* ayant le code couleur violet, parle de la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes et amène les femmes à les rejoindre pour un évènement en non-mixité et partage deux *posts* de sensibilisation sur ce jour. « PRECARITE » est un regroupement de ressources (associations, numéros) à destination de personnes dans la précarité ; « 3919 *emoji visage en colère* » (code couleur vert) est une *story* se positionnant contre la privatisation de la ligne d'écoute des femmes victimes de violences.

La catégorie *Actions militantes* existe par la *story* « Vicherat *emoji flèche droite* *emoji porte* », en faveur de la démission de Mathias Vicherat, directeur de l'Institut d'études politiques de Paris de novembre 2021 au 13 mars 2024, date de sa démission, liée à sa mise en garde à vue pour violences conjugales. Un lien (datant

⁷⁴ s.n. (s.d.). QUINZAINE GOUINE 2024 DE GARCES. Sciences Po | Evènements. <https://www.sciencespo.fr/agenda/picasso/fr/event/Quinzaine+Gouine+2024+de+GARCES?event=5251>

du 5 décembre 2023) vers une pétition appelant à la suspension puis la démission de Vicherat est mis en ligne.

Recrutement et soutiens comporte la *story* « Cellule » (code couleur vert), dans laquelle la cellule de veille et d'écoute annonce chercher des groupes de paroles en anglais à destination des victimes de violences sexuelles et sexistes sur Paris.

La catégorie *Projet professionnels* est illustrée par « ZINE » (code couleur violet), dans laquelle est présenté un projet de zine intitulé « Mémoire et temps présents ».

Enfin, les *Règles de communauté* sont stipulées par la *story* « CODE *emoji arc-en-ciel* », explicitant les codes couleurs.

Georgette Sand

Le compte de Georgette Sand a dix-sept *stories* épinglées. La plus récente est intitulée « MEDIAS » et partage les médias mentionnant le collectif. Nous pouvons la classer dans la catégorie *Revue de presse*.

Les *stories* d'*Actions militantes* sont : « Zezette épouseX », une pétition contre l'invisibilisation fiscale des femmes ; « CULTURE GEORGETT », montrant les militantes en train de préparer des actions ; « PRISONS », dans laquelle des activistes sont allées manifester devant le ministère de la Justice pour parler de la précarité menstruelle en prison ; « PRIDE », où l'on voit quelques images de préparation à la manifestation et une image de la Pride ; « ENPOWERMEUF », qui donne à voir des ateliers pour la prise de confiance des femmes. Dans « SORORITE », le collectif partage de manière humoristique ou plus sérieuses leur soutien aux femmes ainsi que des images de manifestations et d'autres de leurs actions.

Nous retrouvons la catégorie *Recrutement et soutiens* avec « EVENEMENTIEL », où Georgette Sand informe rechercher des bénévoles pour un festival, et « PARTENAIRES » qui montre des partenariats dans d'autres pays.

Dans la catégorie *Projets professionnels*, se trouvent : « INVISIBILISEES », pour annoncer la sortie du livre *Ni vues ni connues*⁷⁵, mettant en lumière des femmes « qui ont marqué l'histoire sans qu'on le sache ou que l'on s'en souviennne » (Georgette Sand, Publication : *ni vues ni connues*⁷⁶) ; « TOUR DE FRANCE », où elles vont dans diverses villes de France pour des conférences, carte blanche et autres interventions.

Les *Stories de sensibilisation* sont nombreuses : on retrouve « MONUMENTALES », les femmes oubliées ou méconnues qui ont marqué l'histoire (Alison Bernhardt, Kâhina, Claude Cahun) ; « MENSTRUES », dans

⁷⁵ Collectif Georgette Sand. *Ni vues ni connues* : Panthéon, histoire, mémoire : où sont les femmes ? (2017). Hugo.

⁷⁶ s.n. (s.d.). PUBLICATION : NI VUES NI CONNUES. GEORGETTE SAND. <http://georgettesand.com/publication-ni-vues-ni-connues/>

lequel les militant.e.s se montrent en train de distribuer des protections menstruelles et partagent des ressources à propos des règles et de l'hygiène menstruelle ; « TAXEROSE », qui met en évidence la différence de prix entre les produits marketés pour les femmes (à leur détriment) et ceux pour les hommes ; « 25 novembre », *stories* cyniques donnant des ressources (numéros de téléphones) à destination des hommes pensant être coupables de violences faites aux femmes ; « CONGE PATERNITE », pour lequel le collectif affirme son soutien et enfin « MON CORPS A MOI », qui partage des images de vulve et un message en faveur de l'interruption volontaire de grossesse.

Ainsi, nous avons identifié treize catégories, dont neuf sont utilisées par deux groupes ou plus.

- *Recrutement et soutiens* correspond aux informations relatives aux moyens du groupe : ressources humaines ou encore budgétaires ;
- *Foire aux questions* concerne les *stories* donnant la possibilité aux internautes de poser des questions sur une thématique choisie par le collectif ;
- *Temps conviviaux* désigne les *stories* montrant des temps de fête ou de rassemblements autres que les actions militantes ;
- *Femmage* désigne les témoignages de respect rendus aux femmes et/ou militant.e.s décédées ;
- *Albums photos* désigne la compilation de photographies, textes et/ou vidéos par thématique ;
- Les *Stories de sensibilisation* proposent une lecture critique, une réaction sur un sujet d'actualité ou non ;
- Les *Actions militantes* comportent souvent des *stories* de sensibilisation, mais doivent donner à voir une action dans l'espace urbain ou numérique : manifestation, die-in, ou pétition par exemple ;
- Les *Projets professionnels* désignent les actions militantes autres que les manifestations ou la publication de contenus critique sur Instagram : podcasts ou interventions par exemple ;
- La catégorie *Evolution* a été créée pour mettre en avant le chemin parcouru par un groupe, en axant ce progrès sur des nombres : nombres d'adhérent.e.s, nombres d'abonné.e.s, étendue de la diversité d'actions proposées, par exemple ;
- *Revue de presse* désigne le regroupement de contenus mentionnant le collectif, association ou compte féministe, le plus souvent de la part des médias⁷⁷ ;
- *Vie personnelle* est la catégorie utilisée quand des moments de vie, des projets personnels sont donnés à voir. Nous avons souhaité la différencier de *Temps*

⁷⁷ Je pourrais, avec mon compte personnel, identifier un groupe féministe qui pourrait, s'il le souhaitait, regrouper tous les comptes l'ayant identifié dans une *story*.

Partie 2 : Archiver le contenu féministe numérique

conviviaux car cette dernière catégorie reste axée sur le collectif, quand *Vie personnelle* s’articule plutôt autour d’une personne en particulier ;

- *Les Règles de communauté* désigne la mention explicite de l’organisation du compte ou des règles éthiques, comme la bienveillance dans l’espace commentaires ;
- *Lesbiennes* est la catégorie utilisée pour identifier les *stories* épinglées portant sur la semaine de visibilité lesbienne ou de sensibilisation à des expériences de vie vécues par les lesbiennes uniquement.

	@noust outesor g	@Feme n_franc e	@osez_le _feminis me	@garces _collecti f	@lesgeor gettessan d	@ovaires therainbo w	@tas pens ea
Recrutement et soutiens	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	/
Foire aux questions	Oui	Oui	Oui	/	/	Oui	/
Temps conviviaux	/	Oui	Oui	/	/	/	/
Femmage	/	Oui	/	/	/	/	/
Albums photos	/	Oui	/	/	/	/	/
<i>Stories</i> de sensibilisation	Oui	/	Oui	Oui	Oui	/	Oui
Actions militantes	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	/	/
Projets	/	/	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui

	@noust outesor g	@Feme n_franc e	@osez_le _feminis me	@garces _collecti f	@lesgeor gettessan d	@ovaires therainbo w	@tas pens ea
profes sionne ls							
Evolut ion	/	/	/	/	/	Oui	/
Revue de presse	/	/	/	/	Oui	Oui	/
Vie person nelle	/	/	/	/	/	Oui	/
Règles de comm unauté	/	/	/	Oui	/	/	Oui
Théma tiques lesbie nnes	/	/	Oui	Oui	/	/	/

Tableau 3 : récapitulatif de l'utilisation des différentes catégories de stories épinglées

Les catégories présentes chez plus de la moitié de notre corpus sont *Recrutement et soutiens* ; *Foire aux questions* ; *Stories de sensibilisation* ; *Actions militantes* et *Projets professionnels*. Les deux premières catégories demandent l'implication des personnes abonné.e.s aux comptes, la première proposant de passer de la lecture à l'action humaine ou financière, la seconde demandant l'implication de l'internaute dans la co-construction des traces. Les *stories* épinglées composent les répertoires d'actions collectives de l'espace de la cause des femmes : « documenter la cause, organiser la participation, influencer le gouvernement et/ou l'opinion publique » (Granjon, Venetia et Tuncel, 2017, cité.e.s dans Hübner et Pilote, 2020) et « relayer des témoignages de solidarité et offrir un soutien psychologique » (Hübner et Pilote, 2020). De plus, ces pratiques : regroupement et classement d'informations et leur ré-utilisation (changement de sens : une *story* censée être visible vingt-quatre heures devient, d'une certaine manière, plus pérenne) témoignent d'un esprit archivistique.

Présence d'une rubrique « archives » ?

Aucune *story* à la Une des comptes Instagram analysés n'est désignée explicitement comme une « archive ». Cependant, il arrive qu'une rubrique « archives » existe sur certains des sites de notre corpus.

Existence d'une rubrique « Archives »

Cela est le cas pour le site Femen, sur lequel nous pouvons consulter les *posts* publiés de janvier 2015 à août 2022. Ces *posts* sont ceux de toutes les branches nationales de Femen, aussi il en existe en français, en espagnol, mais essentiellement en anglais. Aucune autrice n'est mentionnée.

On peut trouver tout en bas du site de Garces⁷⁸, qui n'est plus alimenté depuis janvier 2019, une rubrique archives permettant de naviguer entre mars 2011 et janvier 2019.

Enfin, Georgette Sand a également une rubrique « archives » visible sur la droite, allant de septembre 1791 (date à laquelle Olympe de Gouges écrit la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne) à janvier 2019

Regroupement thématique d'informations

Bien qu'il n'existe pas une rubrique d'archives sur le site de La Barbe, son « esthétique vintage » (Jouët, Niemeyer et Pavard, 2017, p. 34) renvoie au passé. Il existe toutefois un onglet « Revue de presse »⁷⁹, compilant des articles et des vidéos d'actions des Barbues et/ou mentionnant la Barbe, d'avril 2008 à avril 2019. Le site propose également un onglet de présentation (« Qui sommes nous ? »), de répertoire de ses actions (« Actions ! ») et un onglet « Cibles », catégorisé par sphères : « dans les affaires », « en politique » ou encore « en religion ». Ce dernier onglet peut être identifié comme un des répertoire d'action collective, à savoir l'influence du gouvernement et de l'opinion publique (Granjon, Venetia et Tuncel, 2017, cité.e.s dans Hübner et Pilote, 2020)

Osez le Féminisme ! (OLF) n'a pas non plus de rubrique intitulée archives, mais il existe toutefois un onglet « Nos campagnes » sur le site⁸⁰, où chacune a un site Web dédié, ainsi que plusieurs revues de presse⁸¹, de janvier 2020 à janvier 2022. Diverses thématiques sont présentes sur le site, telles que Elections 2022 ou encore pornocriminalité.

Le site des Chiennes de garde comporte un onglet « bibliographie »⁸², composée de mémoires d'étudiant.e.s, de blogs ou articles de presse et de divers ouvrages à propos de l'amour, du féminisme ou encore du genre. Une rubrique liens

⁷⁸ Garces, <https://collectiffeministe.wordpress.com/> Consulté le 28 août 2024

⁷⁹ La Barbe, revue de presse <https://labarbelabarbe.org/Revue-de-presse> Consulté le 28 août 2024

⁸⁰ Osez le Féminisme ! Nos campagnes <https://osezlefeminisme.fr/nos-campagnes/> Consulté le 28 août 2024

⁸¹ Osez le Féminisme ! Revues de presse <https://osezlefeminisme.fr/?s=revue+de+presse> Consulté le 28 août 2024

⁸² Chiennes de garde, Bibliographie <https://chiennesdegarde.fr/bibliographie/> Consulté le 28 août 2024

renvoie vers diverses ressources concernant les violences faites aux femmes. On y retrouve aussi une présentation de l'association et de leurs actions, des actualités et un onglet « contact ».

Le site de Oui, oui, oui a aussi un onglet « actions », de liens renvoyant vers des sites féministes (comme la Barbe), de militant.e.s (Gwen Fauchois) ou encore de lutte contre le VIH/Sida (Aides, Act Up Paris), un onglet de présentation ainsi que deux onglets intitulés « on parle de nous » et « presse », dans lesquels sont recensés les articles et podcast mentionnant le collectif et les communiqués de Oui, oui, oui. Un dernier onglet « affiches » met à disposition en libre téléchargement des affiches comportant les slogans « Aborto libre si ! si ! si ! », « IVG PMA même combat » et « Des droits pour tou-te-s ».

Le site de Noustoutesorg a comme catégories principales « Communiqué », dans lequel se trouve leur communiqué de presse du 10 juin 2024 en réaction à l'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale ; « Nous connaître », dans lequel sont regroupées des informations sur le collectif #NousToutes, leur charte et leur historique. La catégorie « S'informer » comporte les sous-catégories « formations », « bases », « chiffres », « manuel d'action », « enquêtes #NousToutes » et « Quizz et guides ». La catégorie « S'engager » donne des informations sur les « actions », les « comités locaux » et diverses « ressources » directement téléchargeables et publiables sur les réseaux sociaux. La dernière catégorie s'intitule « Trouver de l'aide » et regroupe des liens et des numéros de téléphone pour diverses situations, principalement pour des violences sexistes et sexuelles, mais aussi pour des enfants victimes.

Enfin, Capucine Coudrier tient à jour les mentions de son travail catégorisés ainsi : presse écrite ; télévision ; radio ; podcast ; blog et média en ligne. Elle a également mis à disposition une présentation de sa personne et de son travail, ainsi que les différents types d'interventions réalisées.

Ce qui ressort de manière générale est que les pratiques archivistiques dépendent des activistes et donc que « la mémoire peut être, en effet, lacunaire » (Sophia, entretien, 13 avril 2024). Les sites renvoient tous également vers leurs réseaux sociaux et/ou adresse e-mail, et quasiment tous ont un formulaire de contact. Les rubriques présentes sur les sites correspondent aux répertoires d'actions identifiés en première partie de ce travail, ainsi qu'aux catégories analysées à partir des comptes Instagram. Il serait nécessaire d'archiver les revues de presse et autres sites annexes (cf. les campagnes d'OLF) sur la *Wayback Machine*. Nous constatons également que les sites sont de moins en moins alimentés depuis 2019/2020 pour la majorité, au profit des RSN.

Sont-elles archivées par les institutions ?

« Pourtant, sur les 389 sites féministes identifiés par la Bibliothèque nationale de France avec le concours de la bibliothèque universitaire d'Angers et recensés au

titre du dépôt légal numérique dans le cadre d'une collecte thématique, une dizaine affiche une rubrique « archives » témoignant d'une démarche d'auto-archivage de leur propre production, cinq revendiquent une volonté de mise en valeur des archives féministes, deux s'affirment comme producteurs et créateurs de nouvelles archives et un seul s'inscrit dans un projet entièrement dédié aux archives féministes » (Bard et Grailles, 2023, p. 10)

Le regroupement d'informations sous une seule et même page Web (Ovairestherainbow), sur un réseau social (Instagram ; Facebook) ou sous un onglet (Revue de presse de La Barbe), permet aux groupes de l'espace de la cause des femmes de garder traces pour elles et eux mais également de donner à voir leurs actions militantes, pour quiconque serait intéressé.e de les rejoindre ou d'étudier leur travail.

Ces entretiens et analyses ont permis de confirmer notre deuxième hypothèse, à savoir que le travail archivistique, même s'il n'est pas pensé comme tel, est en cours. Plus précisément, pour certaines, il y a une conscience plus aiguë de l'importance du patrimoine, en conséquence de quoi elles ont commencé à œuvrer. Pour d'autres, les pratiques archivistiques sont utilisées comme une stratégie pour retracer leur parcours, garder traces de leurs actions ou bien communiquer autour de leurs activités. En effet, nous avons montré plus haut que l'indexation fait partie du travail archivistique car elle permet de classer et organiser les traces, ici numériques pour qu'elles soient facilement retrouvables et accessibles par les internautes. Aussi, les archivistes qui développeront des collaborations de partenariats pourront potentiellement se baser sur l'organisation et le nommage déjà effectués. Il serait intéressant de faire une étude linguistique sur les mots-clés utilisés pour nommer ces *stories*.

C) Ré-utilisation et valorisation

Afin de vérifier si le numérique favorise la réutilisation des contenus par les collectifs dans un contexte différent que celui les ayant créés, ou par d'autres activistes nous avons procédé à une veille le 31 mars, journée internationale de la visibilité transgenre. Sur les sept groupes de notre corpus ayant un compte Instagram, trois se sont emparés du sujet : @ovairestherainbow, @noustoutesorg et @taspensea

Capucine Coudrier, à cette occasion, a partagé un extrait de l'interview avec Lexie, « autrice, conférencière et formatrice genre, inclusivité et droits LGBTQ+ »⁸³ plus connue sous le pseudonyme @aggressively_trans. Sur son compte Instagram, elle parle de la transphobie et des identités transgenres. Cette interview réalisée pour son podcast est sortie trois jours plus tard. Elle a également repartagé en *story*

⁸³ Description de son compte Instagram au 28 août 2024.

plusieurs épisodes de son podcast où des personnes transgenres et non-binaires sont venues lui partager leurs parcours de vie ; ainsi que le *reel*⁸⁴ posté par Lexie à l'occasion du 31 mars. Dans cette vidéo, elle revient sur la création de cette journée, ses objectifs et l'évolution de sa reconnaissance. Elle parle également des transphobies dans le monde et de la nécessité d'avoir une journée dédiée à la visibilité des personnes transgenres. Cette même vidéo a également été repartagée par @noustoutesorg et @tas pensea.

Le compte @noustoutesorg a posté de nombreuses stories à l'occasion du 31 mars : un carrousel informatif sur la transernité⁸⁵ ; un reel de @bwya_officiel⁸⁶ expliquant ce qu'est un binder ; des photographies de personnes transgenres : Moon, drag queen, Elliot Page, acteur ; de lectures sur des thématiques relatives à la transidentité ou encore de collages du compte @collages_femicides_paris où l'on peut lire « pas de féminisme sans les personnes trans » ou « trans/nb tu n'es pas seul.e ». Les militant.e.s en ont également profité pour proposer, dans leur catalogue de formations au mois d'avril 2024, une formation gratuite animée par des militantes de Toutes des femmes⁸⁷ intitulée « Combattre la transphobie au quotidien ».

@tas pensea a repartagé, en plus du reel posté par @aggressively_trans, un carrousel posté par l'association Toutes des femmes intitulé « Juge pas mon genre ». C'est le nom de la campagne de l'association en faveur du changement de sexe à l'état civil libre et gratuit. Le *post* explique la raison de cet engagement.

Le fait que tous les comptes ne se soit pas emparés de cette thématique montre les différences de modes d'engagements et d'actions de l'espace de la cause des femmes. De plus, chaque sujet peut être analysé avec un angle féministe et les militantes ne peuvent pas s'emparer de tous. Enfin, cette étude reste limitée à un petit nombre de comptes, et ne reflète pas un intérêt général envers la journée de la visibilité transgenre. Il aurait également été intéressant d'observer les sites Web et autres réseaux sociaux du corpus.

Ainsi, cette hypothèse a été partiellement vérifiée. En effet, nous pensions initialement que des *posts* pouvaient être imprimés pour des pancartes ou repartagé en *story*. Dans les faits, les *posts* sont simultanément fait pour les pancartes et pour les RSN, Instagram notamment. Le visuel reste le même, la différence se fait au niveau du format de l'image. Cela reste toutefois ponctuel, nous avons surtout observé ces pratiques chez Osez le féminisme ! et NousToutes. Ensuite, il arrive que les comptes se partagent mutuellement en *story*, mais cette possibilité est plutôt utilisée pour se repartager soi, donner de la visibilité à des *posts* n'en ayant initialement pas eu ou bien mettre en valeur des anciens *posts* ayant un lien avec l'actualité. De plus, des *stories* de personnes partageant le travail militant d'un

⁸⁴ Terme désignant un format de vidéo court posté sur Instagram.

⁸⁵ Maternité vécue par les personnes transgenres.

⁸⁶ Compte de la marque *Be who you are*, spécialisée dans la fabrication de sous-vêtements et d'accessoires « par et pour les personnes trans et queer » (Description du compte) [Consulté le 29 août 2024]

⁸⁷ s.n. (s.d.). Toutes des Femmes—Association féministe. *Toutes des femmes*. <https://toutesdesfemmes.fr/>

groupe ou ayant participé à une manifestation et taguant le groupe féministe sont également régulièrement partagées, principalement par @Noustoutesorg.

Il est intéressant de noter que NousToutes met à disposition sur leur site des ressources en libre téléchargement⁸⁸. On y retrouve des images de lutte contre les violences sexistes et sexuelles pour les réseaux sociaux, c'est-à-dire que la taille de l'image est adaptée pour que le texte soit entièrement lisible sur Instagram ; mais aussi des « pancartes de rue », proposant de renommer des rues en mettant en valeur des militantes et artistes telles que Indiana Siqueira⁸⁹, Céline Sciamma⁹⁰ ou encore Toni Morrison⁹¹. En effet, l'espace urbain est majoritairement identifié avec des noms d'hommes. Une étude de la toponymie de Nantes⁹² montre que, sur environ 3200 rues, 223 (7%) seulement portent un nom de femme tandis que les noms d'hommes sont attribués à 41% des rues.

Le classement et l'indexation sur Instagram est une forme de réutilisation, puisque des contenus étant censés être postés de manière éphémère ont été identifiés comme présentant suffisamment d'intérêt pour être mis à disposition au plus grand nombre. La réutilisation permet de marquer des temps forts, de répondre à des questions qui sont souvent posées, de proposer des ressources.

Ainsi, il est nécessaire d'archiver le Web et les RSN car ils sont actuellement les plateformes de communication les plus utilisées par les militantes de l'espace de la cause des femmes. L'investissement d'une multitude de RSN et de création de sites Web est explicable d'une part par le désir de se mettre à la page, d'autre part pour attirer de nouvelles audiences (Marie Vialaret, entretien, 12 avril 2024). De plus, la difficulté d'archiver les plateformes propriétaires et la fragilité du Web demandent des moyens spécifiques. L'archivage de ces traces mérite d'être réfléchi dès à présent, afin de limiter les pertes.

⁸⁸ s.n. (s.d.). *Des ressources pour vos actions*. #NousToutes. <https://www.noustoutes.org/ressources-actions/>

⁸⁹ (1971 - ...). Militante brésilienne pour les droits des personnes transgenres.

⁹⁰ (1978 - ...). Scénariste et réalisatrice.

⁹¹ (1931 – 2019). Romancière, essayiste et professeure américaine. Elle a obtenu le prix Nobel de littérature en 1998.

⁹² Collectif à côté. (2022). *Les noms de rues à l'épreuve du genre. Une géographie politique de Nantes (1/2)*. <https://doi.org/10.48649/ASMN.795>

PARTIE 3 : COMMENT TRANSFORMER SANS TRAHIR, COMMENT TRANSMETTRE SANS FIGER

Nous avons jusqu'à présent envisagé le travail d'archives et d'archivage en nous plaçant du côté des militantes, tout en rappelant les contraintes auxquelles sont également confrontées les institutions. Nous souhaitons ici réfléchir au rôle des archivistes et des institutions du sens (Bachimont, 2021) dans la collecte et la conservation de ces archives.

I) SE SITUER EN TANT QU'INSTITUTION

L'accès facilité à l'information sur les luttes du passé de diverses organisations militantes permet non seulement à la société de porter un nouveau regard sur des groupes marginalisés et événements historiques culturellement négligés, mais aussi aux groupes activistes d'avoir des outils de diffusion pour leurs combats actuels (Flinn & Alexander, 2015). (Simard-Lemaire & Grégoire, 2023)

Historiquement la transmission des traces d'une mémoire sociale a été confiée aux institutions publiques, donc au pouvoir en place. Ce choix est politique et témoigne d'une volonté de mettre la question de la mémoire au cœur de la société. La relation aux institutions doit se poser car, même s'il est tout à fait possible pour un collectif de ne jamais confier ses archives à une institution, les archives ont et cherchent à avoir des fonds de communautés marginalisées. En effet, la diversité des archives permet de ne pas avoir un seul récit hégémonique et de mettre en lumière d'autres temporalités de l'histoire. En nous inscrivant dans le quatrième paradigme identifié par Cook, à savoir celui de la communauté et en nous plaçant du côté de ces institutions du sens, nous allons réfléchir aux questions suivantes : « comment transformer sans trahir, comment transmettre sans figer » ? (Bachimont, 2021, p. 2), en nous appuyant sur les réflexions du Centre des archives du féminisme.

A) « On ne peut pas empêcher de nous percevoir » (Damien Hamard, entretien, 04 juin 2024)

Bruno Bachimont définit la notion d'institution du sens comme régissant « au niveau d'une société ou d'un collectif, les pratiques culturelles et les modalités de leur transmission » (2021, p. 2). Il en distingue trois caractéristiques :

1. « la tradition qui sanctionne l'existence d'un déjà-là (« c'est ainsi que l'on a toujours fait ») » ;
2. « une normalisation, qui ajuste et régule ses modalités d'expression selon certains critères (« c'est ainsi qu'il convient de faire ») » ;

3. « une transmission qui assure une pérennisation de la tradition, de cet héritage reçu et donc à léguer (« c'est ce qu'il faut continuer de faire ») » (2021, p. 2).

Les questions « comment transformer sans trahir, comment transmettre sans figer [?] » soulevées par Bachimont sont celles que « doi[vent] traiter toute institution du sens » (2021, p. 2). Elles soulignent en effet les enjeux auxquels sont confrontées ces institutions dans leur rôle de médiatrices, entre la préservation d'une tradition normée et la responsabilité de la transmission du patrimoine culturel. Les institutions s'adaptent constamment à l'évolution sociale et doivent gérer l'inévitable évolution des pratiques culturelles et des traditions ainsi que la multiplicité de vérités (Cook, 2013). Transformer sans trahir implique de réinterpréter les documents pour les ajuster aux contraintes archivistiques, tout en conservant la compréhension de leur contexte de création. En parallèle, la transmission sans fixation implique de faire vivre les archives de manière dynamique, en évitant qu'elles ne se transforment en une répétition mécanique et figée du passé. Les méthodes de transmission doivent donc rester suffisamment flexibles pour permettre l'entendement et donc une réappropriation active par chaque génération. Lorsque nous nous demandons « comment transformer sans trahir ? » nous devons penser à ce geste d'inscription, qui fixe l'objet numérique dynamique. Comment ne pas trahir ce dynamisme ? Comment ne pas trahir le sens et le contexte de création ? « Comment transmettre sans figer ? » paraît alors être une question provocatrice, puisque c'est l'action de figer qui favorise la transmission. En somme, ces questions reflètent la nécessité pour les institutions du sens de réfléchir au contexte de production et au sens tout en préservant l'authenticité, intégrité, et la fiabilité des documents, assurant ainsi leur exploitabilité pour l'avenir.

Nous pouvons ainsi nous demander si l'absence d'archives militantes de la quatrième vague dans les institutions est-elle seulement due à l'absence de « “fièvre” archivistique », qui serait alors « une maladie de la maturité ? » (Bard et Grailles, 2023, p. 15).

Christine Bard explique que, parmi les « chantiers de l'avenir pour l'association Archives du féminisme », (Cohen et Goetschel, 2022, p. 254), « l'ambition première est de réaliser, de stimuler la collecte des archives : il faut relever le défi pour une troisième vague qui est aussi celle du féminisme numérique (sites, blogs, réseaux sociaux, etc.) » (2022, p. 254). Elle ajoute que beaucoup de sources leurs échappent, et que « le lien avec les jeunes générations productrices de contenus éphémères est un enjeu » (2022, p. 254).

En effet, l'entrée en discussion pose des difficultés, liées aux représentations⁹³ que porte l'archiviste. Nous pouvons d'abord évoquer le poids de la représentation

⁹³ Le concept de représentation collective, tel que défini par Durkheim, désigne les « façons communes de perception et de connaissance » (Marcel, Représentations collectives) distinctes des représentations individuelles. Ces représentations collectives sont le produit de la vie sociale et jouent un rôle central dans la cohésion du groupe, en fournissant un cadre commun pour interpréter la réalité. Les représentations collectives contribuent à la mémoire sociale, car cette dernière est liée à une dynamique de groupes et équipée institutionnellement et techniquement. Marcel, J.-C. WERNER Adèle | M2 ARN | Mémoire | novembre 2024

institutionnelle, conséquence notamment d'une histoire complexe entre militantes de l'espace de la cause des femmes et archivistes⁹⁴. D'autres identités sociales et individuelles plus ou moins visibles entrent également en jeu quant à la facilité d'entrer en contact. Damien Hamard identifie, par exemple, que le fait « d'être un homme peut être pour certaines au minimum gênant, voire complètement problématique » (Entretien, 04 juin 2024). Les archivistes doivent donc composer avec ces facteurs, ainsi qu'avec l'histoire complexe entre les groupes minorisés et les institutions étatiques. En effet, le contact de groupes militants pour l'espace de la cause des femmes en tant que représentant·e d'une institution peut susciter la question d'un agenda caché, et soulever les questions « qui intervient ici, pour servir quels intérêts ? » (Schenk, 2014, p. 4). Aussi, comment faciliter le lien entre archivistes et activistes ?

B) Travailler en relai

Le CAF et l'association Archives du féminisme adoptent une démarche proactive de collecte des archives féministes car ils, elles anticipent « la disparition des archives au moment du décès [des militantes de la deuxième vague] » (Bard, in Cohen et Goetschel, 2022, p. 254). En parallèle de cette collecte, ils, elles cherchent à étendre leur périmètre au-delà de la deuxième vague, qui représente la majorité des fonds. En effet, cette tendance pourrait avoir comme conséquence la non-identification du CAF comme institution pouvant recueillir les archives d'activistes s'inscrivant dans la troisième ou quatrième vague (Damien Hamard, entretien, 04 juin 2024).

Une solution contemplée par le CAF serait de s'appuyer sur des « relais », c'est-à-dire

« des gens qui soient à la fois personnifiés et qui soient en capacité d'entrer en contact avec ces réseaux. En fait, des gens qui soient dans les réseaux féministes Et qui n'ont pas besoin de toquer à la porte comme nous on doit le faire si on essaie d'être proactifs » (Hamard, entretien, 04 juin 2024).

Cook considère en effet qu'un·e archiviste s'inscrivant dans le courant de pensée de la communauté peut faire participer les membres intéressé.e.s d'une communauté à des dialogues avec les archives traditionnelles et leurs fonds (2013, p. 115). Comment, alors, trouver et maintenir un lien avec ces membres intéressé.e.s?

De plus, cette solution demande aux relais de ne pas trahir le mouvement en donnant l'impression d'être seulement du côté de l'institution. Cela requiert d'importantes capacités de dialogue et de la pédagogie, et dépend également des

(2004, juin 28). *REPRÉSENTATIONS COLLECTIVES* [Webpage]. Encyclopædia Universalis; Encyclopædia Universalis. <https://www-universalis-edu-com.docelec.insa-lyon.fr/encyclopedia/representations-collectives>

⁹⁴ Voir la première partie de ce travail.

activistes de l'espace de la cause des femmes, ce facteur individuel difficilement maîtrisable. D'un autre côté, nous pourrions également envisager la possibilité qu'un.e archiviste décide de s'engager dans l'espace de la cause des femmes afin de créer des liens pour, à moyen ou long terme, faciliter le dialogue et le don d'archives. Toutefois, nous appelons à la prudence concernant cette solution, puisque les militant.e.s pourraient vivre cette démarche comme une trahison (Clair, 2016) soupçonnant l'archiviste de servir un agenda plus ou moins caché.

Nous pouvons alors penser aux archivistes indépendant.e.s au sens des *archicivistes*⁹⁵, oeuvrant « au sein de communautés auto-identifiées dans lesquelles ils documentent et promeuvent des discours en marge de la société » (Vukliš & Gilliland, 2021, cités dans Grégoire et Simard-Lemaire, 2023). Toutefois, l'embauche d'archivistes indépendants requiert des moyens – et qui va financer ? – ainsi qu'un réseau. Nous en revenons toujours à cette première problématique qu'est l'entrée en discussion.

Schafer, historienne spécialiste des télécommunications, de l'informatique et des cultures numériques, souligne un retour à la bibliothèque créé par les modalités de consultation des archives du Web, qui requièrent de se rendre en bibliothèque (i) ou bien en ligne, en bibliothèque numérique (ii). En effet, les archives d'internet de la BnF ne sont accessibles que sur site et dans vingt-deux bibliothèques de dépôt légal imprimeur en France⁹⁶. Les archives de l'Inathèque, quant à elles, sont accessibles en « consultation experte »⁹⁷ sur sept sites et en « consultation autonome »⁹⁸ dans cinquante bibliothèques et médiathèques à vocation régionale (i). La BnF définit une bibliothèque numérique comme réunissant trois volets : des documents numériques ; des services associés ; un ou des publics cibles⁹⁹. Internet Archive¹⁰⁰ remplit ainsi les fonctions d'une bibliothèque numérique : conservation, organisation, accès aux ressources, prêt et mission éducative, en permettant de sauvegarder des archives du Web. Sa portée et son accessibilité est accrue, car la

⁹⁵ Contraction des termes « archiviste » et « activiste ».

⁹⁶ s.n. (s.d.). *Consulter les Archives de l'internet*. BnF - Site institutionnel. <https://www.bnf.fr/fr/consulter-les-archives-de-linternet>

⁹⁷ Modalité de consultation permettant d'être accompagné.e par les équipes de l'Ina, en profitant « d'outils d'aide à l'analyse et d'un environnement de travail numérique personnel ». Ils permettent d'interroger « l'ensemble des fonds TV, radio et Web média, aux collections partenaires et aux sources écrites » s.n. (s.d.). *Ina THEQUE - La consultation selon vos besoins : Experte / autonome* [Site institutionnel]. <https://www.inatheque.fr/consultation/services-de-consultation.html>

⁹⁸ Cette seconde modalité de consultation se fait sur des postes autonomes de consultation installés dans des bibliothèques et médiathèques municipales à vocation régionale. Ils permettent d'interroger les fonds audiovisuels (TV, radio et Web média) et les notices descriptives de l'ensemble des fonds de l'Ina via une interface dédiée. s.n. (s.d.). *Ina THEQUE - La consultation selon vos besoins : Experte / autonome* [Site institutionnel]. <https://www.inatheque.fr/consultation/services-de-consultation.html>

⁹⁹ BnF. (2013). *Qu'est-ce qu'une bibliothèque numérique ?* https://www.bnf.fr/sites/default/files/2019-06/BnF_TestPresseV6_0.pdf

¹⁰⁰ Organisme à but non lucratif fondé en 1996 et dédié à l'archivage du Web. Le site éponyme constitue une véritable bibliothèque numérique de sites internet et documents numérique et/ou numérisés. Les ressources sont accessibles gratuitement. s.n. (s.d.). *Internet Archive : About IA*. Internet Archive. <https://archive.org/about/>

consultation en ligne est réalisable « à domicile ou sur son lieu de travail » (Schafer, 2018).

Ce retour à la bibliothèque s'illustre par la volonté de Marie, activiste pour T'as pensé à ? de créer

« une espèce de bibliothèque un peu virtuelle, enfin, essentiellement virtuelle ou pas d'ailleurs, mais qui soit... qui regroupe un peu tout ce qu'on fait. Donc, que ce soit au niveau des *posts*, au niveau aussi après des interviews qu'on donne, des interventions qu'on donne, qui donnent après lieu à des publications dans des journaux locaux, ou pas locaux, ou nationaux, ou dans des magazines, etc. Il y en a quelques-uns, donc c'est quelque chose qui... Des archives de radio aussi, quand on intervient à l'oral » (Entretien, 12 avril 2024).

Cette bibliothèque aurait pour but de regrouper le travail militant du collectif. Nous pouvons émettre la supposition que cela serait pour faciliter son organisation interne et la communication autour de leur travail.

On observe la création d'une bibliothèque numérique chez Ovaires the Rainbow, qui a utilisé le logiciel Notion¹⁰¹ dans le but de « réunir plusieurs liens » (Questionnaire, 17 mai 2024). Sur cette page, Capucine Coudrier présente sa personne et l'éventail de son travail à l'aide diverses photographies, un dossier de presse, des liens renvoyant vers ses RSN et son podcast éponyme et regroupe les médias (presse écrite, télévision, radio, podcast, blogs, médias en ligne) ayant parlé d'Ovaires the Rainbow. On y trouve également une présentation des interventions qu'elle réalise et divers liens vers des projets en cours. Cette collection lui permet d'anticiper et de faciliter la réutilisation et les mentions de son travail ainsi que d'en présenter l'étendue en fournissant des liens aux personnes intéressées. D'une certaine manière, cette page lui permet aussi de contrôler sa narration, puisqu'elle dispose d'un espace qu'elle structure selon ses propres critères, lui permettant ainsi de présenter son projet de manière autonome et réfléchi. Cette plateforme lui permet de choisir précisément les mots et les images qui véhiculent son militantisme, tout en organisant des sections distinctes pour aborder son processus créatif, ses inspirations et les objectifs d'Ovaires the Rainbow. En contrôlant ainsi les modalités de présentation, Capucine Coudrier s'assure que son projet est perçu sous l'angle qu'elle souhaite privilégier, sans l'interférence d'intermédiaires. Cela permet aussi aux journalistes, chercheurs, chercheuses, archivistes ou autres professions de ne pas trahir – parler à sa place ou tordre une réalité (Clair, 2016).

Plus qu'un « retour à la bibliothèque » (Schafer, 2018), nous pouvons observer un retour aux institutions du sens de manière générale, par exemple par les modalités d'organisation et de communication s'apparentant à une bibliothèque numérique chez Capucine Coudrier, ou la volonté de Marie Vialaret de créer un service

¹⁰¹ Application de prise de notes, de gestion de projet et de collaboration développée par Notion Labs Inc (licence propriétaire). Première version en 2016. Il existe une version gratuite et une version payante. Elle offre aux utilisateur-riche-s « un espace de travail tout-en-un » (Notion, A propos, consulté le 12 août 2024), permettant d'organiser l'information de manière modulable en utilisant une variété d'outils, tels que des notes, des bases de données relationnels, des tableaux ou encore des listes de tâches. s.n. (s.d.). *Pourquoi nous avons créé Notion—À propos*. Notion. <https://www.notion.so/fr/about>

similaire. De plus, les institutions étant, pour le moment, les seules actrices ayant les ressources nécessaires pour archiver le Web et les réseaux sociaux (Schafer, 2018), le dialogue semble inéluctable pour toute personne souhaitant voir ses traces numériques archivées. Toutefois, bien souvent, ce n'est pas une question de volonté, mais une difficulté d'identification des institutions et de leurs missions ainsi qu'une appréhension du devenir de ces archives.

Enfin, Tamara Rhodes, alors étudiante en master en sciences des bibliothèques a écrit en 2014 un article sur la manière dont les bibliothèques peuvent utiliser les archives vivantes pour soutenir, impliquer et documenter les mouvements sociaux. Elle met en évidence la manière dont les bibliothèques jouent un rôle de facilitatrice concernant les discours sociaux sur les communautés. En effet, en donnant à voir de la documentation sur les groupes sociaux, les bibliothèques et les archives rendent visibles et permettent aux communautés marginalisées d'exister au sein d'institutions et contribuent à l'écriture de plusieurs vérités (Cook, 2013). Elle met également en évidence que le caractère vivant de l'archive vient de la fluidité et du traitement de l'institution envers l'archive : plus un fonds est enrichi, documenté, valorisé, plus il est vivant.

Aussi, si les liens entre institutions et activistes de l'espace de la cause des femmes ne sont pas impossibles, ils restent délicats à mettre en place. Les liens entre institutions à vocation féministes sont cependant bien développés.

C) Travailler en réseau entre institutions

Ainsi, le CAF travaille aux côtés de la bibliothèque Marguerite Durand, de la Contemporaine, de l'espace audiovisuel Simone de Beauvoir ou encore le centre de documentation du Planning Familial, tous situés en Ile-de-France. Ce réseau leur permet de vérifier que les documents « vont à l'endroit qui est le plus adapté » (Damien Hamard, entretien, 04 juin 2024) ou de s'assurer, lors de la destruction de doublons, « qu'il n'y ait pas un autre des centres qui pourrait être intéressé pour ses chercheurs à avoir ces documents » (Damien Hamard, entretien, 04 juin 2024). La collaboration permet également à des projets de voir le jour, à l'instar de « FemEnRev »¹⁰², projet de numérisation de revues féministes porté par l'université d'Angers. Dans ce cadre, le CAF a pu s'appuyer sur les collections de la BMD, « puisque la numérisation nécessitait que les documents soient massicotés pour pouvoir être numérisés de manière automatique ». En effet, M. Hamard m'explique que les collections de revues féministes conservées par le CAF étant labellisées Collection d'excellence par le groupe d'intérêt spécifique (GIS) CollEx-Persée¹⁰³, il

¹⁰² Acronyme pour « Féminismes en revue », portail de revues féministes. s.n. (s.d.). *Perséide FemEnRev | Accueil*. Féminismes en Revue. <https://femenrev.persee.fr/>

¹⁰³ Label décerné à des corpus et fonds documentaires conservés par des bibliothèques publiques. Il récompense la richesse, le caractère original et singulier de collections imprimées ou numériques ou les moyens mis en œuvre par l'établissement pour les développer, afin « valoriser des fonds documentaires présentant un intérêt majeur pour la

WERNER Adèle | M2 ARN | Mémoire | novembre 2024

était impossible pour le Centre de les couper car le label requiert de les conserver de manière pérenne, donc sans altération (entretien, 04 juin 2024).

Le paroxysme du travail en réseau du CAF s'illustre peut-être par le projet le plus ambitieux actuellement, à savoir la préfiguration d'un musée des féminismes, devant ouvrir au plus tôt en 2027. Porté par l'université d'Angers et l'association AFÉMuse¹⁰⁴, il est envisagé comme un prolongement du Centre des archives du féminisme et se situera physiquement au sein de la bibliothèque universitaire de l'université d'Angers. Ce musée des féminismes vise à valoriser et faire connaître les archives du CAF, méconnues et « quasi inaccessible[s] pour le grand public »¹⁰⁵, ainsi que d'autres documents d'établissements partenaires en lien avec les futures expositions. Le musée semble déjà bien identifié parmi les militantes de notre corpus, puisqu'il a été mentionné par trois fois : par Sophia et Constance, de Femen¹⁰⁶ ; Marie Vialaret, de T'as pensé à ?¹⁰⁷ ; Marie-Noëlle Bas, des Chiennes de garde¹⁰⁸ ; Le musée serait aussi une opportunité pour entrer en contact avec des féministes de la quatrième vague, puisque Damien Hamard me confirme que

« il y a des jeunes féministes qui sont vraiment intéressées, qui sont convaincues, un de l'intérêt du projet et qui demandent à voir comment elles peuvent participer. Et donc, ça montre bien que la jeune génération, elle n'est pas contre l'idée de collaborer avec un musée qui est une institution patrimoniale par excellence » (Entretien, 04 juin 2024).

Sophia, Femen, a en effet l'impression que : « si c'est une personne qui s'en occupe [des fonds féministes] d'un musée etc ça peut être vraiment pérenne, ça va être entretenu, ça va être préservé.

La première exposition est prévue pour début 2025 et s'intitule « Les femmes sont dans la rue ». Toutefois, des moyens financiers doivent encore être réunis pour garantir sa réalisation.

Ainsi, être associé.e à une institution est à double tranchant : l'archiviste peut être perçu.e comme une menace, voyeuriste, ou incapable de bien valoriser les archives ; ou alors son intérêt peut être apprécié et une confiance s'installer immédiatement. Cela dépend de chaque personnalité. Il est crucial de continuer à

recherche ; former une base d'informations pour la cartographie des collections d'excellence développée par CollEx-Persée ; identifier des partenaires disciplinaires et transdisciplinaires pour les membres et associés du GIS ». Son attribution se fait par le conseil scientifique du GIS, dispositif du MESRI. s.n. (s.d.). *Obtenir le label CollEx-Persée*. CollEx-Persée. <https://www.collexpersee.eu/obtenir-le-label-collex/>

¹⁰⁴ L'Association pour un musée des féminismes.

¹⁰⁵ s.n. (2023, mars 13). *Féminismes : Un projet de musée unique en France* (fr). Université Angers. <https://www.univ-angers.fr/fr/universite/actualites/actus-2023/musee-des-feminismes.html>

¹⁰⁶ Le musée a été mentionné spontanément lorsque nous échangeons sur le sujet de l'histoire et des archives féministes.

¹⁰⁷ Marie Vialaret a pris contact avec des bénévoles de l'association Archives du féminisme à l'occasion des rencontres de la coordination féministe à l'été 2023, ce qui lui a permis de nourrir ses réflexions.

¹⁰⁸ Marie-Noëlle Bas verse des archives des Chiennes de garde au CAF depuis « plus de dix ans ». Elle m'explique avoir « toujours pris conscience » de l'importance des archives, notamment grâce à sa formation littéraire. La décision de donner des archives du collectif lui a semblé évidente dès qu'elle a connu l'existence du Centre (entretien, 07 mai 2024).

prendre contact avec diverses communautés, de savoir écouter et recevoir des retours, d'archiver *avec* elles et eux et pas *pour* elles et eux. Parfois, il faut aussi accepter que l'archivage ne soit pas possible. Des initiatives relationnelles sont envisagées par le CAF, pour faciliter la médiation et la collecte des archives, notamment en s'appuyant sur des personnes relais déjà présente dans les cercles militants. Il est toutefois délicat de mettre quelqu'un dans cette position, le sentiment de trahison serait potentiellement grand.

II) POSTURE DE L'ARCHIVISTE

A) Collecter versus communiquer

Nous avons réfléchi jusqu'ici aux difficultés et aux opportunités pour collecter des archives de l'espace de la cause des femmes. Toutefois, si la collecte est une des principales activités de l'archiviste, la communication des documents permet de faire vivre les archives et par conséquent la mémoire des communautés : « gardien de la mémoire (...), l'archiviste est aussi un médiateur : en valorisant les archives et en les communiquant aux publics qui le souhaitent, il transmet et fait vivre cette mémoire. Il contribue au partage des connaissances »¹⁰⁹. Une des spécificités des archives militantes est la présence de données sensibles, qui pose alors la question de la communicabilité :

« Comment on s'assure d'exposer personne, et notamment des personnes qui ne souhaitent pas que cet engagement soit rendu public, soit parce qu'elles sont dans un milieu socioculturel qui ne connaît pas leur militantisme, ou ne l'accepteraient pas, ou soit parce qu'elles ont une profession, enfin, voilà, elles sont colleuses la nuit, mais la journée, elles seraient, je ne sais pas, policières peut-être » (Entretien avec Damien Hamard, 04 juin 2024).

Les archives des groupes militants peuvent être publiques¹¹⁰ ou privées¹¹¹, selon la définition du Code du patrimoine. Toutefois, même dans le cas où elles sont privées, le dépôt volontaire auprès d'un service public d'archives leur confère un statut particulier en termes de conservation et d'accès¹¹². Ainsi, les archives ayant des données relatives à la vie privée sont soumises à des délais de communicabilité

¹⁰⁹ s.n. (2005, juillet 1). *Qu'est-ce qu'un archiviste ?* Association des archivistes français. <https://www.archivistes.org/Qu-est-ce-qu-un-archiviste>

¹¹⁰ L'article L.211-4 du Code du patrimoine définit les archives publiques comme étant « les documents qui procèdent de l'activité de l'État, des collectivités territoriales, des établissements publics et des personnes de droit public ». Si un groupe militant féministe est directement lié ou financé par une structure publique (comme une association subventionnée ou un organisme public), alors les archives de ce groupe peuvent être considérées comme des archives publiques.

¹¹¹ L'article L.211-5 du Code du patrimoine définit les archives privées comme l'ensemble des documents « n'entrant pas dans le champ d'application de l'article L.211-4 ». Aussi, si un groupe militant féministe est une entité indépendante, sans lien direct avec une administration publique, alors ses archives seraient considérées comme privées.

¹¹² Les articles L.212-6 et L.212-9 du Code du patrimoine stipulent que les détenteur-riche-s d'archives privées peuvent les déposer dans des services publics d'archives, ce qui leur confère les mêmes règles de conservation et de communicabilité que les archives publiques.

d'une durée de 50 ans¹¹³. Cependant, le regard professionnel de l'archiviste peut entrer en dissonance avec le souhait des militant.e.s, comme c'est le cas des archives de Jean-Marcel Michel, militant impliqué dans les années 1980 et 1990 à Marseille dans plusieurs projets associatifs au croisement du mouvement homosexuel et de la lutte contre le VIH/sida, qui a fait don en 2013 de ses archives aux Archives départementales (AD) 13. Renaud Chantraine, docteur en anthropologie ayant soutenu en novembre 2021 une thèse sur la patrimonialisation des minorités LGBTQI et de la lutte contre le VIH/sida a cherché à contacter Michel en 2019. Celui-ci lui répond alors qu'il ne souhaite plus témoigner, et qu'il a donné ses archives aux AD13. Chantraine prend alors contact avec l'institution, qui refuse la consultation du fonds car il a été décidé d'appliquer la règle de non-communicabilité de 50 ans. Jean-Marcel Michel a vécu la différence de temporalité comme une trahison, car lui souhaitait rendre ses archives les plus accessibles possibles. Nous pouvons émettre l'hypothèse que le don de Michel était son dernier geste militant, le passage d'un relai pour la préservation, la transmission et la patrimonialisation de ces archives. En voulant protéger la vie privée, l'institution ne prive-t-elle pas d'une forme de vie ?¹¹⁴ (Chantraine, 2024). Le blocage du fonds a néanmoins facilité la prise de parole du donateur, qui accepte désormais de témoigner. Mais à quel prix ?

Bien que cette situation ne concerne pas un fonds d'archives de l'espace de la cause des femmes, nous pouvons tout à fait supposer que cette situation pourrait se reproduire. Les militant.e.s féministes, à l'instar des militant.e.s des mouvements LGBTQI, ont l'impression de ne pas connaître leur histoire, ou alors que les archives n'existent pas. Il est du devoir des institutions du sens de mettre à disposition les différentes vérités, les différentes voix, les différentes perspectives et les différentes histoires existants dans les archives (Cook, 2013, p. 110). Comment trouver un équilibre entre respect des souhaits du, de la producteur, productrice d'archives et obligations professionnelles de l'archiviste ? En vérité, il est impossible d'apporter une réponse univoque. Chaque structure, chaque équipe, chaque archiviste, chaque activiste, chaque groupe féministe est différent et la patrimonialisation est un processus qui demande du temps et du dialogue.

Enfin, il est tout à fait possible de suggérer des sites Web à archiver à la BnF, comme le fait le CAF et comme l'a fait Léna Bouillard lors de la constitution de son corpus de sites militants lesbiens (2022). En effet, lorsque nous avons consulté les archives du Web de la BnF pour me renseigner sur l'archivage de notre corpus, nous avons vu que le site de Oui, oui, oui était archivé depuis 2022 et que la description indiquait que c'était elle qui l'avait proposé. Il semble que le dialogue soit plus simple entre professionnel.le.s de l'information.

¹¹³ s.n. (2023, décembre 20). *Les délais de communicabilité prévus par le code du patrimoine*. FranceArchives. <https://francearchives.gouv.fr/fr/article/26287562>

¹¹⁴ 50 ans de non-communicabilité alors que Jean-Marcel Michel en a alors 79 signifie la mort. L'homme explique se sentir enfermé dans le labyrinthe de la patrimonialisation (Chantraine, 2024).

B) Comment ne pas construire un récit féministe hégémonique ?

Poser la question de l'évitement de la construction d'un récit féministe hégémonique revient à s'interroger sur sa propre position sociale et sa perception : d'où entends-je ce récit hégémonique ? Qui le prononce ? Quelles sont nos propres caractéristiques sociales ? Existe-t-il d'autres récits si nous décentrons notre perception ?

Aussi, pour mieux clarifier ce que nous entendons par cette notion d'hégémonie, nous nous basons sur les institutions du sens¹¹⁵, qui ont un rôle d'institutionnalisation de la mémoire en ayant « pour fonction de fixer le périmètre du déjà-là, de définir les règles de son accroissement et de son enrichissement, et de proposer des modalités de sa consultation, partage et transmission » (Bachimont, 2021, p. 2). Nous entendons donc par récit hégémonique la collecte et la diffusion majoritaire d'un même type de documents et de discours.

Le travail de collecte, de tri, de conservation et de valorisation des archives concoure à la création d'une histoire. Plus la diversité de documents provenant de communautés et contextes différents est grande, plus nous participons à visibiliser de nombreuses vérités, de nombreuses voix, de nombreuses perspectives et de nombreuses histoires (Cook, 2013, p. 110). Cependant, ce n'est pas parce que nous archivons les féminismes que nous ne reproduisons pas de mécanismes de domination au sein même des communautés de l'espace de la cause des femmes, ou envers d'autres communautés. De plus, ce n'est pas parce qu'une communauté est marginalisée et/ou victime de discriminations qu'elle est exempte de reproduire des mécanismes de domination au sein même de sa communauté, ou envers une autre. En ce sens, il n'est pas possible d'archiver les féminismes uniquement par le prisme du « mouvement social » sans se poser de questions supplémentaires sur les conflits qui les traversent, ce qui les rassemble, et comment cela se retranscrit dans la création de leurs archives d'une part, et dans les choix des archivistes d'autre part.

En effet, nous pouvons nous intéresser plus facilement à un groupe féministe parce que nous le connaissons déjà et que nous en avons un bon a priori, ou au contraire ne pas nous intéresser à un autre groupe car nous ne sommes pas en accord avec leur manière de militer, ou leurs idéaux. Bien que ces questions politiques ne soient pas récentes pour l'archiviste, nous souhaitons tout de même les souligner.

Comme l'a expliqué Damien Hamard, la surreprésentativité d'un « activisme féministe [de la seconde vague] qui est soit associatif soit de catégorie socio-professionnelle supérieure » dans les fonds du CAF, peut potentiellement exclure d'autres dons. En effet, des personnes s'inscrivant dans la quatrième vague pourraient interpréter le contenu des fonds collectés comme « un choix de [leur] part » et « considérer que si elles doivent donner leurs archives, ce n'est pas ici, puisqu[e ce] ne serait pas un centre adapté » (entretien, 04 juin 2024).

¹¹⁵ Bachimont donne comme exemple « les institutions scolaires, patrimoniales, culturelles, etc. » (2021, p. 2)

L'espace de la cause des femmes français de la quatrième vague est particulièrement marqué par #MeToo et lutte en masse contre les violence sexistes et sexuelles faites aux femmes. Sont également mises en avant – mais cela n'est pas récent – les différentes oppressions vécues par les femmes en plus du sexisme : validisme, racisme, islamophobie, lesbophobie, transphobie. Cette multiplicité de causes s'illustre aussi par la « multiplicité de groupes, d'auto-publications, d'initiatives durables ou ponctuelles » (Jouët, 2022, p. 85).

Les féministes en ligne sont aussi témoins et victimes de « diverses formes de repréailles » (Jouët, 2022, p. 85). Aussi, archiver les traces des groupes féministes, veut dire archiver les traces de violence. Où les trouver ? Les réponses sont multiples : en regardant les commentaires¹¹⁶ ; en faisant des recherches par mots-clés ou mots-dièses sur X ; en parcourant le forum « 18-25 », célèbre pour l'organisation de raids numériques¹¹⁷ ; en contactant directement les militant.e.s en leur demandant de transmettre divers messages privés et e-mails ; en regardant du côté des médias. De plus, la fabrication des algorithmes, puisqu'elle est humaine et majoritairement masculine (Jouët, 2022), n'est pas exempt de biais. Cela peut avoir comme conséquences la réduction de visibilité de certains comptes.

Pour ne pas participer à la construction d'un récit hégémonique du féminisme, qui ne mettrait en avant qu'un certain type de militant.e.s, de manière de militer, de cause ou encore de pays, l'archiviste – et tout autre personnel d'une institution du sens – doit alors réfléchir à sa posture et faire un travail intellectuel et archivistique actif de collecte, tri, et valorisation. Ainsi, l'archiviste peut prendre une posture de médiateur, médiatrice, mais *in fine*, la décision de confier ses archives revient aux militant.e.s. L'histoire entre institutions et militantes est longue et complexe, mais il semble que l'existence du Centre des archives du féminisme, seule institution féministe de France affichant clairement son orientation dans son nom, et le travail des archivistes contribue à doucement faire changer les mentalités. Les féministes ont aujourd'hui particulièrement conscience de leur histoire (Bard et Grailles, 2023).

Le cadre de pensée archivistique de la communauté requiert d'être conscient.e non seulement des biais de collecte mais aussi de ceux de valorisation. En effet, bien que les fonds féministes aient comme caractéristiques la présence de nombreuses informations sensibles et qu'en ce sens, ils ne peuvent ni ne doivent toujours être diffusés, les interprétations professionnelles, parce qu'elles restent des interprétations et non pas des vérités générales, peuvent amener à un sentiment de trahison, comme c'est le cas de Jean-Marcel Michel, qui a donné ses archives aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône.

La valorisation et mise à disposition n'est pas forcément celle qu'imaginent les activistes. Une piste de travail collaboratif pourrait être la mise en place d'ateliers

¹¹⁶ Les commentaires peuvent être masqués ou supprimés par les modérateurs, modératrices d'un compte. Cette source est donc à prendre avec parcimonie

¹¹⁷ Lamy, C. (2017, 16 novembre). Jeuxvideo.com : les coulisses du forum « 18-25 » racontées par les modérateurs. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/pixels/article/2017/11/16/jeuxvideo-com-les-moderateurs-racontent-les-coulisses-du-forum-18-25_5215777_4408996.html

de traitement d'un fonds ou de collecte de traces numériques au sein d'une institution, par exemple le CAF, en proposant à quiconque s'intéressant aux archives de venir et en diffusant l'information dans l'espace de la cause des femmes. Cette idée est directement inspirée des initiatives d'archivage participatif, et plus spécifiquement du Centre d'archives LGBTQI+ de Paris qui a mis en place des ateliers « On traite un fonds ensemble ! » avec Morgane Vanehuin, archiviste à Aides¹¹⁸. Le CAF travaille en étroite collaboration avec les filières archivistique et bibliothéconomique de l'université d'Angers. Par conséquent, ils, elles ont la chance de pouvoir coopérer avec des étudiant.e.s, qui ont accès à une diversité de réseaux, potentiellement féministes, dans lesquels pourraient se trouver des personnes intéressées. Ces ateliers pourraient également être l'opportunité pour les étudiant.e.s de transmettre leurs compétences et connaissances. Toutefois, cette idée demande une certaine logistique et disponibilité : il s'agit de préparer l'atelier en amont ou s'assurer d'avoir une salle à disposition avec suffisamment d'ordinateurs connectés à internet.

Il semble que les militant.e.s et *archivistiques* pourraient s'inspirer et collaborer avec des associations, bibliothèques et centres d'archives LGBTQI+, qui ont déjà plusieurs années d'expérience dans la collecte et la valorisation. Nous pensons par exemple au réseau Big Tata, « premier réseau de Bibliothèques et de Centres d'archives LGBTQIA+ », qui porte une « plateforme numérique qui propose des outils communs de valorisations des bibliothèques et centres d'archives LGBTQIA+ communautaires : catalogue de bibliothèque, collecte des mémoires et des thèses, numérisations des périodiques et des archives, diffusion des instruments de recherche d'archives... » (Big Tata, s.d¹¹⁹).

Cela permettrait de sensibiliser au travail archivistique, en mettant l'accent sur la diversité des archives, les règles éthiques et juridiques de leur mise à disposition et le travail collaboratif. Celui-ci favoriserait la création de nouveaux liens ou le renforcement de ceux existants entre archivistes et militant.e.s et entre militant.e.s de différents groupes. En bref, collaborer permettrait de conserver et réfléchir à des projets de valorisation des archives féministes en mettant les producteurs, productrices, au centre de ces démarches.

Nous avons toutefois souhaité produire des recommandations à l'égard des activistes souhaitant prendre en charge leurs archives indépendamment des institutions. Celles-ci se trouvent dans la partie suivante.

En conclusion, archiver les féminismes demande de réfléchir à sa posture et de se renseigner sur le fonctionnement des collectifs afin d'archiver d'une manière qui reflète au mieux ce qui traverse l'espace de la cause des femmes. L'implication des producteurs, productrices d'archives au sein d'ateliers participatifs semble être une piste à approfondir. De plus, si nous, archivistes, ne nous impliquons pas dans les

¹¹⁸ Association française créée en 1984, pour lutter contre le VIH et les hépatites virales.

¹¹⁹ s.n. (s.d.). *Qui sommes-nous – Big Tata*. Big Tata. <https://bigtata.org/qui-sommes-nous>

Partie 3 : Comment transformer sans trahir, comment transmettre sans figer

discours et mouvements des groupes marginalisés, nous perdons l'occasion d'apporter une contribution positive à la société (Jimerson, 2010, p. 690, cité dans Cook, 2013, p. 116). Cependant, si cette dernière perspective résonne chez nous, il ne s'agit pas non plus d'adopter une posture qui pourrait être qualifiée d'« archiviste sauveur, sauveuse », c'est-à-dire de réaliser une action ne présentant positivement que l'archiviste et n'ayant aucun bénéfice ou intérêt pour ladite communauté. Il s'agit de trouver un équilibre entre notre désir d'implication, notre posture professionnelle et les intérêts des communautés.

CONCLUSION

Ainsi, nous nous sommes interrogée sur la manière dont les militantes de l'espace de la cause des femmes investissent internet et perçoivent leur relation avec le travail militant partagé sur leurs sites et les RSN. Ces plateformes numériques sont-elles considérées comme fiables ? Les traces numériques sont-elles archivées ? Si oui, de quelle manière ? Pour répondre à ces questions, nous avons adopté le cadre de pensée de la communauté, identifié comme quatrième paradigme archivistique par Terry Cook. Ainsi, nous nous sommes placées du côté des féministes, dans une posture de dialogue, afin de comprendre leurs pratiques et leurs besoins.

Dans une première partie, nous avons retracé l'histoire du féminisme, en la liant à celle des archives, ce qui nous a permis de montrer les grandes évolutions du militantisme de l'espace de la cause des femmes ainsi que l'arrivée sur internet, et l'utilisation des outils numériques « à des fins mémorielles mais aussi de revendications politiques » (Gebeil cité dans Schafer, 2020, p.133). Nous nous sommes ensuite demandé si les féministes avaient le goût de l'archive ? Dans ce second temps, nous avons dressé les particularités des archives féministes, à savoir la diversité de leurs supports, mais également les difficultés relatives à l'émergence de fonds féministes. En effet, le caractère militant de leur engagement entre en dissonance avec le temps des archives, qui est souvent celui de la prise de recul et du temps long. Nous avons ensuite identifié les acteurs, actrices, de l'archivage des féminismes, à savoir le CAF, l'association Archives du féminisme et de manière plus éparse, la BnF, l'INA et divers centres d'archives. Enfin, nous avons parlé de l'auto-archivage comme acte militant. Cette partie nous a permis de nous rendre compte que le féminisme numérique s'inscrit dans une histoire plus longue et que les vagues féministes entrent en résonance avec les grands temps de l'archivistique. Une des hypothèses, qui supposait que les plateformes numériques étaient investies en ayant comme désir la volonté d'avoir un espace à soi n'a pas été confirmée. Nous avons peut-être porté un regard trop historique, dans le temps long, à des femmes qui ont d'autres priorités et pensent à la défense de leurs droits plutôt qu'à l'écriture de leurs histoires.

Nous nous sommes ensuite intéressée, dans une deuxième partie, aux spécificités des supports numériques et aux défis que cela posait pour l'archivage. Le caractère fragile du Web et le fait que les réseaux sociaux soient propriétaires rend leur archivage très compliqué, voire impossible. Une des spécificités des féminismes en ligne est l'investissement de divers sites et RSN, et leur déplacement entre ces plateformes. En effet, Facebook est en général le premier réseau sur lequel s'inscrivent les groupes, suivi de près par Twitter, puis Instagram. TikTok semble être la nouvelle plateforme à investir. Les militantes se déplacent au gré des flots et il est certain que d'ici cinq à dix ans, les pratiques numériques et féministes auront déjà évolué et qu'une nouvelle plateforme aura émergé. Or, le dynamisme et la pluralité des contenus postés, le fait que l'espace numérique agrandisse, complexifie

et diversifie celui de la cause des femmes d'un point de vue technique et social. Toutes ces raisons rendent nécessaire l'archivage des traces numériques. Les objets numériques racontent tout autant les féminismes du XXI^{ème} siècle que les contenus postés : en effet, il est intéressant de comprendre les modalités selon lesquelles les plateformes sont investies. Nous avons vu que le numérique change beaucoup de choses pour les archives et la mémoire : le rapport au passé permet une immersion particulière et la création de références et souvenirs communs. Il contribue à reconfigurer les rôles sociaux en permettant à chaque internaute de construire ses archives et augmente ainsi les possibilités de création et les nouvelles formes de traces. Le numérique reconfigure l'archive en rendant impossible le caractère authentique du document par le critère de la fixité, dû au principe même de codage et de décodage d'un document numérique. Ainsi, la manière de réfléchir ce critère et l'archivage doivent évoluer.

Or, les institutions n'ont pas toujours les moyens d'archiver le Web et les RSN, et les militantes encore moins. Cependant, des pratiques archivistiques sont en cours, avec de nouvelles modalités sortant des références institutionnelles. Nous avons vu que Facebook est souvent utilisé comme une plateforme d'archivage, permettant d'accéder facilement à d'anciens *posts* et/ou images, ces dernières étant importantes dans le féminisme en ligne. Instagram permet de regrouper et d'indexer des ressources, à la manière de collections d'archives. Ces pratiques doivent être encouragées et approfondies. Notre troisième hypothèse partait du principe que les modalités des réseaux sociaux permettaient un repartage massif des contenus féministes. Cela est vrai, mais nous avons observé que les groupes repartagent bien souvent leurs propres contenus, ou qu'il existe des groupes d'affinités. Nous pensions que les *posts* seraient imprimés afin de faire des pancartes par exemple, mais avons pu observer que c'est le format vidéo qui rencontre le plus de succès en ce moment. C'est un contenu numérique qui n'a pas de sens hors de son visionnage sur un support numérique.

Dans une troisième et dernière partie, nous sommes parties du constat que le dialogue entre archives et groupes féministes était inévitable, pour plusieurs raisons. Les institutions ont souvent plus de moyens pour l'archivage, ce qui permet aux documents d'être conservés et valorisés à travers le temps. Ensuite, parce qu'il en va de leur rôle que de collecter des archives de diverses communautés, afin de donner à voir et de préserver des archives les plus représentatives possible. Il n'est pas possible de construire une histoire hégémonique. Enfin, parce que des militant.e.s seront toujours intéressé.e.s de confier leurs fonds. Aussi, nous avons tenté de répondre aux questions relatives aux institutions du sens, à savoir « comment transformer sans trahir, comment transmettre sans figer » (Bachimont, 2021), en plaçant cette fois de leur côté et avons entamé une réflexion, en partant des pistes évoquées par Damien Hamard (entretien, 04 juin 2024), sur le poids des représentations que véhiculent les institutions ainsi que les manières dont les archivistes pourraient entrer en dialogue avec des activistes intéressé.e.s. Nous avons évoqué la piste de personnes-relais, mais avons appelé à la vigilance, dû à

l'inévitable sentiment de trahison que pourrait générer cette position, notamment à l'impression d'un agenda caché. Le retour aux institutions s'illustre aussi par un retour à la bibliothèque pour consulter des ressources, que ce soit au sein d'un bâtiment ou en ligne. Nous avons ensuite dressé un panorama des actions en réseau du CAF, puisque les institutions travaillent aussi en collaboration entre elles. La coopération est nécessaire pour mener à bien des projets d'envergure, car elle permet de mutualiser les ressources humaines, temporelles, budgétaires ou encore les collections. Depuis le début des années 2000, le CAF travaille avec la BMD, l'espace audiovisuel Simone de Beauvoir et la Contemporaine ainsi que l'association Archives du féminisme, ce qui concourt à la création d'un musée des féminismes, une initiative dont plusieurs femmes de notre corpus ont déjà entendu parler et accueillent avec enthousiasme et hâte. Il semble alors que ce musée des féminismes ouvre à la voie à de nouvelles relations, en s'appuyant peut-être sur les militant.e.s ayant déjà plusieurs années d'expériences au sein du mouvement. Enfin, nous avons fait plusieurs préconisations pour les militant.e.s intéressées par la préservation numérique, car nous sommes parties du principe que si elles ont pu se former aux stratégies de communication, il n'y a pas de raison qu'elles ne puissent pas se former aux grands principes de préservation. Cette posture entre également en lignée avec le cadre de pensée archivistique de la communauté, adoptée tout au long de ce mémoire.

Nous avons également tenu à mettre l'accent, tout au long de ce travail, sur le fait que le travail d'archivage requiert la destruction et la suppression de certaines choses. De plus, l'oubli est une dimension fondamentalement humaine et participe tout autant à la construction des souvenirs et de la mémoire que la préservation. C'est parfois une chance.

Si nous nous sommes surtout concentrées sur les archives numériques car nous nous intéressions à la perception des activistes de leurs traces et à la potentielle anticipation de leur transmission, les archives se multiplient et auront toujours plusieurs supports, dont des supports numériques. Il continuera d'exister des archives telles que des pancartes, couronnes de fleurs, livres, photographies, etc. Par ailleurs, si nous pensions initialement qu'il était possible de s'intéresser uniquement aux traces numériques des féministes, il s'est avéré que si la question de ces archives se posait, alors celle des autres archives aussi, et inversement. Si nous avons pensé à une poursuite de ce travail avec un échantillon plus représentatif, Josiane Jouët met toutefois en garde et explique que ce serait une trop grosse tâche de construire un échantillon représentatif, car les féminismes sont divers et très nombreux.

SOURCES OU CONSTITUTION DU CORPUS

Entretiens réalisés avec les militantes :

Entretien avec Marie Vialaret, de T'as pensé à ?, réalisé le 12 avril 2024 sur Zoom (retranscription en annexe 6)

Entretien avec Constance et Sophia Antoine, de Femen réalisé le 13 avril 2024 sur Zoom (retranscription en annexe 7)

Entretien avec Marie-Noëlle Bas, de Chiennes de Garde réalisé le 07 mai 2024 sur Zoom (retranscription en annexe 8)

Questionnaire envoyé à Capucine Coudrier, fondatrice d'@Ovairestherainbow, reçues le 17 mai 2024 par e-mail (retranscription en annexe 9)

Entretien avec Léonie et Alison, de NousToutes réalisé le 20 mai 2024 sur Zoom (retranscription en annexe 10)

Entretien réalisé avec un archiviste :

Entretien avec Damien Hamard, de l'université d'Angers/Centre des archives du féminisme réalisé le 04 juin 2024 sur Zoom (retranscription en annexe 11)

Sites Web des groupes du corpus :

- **Femen** : <https://femen.org/tag/femen-france/> [Consulté le 27 août 2024] ;
- **Garçons** : <https://collectiffeministe.wordpress.com/> [Consulté le 27 août 2024] ;
- **Georgette Sand** : <https://georgettesand.org/> [Consulté le 27 août 2024] ;
- **La Barbe** : <https://labarbelabarbe.org/> [Consulté le 27 août 2024] ;
- **Les Chiennes de Garde** : <https://chiennesdegarde.fr/> [Consulté le 27 août 2024] ;
- **NousToutes.org** : <https://www.noustoutes.org/> [Consulté le 27 août 2024] ;
- **Oui, oui, oui** : <http://ouiouioui.org/html/actions.html> [Consulté le 27 août 2024] ;
- **Osez le féminisme !** : <https://osezlefeminisme.fr> [Consulté le 27 août 2024] ;
- **Ovaires the Rainbow** : <https://nonchalant-look-c8f.notion.site/Capucine-Coudrier-Ovaires-the-Rainbow-f6a64b06481b469281ae5d93000bf439> [Consulté le 27 août 2024] ;
- **T'as pensé à ?** : <https://taspensea.com/> [Consulté le 27 août 2024].

Site Web relatifs à l'archivistique et aux féminismes

- Centre des archives du féminisme : <https://bu.univ-angers.fr/CAF> [Consulté le 27 août 2024] ;
- Association Archives du féminisme : <https://www.archivesdufeminisme.fr/> [Consulté le 27 août 2024].

Réseaux sociaux des groupes du corpus :

- **Femen** : Instagram @femen_france https://www.instagram.com/femen_france/ ; Facebook « FEMEN » https://www.facebook.com/femenmovement?locale=fr_FR ; X @Femen_France https://x.com/Femen_France [Consultés le 27 août 2024] ;
- **Garçes** : Instagram @garces_collectif : https://www.instagram.com/garces_collectif/ ; Facebook « Garçes Collectif Féministe » https://www.facebook.com/garces.collectiffeministe.9?locale=fr_FR ; X @GarcesScPo <https://x.com/GarcesScPo> [Consultés le 27 août 2024] ;
- **Georgette Sand** : Instagram @lesgeorgettesand <https://www.instagram.com/lesgeorgettesand/> ; Facebook « Georgette Sand » https://www.facebook.com/georgettegeorgettesand?locale=fr_FR ; X @Georgette_Sand https://x.com/Georgette_Sand [Consultés le 27 août 2024] ;
- **La Barbe** : Facebook « La Barbe-groupe d'action féministe » https://www.facebook.com/profile.php?id=100063740735397&locale=fr_FR ; X @labarbelabarbe <https://x.com/labarbelabarbe> [Consultés le 27 août 2024] ;
- **Les Chiennes de Garde** : Facebook « Chiennes de garde » https://www.facebook.com/chiennesdegarde?locale=fr_FR ; X @ChiennesdeGarde <https://x.com/ChiennesdeGarde> [Consultés le 27 août 2024] ;
- **NousToutes.org** : Instagram @noustoutesorg <https://www.instagram.com/noustoutesorg/> ; Facebook « Nous Toutes » https://www.facebook.com/NousToutesOrg?locale=fr_FR ; X @NousToutesOrg <https://x.com/NousToutesOrg> [Consultés le 27 août 2024] ;
- **Oui, oui, oui** : X @ouiouioui_ https://x.com/ouiouioui_ [Consulté le 27 août 2024] ;
- **Osez le féminisme !** : Instagram @osez_le_feminisme https://www.instagram.com/osez_le_feminisme/ ; Facebook « Osez le féminisme ! » https://www.facebook.com/osezlefeminisme?locale=fr_FR ;

- X @osezlefeminisme <https://x.com/osezlefeminisme> [Consultés le 27 août 2024] ;
- **Ovaires the Rainbow** : Instagram @ovairestherainbow <https://www.instagram.com/ovairestherainbow/> ; Facebook « Ovaires the Rainbow » https://www.facebook.com/ovairestherainbow?locale=fr_FR [Consultés le 27 août 2024] ;
 - **T'as pensé à ?** : Instagram @taspensea <https://www.instagram.com/taspensea/> ; Facebook « T'as pensé à ? » https://www.facebook.com/taspensea?locale=fr_FR ; X @taspensea <https://x.com/taspensea> [Consultés le 27 août 2024].

BIBLIOGRAPHIE

• Méthodologie

- Blanchet, A., Gotman, A., & de Singly, F. (2010). *L'entretien* (2e éd. refondue, avec une nouvelle présentation). A. Colin
- Bourdieu, P. (2015). *La misère du monde*. Éditions Points
- Clair, I. (2016). Faire du terrain en féministe. *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 213(3), 66-83. <https://doi.org/10.3917/arss.213.0066>

• Féminismes

Genre

- Butler, J. (1988). Performative Acts and Gender Constitution : An Essay in Phenomenology and Feminist Theor". *Theatre Journal*, 40(4), 519. <https://doi.org/10.2307/3207893>
- Cervulle, M., & Julliard, V. (2018). Le genre des controverses : Approches féministes et queer. *Questions de communication*, 33, 7-22. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.12076>
- Jouët, J. (2003). Technologies de communication et genre : Des relations en construction. *Réseaux*, 120(4), 53. <https://doi.org/10.3917/res.120.0053>

Histoire des féminismes

- Bereni, L. (2015). *La bataille de la parité : mobilisations pour la féminisation du pouvoir*. Economica
- Bertrand, D. (2018). L'essor du féminisme en ligne : Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ? *Réseaux*, n° 208-209(2), 232-257. <https://doi.org/10.3917/res.208.0229>
- Blandin, C. (2017). Présentation : Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ? *Réseaux*, n° 201(1), 9-17. <https://doi.org/10.3917/res.201.0009>
- Espinasse de la Bastie, M. (2016). *Le féminisme sur Internet : Quand Internet transforme le féminisme*
- Halliday, L. (2016). *Histoire de l'Internet féministe en France (1996-2015). Première approche socio-historique*. [Mémoire de master, Université d'Angers]
- Pavard, B. (2018). Faire naître et mourir les vagues : Comment s'écrit l'histoire des féminismes. *Itinéraires*, 2017-2. <https://doi.org/10.4000/itineraires.3787>
- Tilly, L. (1990). Genre, histoire des femmes et histoire sociale. *Genèse*, 2, 148-167. https://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1990_num_2_1_1037
- Weil, A. (2017). Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet: *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 36(2), 66-84. <https://doi.org/10.3917/nqf.362.0066>

Mobilisations en ligne

- Despontin-Lefèvre, I. (2022). *Stratégies de communication et pratiques militantes dans le mouvement féministe en France au début du 21ème siècle Étude de cas du collectif #NousToutes (2018-2021)*. Panthéon-Assas
- Dubost, M. (s. d.). *Féminisme digital de la quatrième vague et nouvelle culture féministe sur Instagram*
- Granjon, F. (2002). Les répertoires d'action télématiques du néo-militantisme. *Le Mouvement Social*, 200(3), 11. <https://doi.org/10.3917/lms.200.0011>
- Hübner, L. A., & Pilote, A.-M. (2020). Mobilisations féministes sur Facebook et Twitter : Le cas du mouvement #StopCultureDuViol au Québec. *Terminal*, 127. <https://doi.org/10.4000/terminal.5764>
- Jouët, J., Niemeyer, K., & Pavard, B. (2017). Faire des vagues : Les mobilisations féministes en ligne. *Réseaux*, n° 201(1), 21-57. <https://doi.org/10.3917/res.201.0019>
- Jouët, J. (2022). *Numérique, féminisme et société*. Presses des Mines-Transvalor.
- Milelli, D. (2020). *Les nouvelles formes de militantisme féministe : Le cyberféminisme sur Instagram dans l'ère post #MeToo*. [Mémoire de master, CELSA Université la Sorbonne] <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02873765>

• Les féministes et leurs archives

- Bard, C., & Grailles, B. (2023). Cet « impérieux désir » des archiveuses. In *Les féministes et leurs archives*. Presses universitaires de Rennes.
- Bergès, K. (2023). L'activisme mémoriel des féministes autonomes madrilènes. Du rejet de la postérité à la récupération mémorielle. In *Les féministes et leurs archives* (p. 49-59). Presses universitaires de Rennes.
- Gauthier, M. (2018). *Les féministes et leurs archives : Transmissions mémorielles, réseaux et pratiques de collecte* [Angers]. <https://dune.univ-angers.fr/documents/dune9980>
- Jornet i Benito, N., & Tuset Páez, N. (2016). Construyendo la memoria de los feminismos : Archivos, bibliotecas y centros de documentación. Una mirada al pasado, una reflexión para el futuro. *BiD: Textos Universitaris de Biblioteconomia i Documentació*, 2016.36. <https://doi.org/10.1344/BiD2016.36.9>
- Rouch, M. (2017). Les féministes et leurs archives. In *Le genre de l'archive. Constitution et transmission des mémoires militantes* (p. 73-83). CODHOS. <https://hal.science/hal-01616971/file/Les%20f%C3%A9ministes%20et%20leurs%20archives%20%281%29.pdf>

Simard-Lemaire, L., & Grégoire, V. (2023, mai 8). L'archivistique dans le contexte militant : Défis et mise en pratique. *Convergence - le blogue de l'Association des archivistes du Québec*. <https://archivistesqc.wordpress.com/2023/05/08/activisme/>

Centre des archives du féminisme et Archives du féminisme

Chabod, F. (2023). En quête du matrimoine au Centre des archives du féminisme. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2. <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2023-00-0000-030>

Clot, N. F. (s. d.). *Le Centre des archives du Féminisme d'Angers : 2000-2020*.

Cohen, É., & Goetschel, P. (2022). Archives du féminisme: *Sociétés & Représentations*, N° 53(1), 243-255. <https://doi.org/10.3917/sr.053.0243>

Grailles, B. (2011). Collecter et rendre visible les archives du féminisme : Une action en réseaux. *La Gazette des archives*, 221(1), 173-185. <https://doi.org/10.3406/gazar.2011.4783>

Sivagami, C. (2023, octobre 12). Archives des féminismes : Rencontre avec l'historienne Christine Bard. *Archimag*, 7. <https://www.archimag.com/archives-patrimoine/2023/10/12/archives-feminismes-rencontre-avec-historienne-christine-bard>

• Mémoire

Cook, T. & Schwartz, J. (2002). Archives, Records and Power : the Making of Modern Memory. *Archival Science* 2, 1-19 <https://metafactory.ca/arch-eph/wp-content/uploads/2013/09/schwartz-cook2002.pdf>

Gebeil S. (2021), *Website story. Histoire, mémoires et archives du Web*, Paris : INA Editions

Merzeau, L. (2006). Mémoire. *Médium: Transmettre pour Innover*, N° 9, 153-163. halshs-00488414

Merzeau, L. (2012). *Faire mémoire de nos traces numériques*

Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil

Robert, P. (2010). *Mnémotechnologies : Une théorie générale critique des technologies intellectuelles*, Hermes

Bachimont, B. (2021). Archive et mémoire : Le numérique et les mnémophores. *Signata*, 12. <https://doi.org/10.4000/signata.2980>

Mémoires militantes

Charpenel, M. (2014). « Le privé est politique ! » Sociologie des mémoires féministes en France. [Thèse de doctorat, Institut d'Etudes Politiques de Paris].

• Archives et archivage

Grands principes

Chabin, M.-A. (2021). Archive(s) et archivage(s). *Signata*, 12. <https://doi.org/10.4000/signata.2992>

- Coeuré, S., & Duclert, V. (2019). *Les archives* (3e éd. entièrement refondue et mise à jour). la Découverte.
- Guyon, C. (2023-2024). *Archivistique, Records et Information Management*, UE4 [notes de cours]. Master 2 Archives Numériques, Enssib
- Nougaret C., (2004). « Les sources archivistiques » *Hypothèses*, 7/1, 331-339. <https://doi.org/10.3917/hyp.031.0331>

Préservation numérique

- Association Aristote (2021). *Manuel de préservation numérique* (traduit par Humbert et al ; 2^{ème} éd.) https://www.association-aristote.fr/wp-content/uploads/2022/03/pres_format_Handbook_version_fr_2021.pdf
- Blanckemane, B. *Archivage du Web à l'INA*, UE6 [notes de cours]. Master 2 Archives Numériques, Enssib
- Bonnard, M. (2015). De quelques règles de l'archive en ligne : Éditer et contextualiser. Matteo Treleani, Mémoires audiovisuelles. Les archives en ligne ont-elles un sens ?, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Parcours numériques », 2014, 210 p. *Cinémas: Revue d'études cinématographiques*, 25(2-3), 177. <https://doi.org/10.7202/1035778ar>
- Dulac, M., Werner, A. & Zarrouati, E. (2024, février). *TD découverte des systèmes et outils d'archivage, et de manipulation avancée*, UE5 [Exposé]. Master 2 Archives Numériques, Enssib
- Duploux, L. (2016). Conserver sur des supports non pérennes. *La Gazette des archives*, 242(2), 65-70. <https://doi.org/10.3406/gazar.2016.5353>
- Faye, A., Thièvre, J., & Schafer, V. (2024). Le temps des plateformes : enjeux, différences et complémentarité de l'archivage des médias sociaux numériques à la Bibliothèque nationale de France et à l'Institut national de l'audiovisuel. In C. Scopsi, C. Roullier, M. Sin Blima-Barru, & Édouard Vasseur (éds.), *Les nouveaux paradigmes de l'archive* (1-). Publications des Archives nationales. <https://doi.org/10.4000/books.pan.7344>
- François, A., & Roekens, A. (2018). Pourquoi archiver les médias sociaux ? In *Pérenniser l'éphémère : Archivage et médias sociaux* (p. 11-21). Editions Academia
- Jeanneret Y., Patrin-Leclère V. (2016). « Interroger le concept de format médiatique ». *Effeuilage*, (N° 5) (1), 64-68. <https://doi.org/10.3917/eff.005.0064>
- Oury, C. (2023-2024). *Archivage des données numériques natives pour le patrimoine et la recherche*, UE6. Master 2 Archives numériques, Enssib

Archives : lien émotionnel

- Gebeil, S.(2016). Quand l'historien rencontre les archives du Web. *Revue de la BNF*, (n° 53) (2), 185-191. <https://doi.org/10.3917/rbnf.053.0185>

- Caswell, M. (2020). Affective bonds : What community archives can teach mainstream institutions. In *Community Archives, Community Spaces : Heritage, Memory and Identity* (p. 21-40). Facet.
- Muller, C., & Clavert, F. (2021). De la poussière à la lumière bleue : Émotions, récits, gestes de l'archive à l'ère numérique. *Signata*, 12. <https://doi.org/10.4000/signata.3136>
- Niemeyer, K., & Schafer, V. (2022). Stocker. Penser et placer le stockage au cœur des pratiques médiatiques et communicationnelles: *Le Temps des médias*, n° 39(2), 6-14. <https://doi.org/10.3917/tm.039.0006>

Archives numériques

- Bachimont, B. (2017). *Patrimoine et numérique*. INA
- Bouillard, L. (2022). *Les militantes lesbiennes font-elles communauté sur internet ? Analyse et archivage d'un réseau de liens hypertextes* [Mémoire de master, Enssib] <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/71517-les-militantes-lesbiennes-font-elles-communautaire-sur-internet-analyse-et-archivage-d-un-reseau-de-liens-hypertextes.pdf>
- Bouillard, L. (2023, 7 février). Du goût à la fièvre : réflexions autour des archives (nativement) numériques lesbiennes. In F. Clavert et C. Muller (dir.), *Le goût de l'archive à l'ère numérique*. <https://gout-numerique.net/table-of-contents/archives-nees-numeriques/du-gout-a-la-fievre-reflexions-autour-des-archives-nativement-numeriques-lesbiennes>
- Brügger, N. (2024, 11 mars). *Why web archives are important sources in historical studies : challenges and opportunities for research and teaching*. [Conférence]. Collecter, utiliser et sauvegarder le Web pour l'enseignement et la recherche, INSPÉ, Aix-en-Provence
- Guyon, C. (2020). L'archivage comme dispositif de transformation de la nature intrinsèque des objets nativement numériques. *Balisages*, 1. <https://doi.org/10.35562/balisages.282>

Archives militantes

- Ballon, M., & Torres, F. (2021). Les archives, un outil dans la construction d'un rapport de force féministe: L'exemple d'un groupe féministe et syndical. *GLAD!*, 11. <https://doi.org/10.4000/glad.3402>
- Blanconnier, J. (2019). *Militantisme et usage des archives à l'heure d'Internet : Le cas des féministes françaises du Web*. [Mémoire de master, université d'Angers] <https://dune.univ-angers.fr/documents/dune10566>
- Chantraine, R. (2022). Act Up-Paris, l'archive et ses révolutions. *In Situ. Au regard des sciences sociales*, 3. <https://doi.org/10.4000/insituarss.2278>
- Danakas, P. (2023). *La gestion et la préservation des archives associatives étudiantes au Québec : un patrimoine de la vie étudiante, de grèves et de militantisme*. [Mémoire de master, Université de Montréal] <https://hdl.handle.net/>

- Dulac, M. & Werner, A. (2023, 19 octobre). *Le jeu vidéo comme support militant et mémoriel : l'exemple de TraceS*, UE1 [Exposé]. Master 2 Archives Numériques, Enssib
- Lascoumes, P. (2022). Des « traces » au besoin d'« archive » dans l'activité militante. In S. Péquignot & Y. Potin (éds.), *Les conflits d'archives* (1-). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.162535>
- Schafer, V. (2020). Sous les pavés, l'archive ! Luttés sociales et archives du Web. *Le Temps des médias*, 35, 121-138. <https://doi.org/10.3917/tm.035.0121>
- Schenk, D. (2014). Pouvoir de l'archive et vérité historique. *Écrire l'histoire*, 13-14, 35-53. <https://doi.org/10.4000/elh.463>
- Simard-Lemaire, L. & Grégoire, V. (2023, mai 8). L'archivistique dans le contexte militant : Défis et mise en pratique. *Convergence - le blogue de l'Association des archivistes du Québec*. <https://archivistesqc.wordpress.com/2023/05/08/activisme/>

• Archiviste

- Cook, T. (2011). 'We Are What We Keep; We Keep What We Are': Archival Appraisal Past, Present and Future. *Journal of the Society of Archivists*, 32(2), 173–189. <https://doi.org/10.1080/00379816.2011.619688>
- Cook, T. (2013). Evidence, memory, identity, and community: four shifting archival paradigms. *Arch Sci* 13, 95–120. <https://doi.org/10.1007/s10502-012-9180-7>

• Patrimonialisation

- Chantraine, R. (2024, 14 février). *Renaud Chantraine* [Séminaire]. Patrimonialisation des mémoires et communs numériques de l'archive. Bibliothèque François Mitterrand, site Tolbiac. <https://ok.hypotheses.org/3061#intervention>
- Bourdaloie, H., & Chevret-Castellani, C. (2019). *L'impossible patrimoine numérique ? Mémoire & traces*. Le Bord de l'eau.

SITOGRAPHIE

- Archiver, un acte militant.* (2023, 11 juillet). Les ressources militantes de la CGT FAPT. Consulté le 18 juillet 2024 à l'adresse <https://ressources.cgt-fapt.fr/posts/6weOpuckNvXCbvzSSq0w84/archiver-un-acte-militant>
- Archives du féminisme (s.d). Consulté le 31 juillet 2024 à l'adresse <https://www.archivesdufeminisme.fr/>
- Centre des archives du féminisme. (s.d). Bibliothèque et archives – Université d'Angers. Consulté le 31 juillet 2024 à l'adresse <https://bu.univ-angers.fr/CAF>
- HCE. (2016) *Pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, consulté le 15 août 2024 à l'adresse https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/guide_pour_une_communication_publicque_sans_stereotype_de_sexe_vf_2016_11_02.compressed.pdf.
- Vagues du féminisme (s.d). Le mois du genre – Université d'Angers. Consulté le 02 août 2024 à l'adresse <https://moisdugenre.univ-angers.fr/2022/02/24/vagues-du-feminisme/>

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 – TABLEAU RECAPITULATIF DU CORPUS ENRICH	101
ANNEXE 2 – TABLEAU DE SUIVI DE LA PRISE DE CONTACT	103
ANNEXE 3 – GRILLE D’ENTRETIEN POUR LES ENQUÊTEES MILITANTES	105
ANNEXE 4 – GRILLE D’ENTRETIEN POUR DAMIEN HAMARD	107
ANNEXE 5 – PREMIER MESSAGE DE CONTACT	109
ANNEXE 6 – RETRANSCRIPTION DE L’ENTRETIEN REALISE AVEC MARIE VIALARET (T’AS PENSE A ?)	110
ANNEXE 7 – RETRANSCRIPTION DE L’ENTRETIEN REALISE AVEC SOPHIA ET CONSTANCE (FEMEN)	119
ANNEXE 8 – RETRANSCRIPTION DE L’ENTRETIEN REALISE AVEC MARIE-NOËLLE BAS (LES CHIENNES DE GARDE)	130
ANNEXE 9 – RETRANSCRIPTION DU QUESTIONNAIRE DE CAPUCINE COUDRIER (OVAIRESTHERAINBOW)	135
ANNEXE 10 – RETRANSCRIPTION DE L’ENTRETIEN REALISE AVEC LEONIE ET ALISON (NOUS TOUTES)	140
ANNEXE 11 – RETRANSCRIPTION DE L’ENTRETIEN REALISE AVEC DAMIEN HAMARD	146
ANNEXES 12 – DOCUMENTER LA CAUSE	152
ANNEXE 13 – RECUEIL DE TEMOIGNAGES	157
ANNEXE 14 – ALBUMS PHOTOS DES FEMEN, PUBLIES SUR FACEBOOK	158
ANNEXE 15 – EXEMPLES DE REACTION A LA DISSOLUTION DE L’ASSEMBLEE ET AUX RESULTATS DES ELECTIONS LEGISLATIVES DE 2024	159

ANNEXE 1 – TABLEAU RECAPITULATIF DU CORPUS ENRICHI

Nom	Date de création	Forme	Date de création du site	URL	Existence d'un compte Instagram	Date de 1ère publication	Mention d'archives sur le site Web	Commentaire
Les Chiennes de garde	1999	Association loi 1901	Fin 1999	https://chiennesdegarde.fr/	Non	/	Non	Actif
Femen France	2008	Branche nationale d'une organisation internationale	Inconnue (2008 ?) Renouvelé en 2016	https://Femen.org/tag/Femen-france/	Oui	31 juillet 2014	Oui, de janvier 2015 à août 2022	Actif
La Barbe	2008	Collectif	2008, renouvelé en 2016	https://labarbe.org/	Non	/	Non mais DA vintage + revue de presse de 2008 à 2019 https://labarbe.org/Revue-de-presse	Semble arrêté : dernières actus datent de 2020/2021
Osez le féminisme	2009	Association loi 190	2009, renouvelé en 2015	https://osezleféminisme.fr/	Oui	19 octobre 2015	Non mais existence d'un onglet regroupant leurs campagnes + revues de presse	Actif

Nom	Date de création	Forme	Date de création du site	URL	Existence d'un compte Instagram	Date de 1ère publication	Mention d'archives sur le site Web	Commentaire
							de 2020 à 2022	
Garçons	2010	Collectif	2011	https://collectiffeministe.wordpress.com/	Oui	21 novembre 2020	Oui, en bas du site. De mars 2011 à janvier 2019	Site n'est plus alimenté mais compte insta très actif
Oui, oui, oui	2012	Collectif	2012	http://ouioui.org/html/actions.html	Non	/	Non	Site plus alimenté depuis 2014
Georgette Sand	2014	Collectif	2014	https://georgettesand.org/	Oui	06 octobre 2016	Oui en bas du site. De septembre 1791 à janvier 2019	Site plus alimenté depuis 2019
T'as pensé à	2020	Collectif	2024 – en construction	https://taspeusea.com/	Oui	20 novembre 2018	Site en construction	Actif
#NousToutes	2018	Collectif	2018	https://www.noustoutes.org/	Oui	31 juillet 2018	Non	Actif
Ovaires rainbow	2020	Individuelle	Inconnue	https://nonchalant-look-c8f.notion.site/Capucine-Coudrier-Ovaires-the-Rainbow-f6a64b06481b469281ae5d93000bf439	Oui	27 juin 2020	Non mais tiens à jours ses mentions radios presse etc	Actif

ANNEXE 2 – TABLEAU DE SUIVI DE LA PRISE DE CONTACT

Nom du groupe	Canal de contact - obtention	Date de l'envoi	Commentaire	Première réponse	Relance (date et type)	Date de l'entretien
Chiennes de garde	Formulaire de contact – site puis mail trouvé sur facebook	02/04/2024	Est précisé : « Merci de bien vouloir signer vos courriels. Aucune réponse ne sera faite aux courriels anonymes. » Formulaire ne fonctionne pas malgré plusieurs tentatives	/	30/04/2024 Facebook	07/05/2024
FEMEN	Mail trouvé sur Facebook	02/04/2024	/	08/04/2024, sur WhatsApp	/	13/04/2024
La Barbe	Formulaire de contact – site	02/04/2024	Facebook et Twitter inactifs depuis 2022 ⇒ pas de réponse	/	30/04/2024. Formulaire site la Barbe Lyon	/
Osez le féminisme !	Formulaire de contact – site	02/04/2024	Dernier <i>post</i> 25/04 ⇒ pas de réponse	/	30/04/2024. Facebook	/
Oui oui oui	Mail – site	02/04/2024	/	/	30/04/2024. Mail	/
Georgette Sand	Formulaire de contact - site	02/04/2024	Lors de la relance, la dernière activité date d'il y a 18h	/	30/04/2024. Facebook	/

Nom du groupe	Canal de contact - obtention	Date de l'envoi	Commentaire	Première réponse	Relance (date et type)	Date de l'entretien
Ovairestherainbow – Capucine Coudrier	Mail – Instagram	02/04/2024	Elle me demande de lui envoyer les questions par écrit. Je lui explique pourquoi je souhaite un entretien. Ne me répond plus.	05/04/2024, par mail	30/04/2024. Relance par mail	Me réexplique son souhait de répondre par écrit le 13/05/2024. Je m'exécute ⇒ a répondu à mes questions par mail le 17/05/2024
Noustoutesorg	Mail –site	02/04/2024	Lors de la relance, la dernière activité, date du 23 avril	/	30/04/2024. Facebook. Réponse par mail le 19 mai	20/05/2024
T'as pensé à ?	Mail – Instagram	02/04/2024	/	03/04/2024, par mail	/	12/04/2024
Garçes	/	/	Lors de la prise de contact, la dernière activité date de février.	/	30/04/2024. Facebook pas de réponse	/

ANNEXE 3 – GRILLE D’ENTRETIEN POUR LES ENQUÊTEES MILITANTES

Thème 1 : Le féminisme en ligne	<ul style="list-style-type: none"> – Présentez-vous ainsi que votre parcours militant – C’est quoi le féminisme pour vous ? – Comment avez-vous choisi où prendre la parole ? (Web, RSN) ? Postez-vous un contenu différent selon les plateformes ? Si oui, quelle différence faites-vous ? – Que vous apportent les RSN dans votre militantisme ?
Thème 2 : Organisation de leur contenu & ressenti	<ul style="list-style-type: none"> – Comment décidez-vous de ce que vous publiez ? (Réaction à un sujet du moment ; création de contenu à partir d’une idée ?) Est-ce plutôt spontané ou réfléchi ? – Comment choisissez-vous les contenus affichés à la Une ? – Avez-vous un planning de publication ? Comment s’organise-t-il ? – Utilisez-vous des hashtags de manière récurrente ? Si oui lesquels ? – Quels fonctionnalités utilisez-vous ? (<i>Story</i>, publication, repartage, like...) ? – Suivez-vous d’autres comptes féministes ? Si oui, pouvez-vous m’en citer quelques-uns ? <p>Réutilisez-vous, que ce soit dans votre vie en ligne ou à d’autres occasions, du contenu féministe publié par vous ou par d’autres comptes ? Si oui comment ?</p>
Thème 3 : Mémoire et transmission	<ul style="list-style-type: none"> – Comment envisagez-vous l’évolution de votre site, des contenus ? – Est-ce que le Web/les RSN c’est quelque chose de fiable pour vous ?

	Quel est votre lien à la mémoire féministe ?
<p>Thème 4 : Archives et patrimonialisation</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Est-ce que l'idée de patrimoine, d'héritage c'est important pour vous ? Pourquoi ? – Avez-vous des archives ? Que ce soit des archives constituées par vous ou des archives reçues – Utilisez-vous vos archives ? – Avez-vous déjà été contactées par des personnes souhaitant consulter vos archives ? Vous demandant d'en faire don ? – Avez-vous déjà pensé à confier vos archives ? si oui, à qui ? Pourquoi ? – Connaissez-vous des manières d'archiver votre contenu ? ex <i>Wayback machine</i>

ANNEXE 4 – GRILLE D'ENTRETIEN POUR DAMIEN HAMARD

Thème 1 : féminismes	<ul style="list-style-type: none"> – Pouvez-vous me raconter comment vous êtes arrivé au CAF ? – Comment analysez-vous la présence du féminisme en ligne ? – Considérez-vous que le CAF est une structure militante ?
Thème 2 : Archivage numérique	<ul style="list-style-type: none"> – « L'ambition première est de réaliser, de stimuler la collecte des archives : il faut relever le défi pour une troisième vague qui est aussi celle du féminisme numérique (sites, blogs, réseaux sociaux, etc.). » (Cohen et Goetschel, 2022) → comment se traduit cette ambition ? – Selon vous, l'utilisation des réseaux sociaux dans l'histoire des féminismes pourraient-ils déterminer un "tournant archivistique" pour les archivistes ? (J'entends par tournant archivistique : intérêt renouvelé ; création de nouvelles contraintes ; changer manière d'archiver, <i>via</i> par ex la création de nouveaux outils, nouvelles plateformes, nouvelles normes ?)
Thème 3 : Communication	<ul style="list-style-type: none"> – Comment vous faites-vous connaître ? – Réseaux sociaux : j'ai vu le compte instagram, le podcast, le site → quelle utilisation / but ? – Considérez-vous être bien identifiés ? Comment envisagez-vous l'évolution de votre site, des contenus ? <p>Est-ce qu'il vous arriver de contacter des associations féministes, personnes identifiées comme féministes pour leur demander leurs archives ?</p>

Thème 4 : Archives et patrimonialisation	– Quels liens avez-vous avec d'autres structures et institutions ? Comment envisagez-vous l'évolution du CAF ?
---	---

ANNEXE 5 – PREMIER MESSAGE DE CONTACT

Bonjour,

Je suis actuellement en Master 2 en sciences de l'information et dans le cadre de mon mémoire de recherche, je m'intéresse plus particulièrement au militantisme en ligne ainsi qu'aux nouvelles technologies. En effet, je m'interroge sur nos manières d'utiliser internet ainsi que sur la portée qu'il peut avoir (dans le cadre du mouvement MeToo par exemple, mais aussi tout simplement dans la création de communautés, de groupes d'ami.e.s).

C'est pourquoi je souhaiterais m'entretenir avec une ou deux personnes de votre association / groupe / collectif. Cet entretien m'aiderait grandement pour construire ma réflexion !

Les questions porteront sur votre rapport au féminisme, votre manière de publier du contenu, sur la question de la transmission et de la mémoire de votre travail militant.

Je peux me déplacer à Aix-en-Provence, Marseille et Lyon, sinon nous pourrions faire l'entretien en visio-conférence. Cet échange durera environ 1h.

Mon travail aura aussi pour but de réfléchir aux questions de préservation des mémoires féministes, dû aux challenges que pose le numérique. Je pourrais vous envoyer mon mémoire une fois qu'il sera rédigé.

Je reste disponible si vous avez des questions ou besoin d'informations complémentaires.

Dans l'attente de votre retour,

Adèle

[Numéro de téléphone]

ANNEXE 6 – RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC MARIE VIALARET (T'AS PENSE A ?)

Co-fondatrice de l'association Vos voix, Nos voies

Réalisé le 12 avril 2024 sur Zoom

Extraits choisis

Peux-tu me présenter rapidement ton parcours militant ?

« Je m'appelle Marie Vialaret, j'ai 29 ans et ça fait presque 3 ans maintenant que je suis une membre du collectif « T'as pensé a ». Le collectif a été créé en 2018, moi j'ai rejoint en 2021 suite à une campagne de recrutement qu'elles ont fait. Le compte Instagram, pour la petite histoire, c'est une personne, Coline Charpentier, qui l'a fondé en 2018. Donc au bout d'un moment à peu près, 1 an et demi qqchose comme ça, dès le début 2020, elle a transformé le collectif parce qu'elle voulait plus s'en occuper. Et donc moi j'ai fait partie de la deuxième vague de recrutement du collectif. (...) comme tu le sais certainement déjà, on s'attache à partager, enfin à dénoncer les inégalités de genre dans la sphère domestique autour du partage des tâches domestiques et de la charge mentale et donc par le biais essentiellement du partage de la voix des personnes concernées. Donc recueil des témoignages, analyse des publications sur le compte.

(...)

A l'été 2023, l'an dernier, on était deux personnes à vraiment travailler dans le collectif. Il y a pas mal d'entrée et de départs régulièrement. Donc à ce moment-là en 2023 on était essentiellement deux et on a décidé de lancer cette association. Avec ma collègue, Marine Ladran, on a fondé tous les deux l'association « Vos voix nos voies » pour donner une autre dimension au collectif, nous permettre de toucher des publics différents, de faire des activités différentes et puis aussi d'avoir une existence légale que le collectif n'a pas., ce qui nous permet de lever des fonds aussi et d'avoir une autre dimension à notre type d'action. Voilà, mais le cas au sujet reste le même.

Et donc sur les activités qu'on propose maintenant, donc on a toujours le collectif, finalement, le compte du collectif est attaché à l'association. Donc ça c'est toujours une de nos activités principales et sinon à côté de ça on propose aussi des interventions soit types des conférences ou des types ateliers d'intelligence collective pour échanger autour de ces sujets-là et élaborer, un peu en libérant la parole et puis élaborer des pistes de solutions en tout cas des idées qui pourront fonctionner. »

Et d'un point de vue personnel, qu'est-ce qui t'a mené à t'engager au sein du collectif ? Est-ce que, avant par exemple, ou même encore maintenant t'es aussi bénévole ou engagée dans d'autres collectifs ou associations en parallèle ?

« Alors, je l'ai choisi un peu par hasard, honnêtement. (...) pendant cette période-là [en 2019] et la période de confinement, c'est là que j'ai commencé à suivre beaucoup de comptes féministes sur Insta. Avant je n'en suivais pas tellement, j'utilisais Insta surtout pour mes trucs persos. Mais là j'ai vraiment commencé à en suivre pas mal et « T'as pensé » c'était partie des premiers comptes que j'ai commencé à suivre vraiment très vite. »

(...)

« [En 2021] j'avais déjà fait des choses un peu à ce moment-là, j'avais commencé à m'engager à la fondation des femmes sur des actions plus de terrain (...) par exemple des collectes de la fondation des femmes bénévole pour les produits menstruels, pour les femmes en situation de précarité menstruelle. Et puis ensuite, j'avais répondu à un appel de « NousToutes » qui cherchait une statisticienne justement pour l'analyse d'une de leurs enquêtes, l'enquête sur l'éducation à la vie sexuelle et active dans l'enseignement secondaire de France, dans les collèges et les lycées. Donc voilà, elles cherchaient une statisticienne pour faire un certain type d'analyse là-dessus, donc j'ai travaillé avec elles à ce moment-là. Et après, j'ai répondu à l'appel de « T'as pensé à », et c'est vrai que c'est un sujet qui me parlait pas mal aussi.

Et là sinon, je suis alors plus trop bénévole à « NousToutes », je suis toujours dans les cercles de communication. Sinon, je suis engagée aussi dans un collectif anglais. L'asso [Vos voix, Nos voies] est une asso française, tous nos membres sont assez disséminés en France, Belgique, Suisse, pays francophone et du coup moi, moi j'habite en Angleterre. Et je suis engagée aussi dans le collectif qui s'appelle « Together against Sexism » c'est un tout jeune collectif qui a à peine un an et qui fait des formations sur les violences sexistes et sexuelles un peu comme « NousToutes » ».

(...)

Et du coup, pour le collectif, « T'as pensé à », tu t'investis de manière uniquement en ligne, ou des fois tu retournes sur place en France pour faire des événements ?

« Ça arrive. Depuis 2022, ça m'arrive à de venir en personne, parce qu'on a des demandes d'interventions, des conférences notamment, moi j'interviens en personne notamment autour du 8 mars, parce que c'est la saison où il y a pas mal d'événements qui se combinent. Et donc à ces moments-là, oui, au 8 mars dernier j'étais en France à Paris pour représenter l'asso et le collectif dans différents événements. On a fait des ateliers en présentiel aussi, on en fait davantage en ligne, mais ça nous arrive en présentiel, et notamment quand c'est à destination d'un public plutôt pro, tu vois, pour les salariés d'une boîte ou d'une mairie ».

(...)

Et est-ce que tu sais, elle, ce qui a motivé [Coline Charpentier] à créer un compte sur les réseaux ; j'ai vu que vous étiez aussi sur Facebook et Twitter, est-ce qu'elle a

fait les trois en même temps, ou est-ce que c'est une réflexion qui s'est fait par la suite, comment vous avez choisi les réseaux ?

« Alors il semble qu'elle a fait les trois en même temps. Je t'avoue que maintenant, nous, on est vraiment essentiellement actifs sur Instagram (...) On a des projets de se mettre sur Threads, un peu aussi. Mais moi, personnellement, je le vois, si tu veux dans la dynamique, je le vois plus comme un truc Instagram et éventuellement, Threads qui est quand même assez lié à Instagram, donc qui facilite quand même pas mal de choses pour pouvoir réfléchir à de nouveaux formats, de nouvelles manières d'interagir avec la communauté et tout ça.

La page Facebook, c'est elle qui l'a créée, la fondatrice, Coline. Maintenant, la page Facebook de nos jours, c'est un problème pour nous parce qu'on n'a pas les droits administrateurs dessus. Donc en fait, maintenant, je ne crois pas que les *posts* continuent à se mettre dessus automatiquement, mais ça c'est volontaire. Et c'est un truc sur lequel on n'a pas vraiment la main. Donc voilà, c'est un truc un peu laissé à l'abandon donc je ne sais pas. La page Facebook, moi si ça ne tenait qu'à moi, ça serait supprimé parce que dans l'idée, on veut quand même que ça reste, comme on est toutes bénévoles, pour que la modération se fasse et les interactions, les réponses aux messages et commentaires etc. se fassent, se concentrer sur un réseau. Pour l'instant on a pas une assez grande équipe pour s'étendre tant que ça. »

(...)

Comment vous décidez [des contenus postés], quels témoignages vous sélectionnez ?

« Alors il n'y a pas vraiment... Il y a un *feed* planifié à l'avance pour certains événements, mais surtout pour des temps forts de l'année, on va dire, autour des fêtes, de la rentrée, des vacances, etc.

(...)

Sinon, la ligne directrice pour choisir les *posts*, c'est surtout d'être assez varié, et de couvrir un assez grand panel de situations, pour pas qu'il y ait trop de redite. Alors inévitablement, il y a des redites, ce qui je pense n'est pas le plus mal, parce qu'il faut répéter les choses pour que ça rentre.

Mais oui, l'idée (...) pour choisir les témoignages, c'est un témoignage qui nous inspire, qui nous donne envie d'écrire un truc dessus.

(...)

Voilà, pour essayer de varier un peu, et puis pour surtout le but, c'est vraiment de montrer la multiplicité des situations et des voix. Donc c'est ça l'idée.

(...)

Chaque personne va choisir les *posts* sur lesquelles elle veut travailler, va proposer quelque chose, et ensuite on va nous les planifier dans notre planning de publication, mais on ne va pas, c'est pas moi qui choisit les témoignages, par exemple, et qui les alloue.

Voilà, pour que ça règle justement... En fait, on a une grosse base de données de témoignages, je crois qu'on en a un peu plus de 6000 là. »

(...)

Du coup, les temps forts, c'est... Tu m'as dit la rentrée scolaire, les vacances scolaires, j'imagine le 8 mars aussi...

« Oui, essentiellement les vacances d'été, la rentrée scolaire, les fêtes de fin d'année aussi, essentiellement ça. Le 8 mars oui, c'est le temps fort, nous, pour l'organiser, on a un certain nombre d'interventions, un peu plus... Enfin, maintenant, on va être un peu plus de visible, on va dire, autour de cette fête-là. »

(...)

Et puis, ce qu'on reçoit aussi, parce que finalement, c'est vrai que moi, ma démarche, c'est plutôt d'aller piocher quand je veux rédiger le *post* dans les témoignages plus récents. Mais je sais qu'il y en a d'autres qui vont vraiment aller déterrer des témoignages un peu vieux, qui n'ont pas été traités, qui n'ont jamais été traités, et qui vont aller là-dessus, il y en a qui vont aller surtout sur des trucs qui leur évoquent un peu leur situation personnelle. Ça m'arrive vraiment, et je pense que c'est ça qui fait la (...) richesse aussi de ce qu'on peut faire, parce que c'est... Et c'est d'ailleurs ce qui me semble... Ce qui moi me plaît pas mal depuis le début de 2024, on a recruté des nouvelles membres, c'est que tout au long de... Pendant presque un an et demi, en fait, de 2022 à fin 2023, on a été vraiment que deux à être très active et à écrire les témoignages, et du coup, c'est... Là, je vois qu'il y a un changement de ton aussi et plus de variété dans les approches, dans les témoignages choisis, plus d'idées, de choses qui sortent un peu de l'ordinaire. Donc c'est ça qui nous semble bien aussi comme manière de travailler, qu'il y ai vraiment des personnalités différentes qui vont s'attacher à des détails différents et donc proposer des contenus assez variés que ce soit au niveau du contenu lui-même, au niveau de la forme, au niveau du fond. Voilà, donc c'est ça qui a ça en tous les sens aussi.

(...)

Et vous avez un rythme de *posts*, un objectif ?

« De fait, c'est selon les dispo. L'idéal, c'est 2 ou 3 *posts* par semaine. »

(...)

Par rapport à Instagram, est-ce que, du coup, tu peux m'expliquer un peu plus qu'est-ce qui te plaît, et vous plaît en tant que collectif sur ce réseau-là ? Pourquoi c'est celui que vous privilégiez pour le militantisme ? Par exemple, je ne sais pas, ça peut être le lien avec la communauté ou les fonctionnalités, je ne sais pas, de *story* à la Une. Enfin, pourquoi ce réseau ? Qu'est-ce qui vous apporte ? Quelles contraintes aussi ?

« C'est pas à travers Instagram que je me suis éduquée au féminisme, mais ça m'a un petit peu permis de vraiment élargir mes horizons et de découvrir vraiment beaucoup de militants et militants, beaucoup de collectifs, beaucoup d'assos, avec les

recommandations, etc. et puis les liens qui sont faits entre les différentes communautés. Donc, moi, pour ça, je trouve que c'est un réseau assez intéressant, dans la mesure où j'ai l'impression qu'il y a du partage aussi. Et il y a un réseau militant qui est assez développé par rapport à Facebook, par exemple, c'est pas du tout le cas. Aussi Instagram, j'ai l'impression que c'est un peu plus de notre génération.

(...)

J'aime bien le format *story* (...) je trouve ça assez pratique de partager les *posts* des unes et des autres, de reposter, de partager avec ses commentaires, etc. Donc, et puis les *stories* de la une aussi, c'est assez pratique. Donc, oui, moi, c'est un réseau qui me parle, en tout cas, plus que...

Et puis, moi, je suis pas du tout Twitter. Nina l'est un peu plus, mais moi, j'avoue que ces formats-là, juste de textes très courts, j'ai du mal avec ça, j'ai du mal à faire quoi. Et surtout, à faire des trucs un peu percutants, comme ça, voilà, donc moi, c'est vrai que ça, ça me parle un peu moins. Et dans l'optique de partager des témoignages, je trouve que c'était assez adapté à ce que je fais Instagram finalement. »

Du coup tu parlais que ça te permet aussi de repartager du contenu, est-ce que c'est votre contenu à vous ou alors est-ce qu'il y a des comptes que vous repartagez souvent ? D'autres comptes féministes que vous pouvez suivre par exemple ?

« Ouais, ça dépend de ce qui est posté sur les comptes mais par exemple on partage assez souvent des féministes (...) des comptes comme ça qui matérialisent, qui font la même chose que nous autour de témoignages mais pas forcément sur le même ton. Ou alors des choses autour de la maternité, qui mettent en avant pas forcément que la charge mentale mais aussi toutes les injonctions qui sont liées au travail domestique et parental et qui pèsent sur les mères et sur les femmes.

A l'occasion, soit ce qui nous paraît pertinent du point de vue de l'actualité, soit quand d'autres militants et militantes partagent des choses qui nous semblent va intéresser notre audience, soit des choses qui parlent de charge mentale aussi... En tout cas on n'hésite pas à repartager quand l'occasion se présente ».

Et tu m'as mentionné le fait que vous aimeriez bien attirer d'autres tranches d'âges, les plus jeunes mais peut être les plus âgées aussi je sais pas, est-ce qu'il y a d'autres évolutions que tu ou que vous envisagez en tant que collectif du contenu ou...

« Comme tu dis, il y a ces deux tranches là, les plus jeunes et les moins jeunes. Pour les plus jeunes, ce qu'il faudrait qu'on fasse je pense c'est aller sur d'autres réseaux et faire du format vidéo, c'est un truc auquel je réfléchis depuis un certain temps (...). D'ailleurs, j'essaie de m'investir un peu avec l'autre collectif dont je fais partie, « Together », le collectif anglais, qui fait des formats vidéos et de m'investir beaucoup là-dedans pour prendre aussi des idées et voir comment ça fonctionne et profiter de leur expertise à elles. Ça c'est un format auquel je réfléchis pour aller sur TikTok notamment

Un autre format auquel je réfléchis qui est pas forcément lié à l'âge mais qui est quelque chose de plus interactif sur Threads, faire un truc un peu plus... On reçoit assez régulièrement des messages de gens qui demandent des conseils et nous c'est pas du tout notre but de donner des conseils personnalisés parce que c'est pas notre travail, mais en revanche partager ça à la communauté pour que la communauté puisse partager des conseils, ça me paraît être une idée de format qui pourrait être intéressante.

Pour toucher les moins jeunes, et ça ça fait partie des raisons pour lesquelles j'ai voulu développer l'asso parce que je pense que les moins jeunes on peut les toucher aussi, pas trop par les réseaux sociaux malheureusement.

(...)

Le format ateliers et interventions via les entreprises, via des mairies, via des collectifs etc c'est un truc qui nous permet de toucher des personnes, il y a beaucoup de personnes qui participent aux ateliers, qui sont pas aux ateliers organisés pas que par nous. Les ateliers organisés que par nous c'est essentiellement notre communauté qui y assiste. On le voit bien d'ailleurs par rapport aux choses qui sont discutées, c'est des choses très différentes. Si on organise des ateliers avec une mairie par exemple, qui va souvent l'organiser soit pour son personnel soit pour les citoyens et citoyennes de la municipalité, en général c'est des gens qui nous connaissent pas, en tout cas la majorité, et la majorité est plutôt dans la trentaine, quarantaine, voire cinquantaine et ça nous permet aussi.. ça veut pas dire que c'est nécessairement des personnes qui vont nous suivre sur insta ensuite mais c'est des personnes vers lesquelles on peut apporter nos discours et nos messages de cette manière-là. Ça c'est un truc qu'on veut développer aussi, qu'on est en train de développer justement. »

J'ai aussi remarqué que vous n'avez pas de site web. Est-ce que c'est quelque chose qui est en réflexion ou vous souhaitez rester que sur les réseaux sociaux ?

« Alors, c'est une réflexion. Le site web, c'est une réflexion. Surtout, maintenant, avec l'asso, c'est un truc qui serait à faire. Pour l'instant, ce n'est pas une priorité du tout par manque de temps essentiellement. Moi je pense qu'il faudrait soit vraiment une personne pour le faire, ou qu'une personne soit vraiment spécialisée là-dedans et accepte de le faire de manière bénévole parmi nos adhérents. Il y a un site, taspensea.com, qui nous sert à recueillir les témoignages. On a une page Alloasso pour l'association qui pour l'instant, nous permet de faire tout ce qu'on veut. C'est vrai que la limite de ça, c'est essentiellement la diffusion du contenu et des actualités qui se fait beaucoup via les réseaux sociaux. Moi, j'essaie d'utiliser InfoLocale. C'est une plateforme pour des assos pour diffuser des publications dans la presse locale sur l'Internet au niveau national. J'essaie de passer par ce biais-là aussi pour pouvoir diffuser l'info. Mais c'est quelque chose qui, oui, qui sera à faire, je pense, pas cette année, mais peut-être 2025. Ça va faire partie des objectifs, des choses à faire. »

Est-ce que vous en tant collectif ou toi en tant que personne, avez un lien des mémoires féministes, est-ce qu'il y a des femmes qui vous inspirent, ou alors, je ne

sais pas, vous cherchez à vous renseigner sur l'histoire des femmes, est-ce qu'il y a cette réflexion autour du passé, des archives peut-être ?

« Alors, à l'échelle du collectif, pas trop. En tout cas, pas forcément de manière hyper explicite. Après, la démarche du collectif, c'est aussi quand même de faire ce recueil de témoignage. Donc, ça constitue une sorte d'archives, de fait. Après, c'est des archives qui sont dans le cloud. Donc, ce n'est pas très ancré, on va dire. Mais, oui, pour moi, ça fait partie aussi des raisons, je pense, pour lesquelles ça me plaît. C'est parce que ça grave un peu pas dans le marbre, mais sur Internet, ces paroles-là qui sont très souvent déconsidérées. Donc, il y a cette dimension-là qui est très importante.

Après, moi à titre personnel depuis quelques mois, je m'intéresse beaucoup à l'histoire des fermes, l'histoire des féministes, etc. Ça, c'est un truc qui m'intéresse beaucoup depuis longtemps et de manière générale. Et je pense que c'est le cas aussi pour les autres membres du collectif. Ça nous arrive d'échanger là-dessus,

(...)

L'été dernier, je suis allée aux rencontres de la coordination féministe, qui est une coordination de collectifs et d'associations au niveau national, qui, du coup, organise régulièrement des cadres de travail et des rencontres entre militantes. Et oui, il y a cette occasion-là, j'ai rencontré des personnes qui font partie des archives féministes qui sont basées à...

À Angers non ? Le centre d'archives féministe.

(...) Oui, je crois que c'est ça. Et du coup, on a pas mal échangé là-dessus et oui, moi, j'ai un processus de réflexion là-dessus, mais plus au niveau de l'histoire personnelle et pas forcément de l'histoire générale, mais c'est des choses qui me parlent. »

(...)

Au sein du collectif et de l'association-là, est-ce que vous avez pensé à commencer à vous constituer... ..fin, une sauvegarde, enfin, que ce soit même des documents papier ou de ce que vous postez en ligne. Enfin, tu m'as dit que c'était sur le cloud. Mais je ne sais pas si vous en gardez traces autrement que par Instagram, par exemple.

« Ben, en fait, non, mais en fait, on ne garde pas de traces autrement. Moi, j'en garde de traces autrement, ici, dans les jours où j'ai sur le planning un peu de publications etc, mais pas plus que ça, il n'y a pas vraiment de trucs de démarche systématique.

(...) En fait, j'ai commencé à faire réfléchir à ça, du fait que... Ouais, c'est vrai que régulièrement, on voit des militantes qui se font supprimer leur compte, ou en tout cas, temporairement désactiver, etc. Et donc, c'est vrai que c'est tout un contenu qui serait dommage de perdre, mais il n'y a pas forcément de... Après, on a un serveur Discord pour le collectif, où voilà, on poste en général, enfin, avant de publication, on poste ce qu'on a écrit pour validation, en fait, par les autres membres. Du coup, il y a quand même des

traces, il y a quand même des choses qui sont conservées, etc. Mais pas dans une manière systématique.

Après, je sais qu'il y a des choses qui se font. On est contactés de temps en temps par des événements, des personnes qui organisent, soit des expos, soit des événements autour du féminisme, etc. et qui veulent faire une partie autour de la charge mentale, et qui demandent si elle peut faire des impressions, des affiches, etc. avec nos *posts*. Et donc, ce qui est... Nous, on autorise toujours ça du moment qu'on est citées, mais du coup, il y a des choses qui se font comme ça, mais on n'a pas forcément trop de traces, mais qui seraient... Je pense que ça vaudrait le coup de recenser un peu tout ça.

Et sinon, qu'est-ce qu'on a comme support aussi ? (...) Moi, j'aimerais faire une espèce de bibliothèque un peu virtuelle, enfin, essentiellement virtuelle ou pas d'ailleurs, mais qui soit... qui regroupe un peu tout ce qu'on fait. Donc, que ce soit au niveau des *posts*, au niveau aussi après des interviews qu'on donne, des interventions qu'on donne, qui donnent après lieu à des publications dans des journaux locaux, ou pas locaux, ou nationaux, ou dans des magazines, etc. Il y en a quelques-uns, donc c'est quelque chose qui... Des archives de radio aussi, quand on intervient à l'oral... Voilà, c'est quelque chose que j'aimerais faire... C'est quelque chose que j'aimerais faire et que je n'ai pas du tout pensé. »

Tu imaginerais ça comment, ce projet ?

« Ben, moi, j'imagine ça, en plus, comme un espèce d'album. Alors, moi, j'utilise beaucoup la plateforme Notion, (...) je verrai ça comme une espèce de base au données, mais voilà qui rassemblerait des fichiers, image, texte, vidéo, audio, qui puisse être assez interactive... Enfin, une page un peu comme ça, après, c'est pas forcément plus glamour en termes de visuels, bien que ce soit pas mal, mais en tout cas, moi, je voudrais bien un peu que... Un truc virtuel, du coup, mais qui soit accessible... Voilà, je te dis Notion parce que sur le format, c'est ça l'idée, mais après, ça, c'est pas forcément accessible, c'est accessible que par les membres...

(...)

Il y a pas longtemps, je regardais, j'essais de recenser un petit peu les podcasts dans lesquels on intervient, les articles de journaux, de magazines, etc. Et en fait, je me rendais compte qu'en fait, y en a pas mal, quoi. C'est pas des centaines et des centaines, mais bon, ça arrive à des dizaines, et c'est quand même... Je partageais ça du coup, avec les autres membres. En fait, on n'est pas que sur Insta, et on s'en rend pas vraiment compte, parce que c'est aussi des trucs avec des podcasts aussi avec des petites audiences, etc. pas que, mais pas mal. Et du coup, c'est assez aussi chouette de se rendre compte de ça. »

(...)

Et si jamais là, par exemple, j'imagine que vous avez des traces, peut-être, plus regroupées, que ce soit en forme papier ou en forme numérique (...) est-ce que ça serait envisageable pour toi, d'imaginer les confier à quelqu'un ? est-ce que tu connais un peu, par exemple, à qui on peut confier ces traces en tant que collectif féministe (...) ?

« Je pense que c'est quelque chose qui ne serait pas gardé en privé, justement. Moi, je pense que j'irais me tourner vers les personnes que j'ai rencontrées, du coup, des archives du féminisme, [prénom] notamment, avec qui on s'était très bien entendues.

Et je sais qu'avec ce projet, justement, qui est plus d'histoire familiale personnelle, par exemple, si je faisais quelque chose autour de ça, je pense que j'essaierais d'aller vers elles, justement, pour voir un peu à ce qui peut être fait ou pas, à qui ça peut être confié, si ça peut leur être confié à elle. Voilà, moi, ce serait ma seule idée, puisque je ne connais pas forcément d'autres personnes qui font ça.

(...)

Oui, on est plus dans le numérique, j'ai l'impression. Après, ce serait certainement intéressant d'alimenter les archives locales. Après, au niveau du collectif, on n'est pas très ancrés localement, mais plutôt au niveau national. Ça ne va pas forcément être pertinent pour nous. Je n'aurais pas forcément l'instant d'aller m'adresser à des personnes responsables d'archives locales, départementales, etc. J'ai quand même l'impression que ce ne sera pas considéré important. Peut-être à tort, parce que je pense que les choses commencent à changer de ce point de vue-là. Mais oui, c'est vrai que j'ai l'impression, le sentiment que ce ne sera pas considéré comme important.

(...)

Mais c'est super intéressant de voir justement ça pose la question, de quel regard on pose, on le jette sur l'histoire aussi, comme tu disais, qu'est-ce qu'il faut séparer ? Est-ce que, parce que c'est un texte, je ne sais pas, un pamphlet écrit par une femme politique, est-ce qu'il faut le mettre dans l'histoire des femmes, ou est-ce qu'il faut le mettre dans l'histoire de, je ne sais pas, des années 20, dans lesquelles ça a été écrit, parce que c'est relevant dans ce contexte. Et du coup, le numérique, c'est quand même maintenant les possibilités, c'est quand même assez intéressant de pouvoir faire des liens entre tout ça pour éviter justement de cloisonner, mais ce n'est pas forcément possible avec des archives papier, ou alors il faut travailler surtout, pas forcément sur la manière de stocker, mais plutôt sur le référencement, pour que ça puisse être... C'est complexe, mais c'est super intéressant. Tous les trucs de bases de données de toute façon, c'est de faire des liens tout ça, et puis en prenant en compte en compte toute la dimension stockage, qui n'est pas forcément une mince affaire. »

(...)

ANNEXE 7 – RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC SOPHIA ET CONSTANCE (FEMEN)

Réalisé le 13 avril 2024 sur Zoom

Extraits choisis

Si vous pouvez commencer par m'expliquer votre rôle au sein des Femen, quand est-ce que vous avez rejoint, votre parcours militant, en quelques phrases

Constance (C) : « moi j'ai rejoint en septembre 2013 (...) ça faisait quelques années que j'avais envie d'avoir une activité militante. Et j'avais rejoint un collectif qui s'était formé en plus dans l'urgence suite à l'affaire DSK. (...) il y avait un groupe de femmes qui s'était monté un peu dans l'urgence qui était choquée du traitement médiatique réservé à la victime, puisqu'on parlait de droit de cuissage, de trousseage, de domestique et par la suite on a même dit qu'elle avait vécu une sorte de conte de fées parce qu'il lui a donné un dédommagement en argent. Et donc j'ai rencontré ces femmes qui sont des femmes très actives dans le militantisme depuis très longtemps. Il y avait des femmes qui avaient milité dans les années 70 tu vois. Et on a écrit des tracts, etc. Et puis le groupe n'a pas perduré et je me demandais comment continuer à militer, dans quelque chose qui me plaise et je voyais dans les médias les actions des Femen puisqu'elles étaient venues d'ailleurs d'Ukraine faire une action contre DSK les ukrainiennes. Et comme le groupe était arrivé en France et qu'on en parlait un peu dans les journaux, je les ai contactés, j'ai été reçue au Lavoir moderne à l'époque et puis j'ai participé aux entraînements et aux réunions d'une manière plutôt assidue et de fil en aiguille, voilà, maintenant ça fait plus de dix ans. Et après on n'a pas vraiment un rôle au sein de Femen on prend les décisions toutes ensemble.

Naturellement il y a des choses qui peuvent se faire par exemple, Sophia elle en parlera mais elle s'occupe un peu des réseaux sociaux avec une autre personne parce que c'est plutôt leur truc, moi ce n'est pas trop mon truc. Sophia et moi on est les deux seules à avoir le permis de conduire je crois. Il me semble que c'est toujours nous qui conduisons les véhicules. Et voilà, de fil en aiguille, maintenant ça fait plus de dix ans et je m'occupe un peu de la partie administrative aussi, je m'occupe de la boutique avec une autre militante, on s'occupe de préparer les colis pour les gens qui achètent nos articles, c'est ça qui finance nos actions. »

Sophia (S) : « je m'appelle Sophia Antoine, j'ai quarante-six ans, alors je tiens à le préciser, en fait je suis une maman parce que souvent, bien souvent, on accole à la figure de la Femen la jeunesse éternelle, l'absolue autonomie, l'indépendance, beaucoup d'activistes par exemple parmi nous qui sont mamans, voilà. Donc moi je suis arrivée chez les Femen par hasard, j'avais jamais milité, j'avais mis en place une AMAP, à Clichy-sous-Bois, donc j'étais plutôt dans tout ce qui était économie solidaire, mais j'avais jamais milité, je m'étais senti féministe, mais je ne me légitimais pas comme féministe. J'avais été très sensible à la marche, de « Ni putes ni soumises » des femmes de banlieues parce

que je suis de banlieue, je suis du 93, et j'étais assez subjuguée par la figure de Fadela Amara, mais j'avais jamais milité, je considérais que pour être féministe, il fallait être universitaire, il fallait pouvoir faire des études, il fallait pouvoir, quelque part être parisienne, s'engager (...) du coup je ne me sentais pas légitime du tout en tant que féministe.

Et puis j'ai eu l'occasion en fait d'avoir une possibilité de jouer un spectacle jeune public au Lavoisier Moderne parisien, qui était le QG des Femen à l'époque. Elles venaient d'arriver en septembre 2012, et moi j'ai joué en octobre 2012, et dans la foulée en fait, je les ai sollicités pour les rejoindre (...) je suis allée les rencontrer, et j'ai trouvé le mode opératoire extrêmement pertinent, et je me suis dit, « tiens, ça me ressemble ». Je n'ai peut-être pas les mots, l'éloquence pour m'exprimer sur ces problématiques-là, j'y connais rien, j'avais assez honte parce que j'étais vieille par rapport à elles, j'avais 15 ans de plus, mais je me suis dit « ben, le corps je l'ai en fait, ce corps là en fait qui est harcelé, qui a été incestué, qui a été violé, ce corps-là qui a suivi des violences, en fait, un moment donné, peut-être qu'il peut aussi se relever, qu'il peut parler, qu'il peut porter un message, qu'il peut devenir un corps bannière », et ça m'a saisi, le mode opératoire m'a saisi, il m'a paru extrêmement simple, en réalité. Donc voilà, j'ai complètement adhéré, et c'est comme ça que je suis rentrée chez les Femen. »

Oui c'est vrai que c'est très accessible finalement, parce qu'un corps on en a toutes.

(S) : « Oui, et après c'est aussi la difficulté, de pouvoir se relever dans le corps, en tant que corps. Après au niveau de mon implication au sein du mouvement Femen, elle est totale, elle a évolué, puisque ça fait plus de douze ans que je suis activiste, comme avec Constance, on est des vieilles activistes, ça fait longtemps qu'on est là, qu'on est sur place, donc il évolue, il se transforme, il dépend des contextes aussi, il dépend du moment : il y a des fois où je travaille beaucoup, je peux moins m'impliquer que d'autres, donc toutes les activistes, on est peu, pour toutes les tâches en fait, on se relaie. Parfois c'est les courses, parfois c'est les communiqués, parfois c'est les pancartes, on est toutes en veille pour suggérer des actions, les imaginer, les monter »

(...)

Si je comprends bien, vous avez toutes les deux une activité professionnelle à côté...

(C) : « oui, on ne vit pas d'amour et de Femen, ni de militantisme et d'action, (...) toutes les activistes Femen, sauf pour celles qui sont étudiantes, ont une activité professionnelle à côté, en fait, c'est totalement bénévole. »

(...)

Est-ce qu'en parallèle, vous avez tout de suite investi les réseaux sociaux ou créé un site web ? Enfin, comment ça s'est... Comment vous êtes arrivées en ligne et par quel moyen ?

(S) : « Tout de suite, en fait, Femen a vu l'opportunité de ce canal de diffusion tout de suite, puisque le mouvement Femen a toujours travaillé avec des photographes avec des

images percutantes. Plus tard, on s'est mises à faire des vidéos, des *reels*, mais il y a toujours eu une action / des images / un communiqué. ça a toujours été le mode opératoire avant d'agir. Donc, avec une véritable attention autour des réseaux sociaux, autour de l'image, autour du slogan, des messages qui sont véhiculés, on a tout de suite tweeté, donc travaillé sur des messages courts, des punchlines, des communiqués qui engagent. Donc on a tout de suite, voilà, avec des horaires assez précises pour pouvoir poster. Pour celles qui n'étaient pas formées, il y avait vraiment une team, il y a toujours eu, en parallèle d'une action ou d'une campagne, une team réseau sociaux avec des personnes qui sont mobilisées pour poster coûte que coûte, quoi qu'il advienne. Tout de suite après l'action, de récupérer dans un premier temps, des images qui ne nous appartiennent pas, qui sont faites par nos soins, pour ensuite récupérer, pour poster les communiqués avec des images professionnelles des photographes qui nous suivent. Mais tout de suite, un travail vraiment orienté, dédié sur les réseaux sociaux. »

Une vraie stratégie finalement, parce que là, tu parles d'heure pour poster, etc. C'est pas forcément tout le monde qui pense...

(S) : « Tout à fait, tout à fait. Énormément de stratégie de choisir et de décider, de choisir la bonne image, le bon visuel, le bon axe, avec des hashtags, multiplication de hashtags, (...), un titrage, un slogan au début, un slogan à la fin, des slogans qui sont repris massivement quand il y a des actions par la presse. Donc là, une volonté dans les actions de faire des images avec un soin un particulier, par exemple, de dire au photographe, « il faut que dans l'image, il y ait le site », par exemple, si on agit devant le ministère de la Justice, donc « il faut qu'on voit le ministère de la Justice et nos pancartes à nous » (...) Mais en fait, il y a une vraie volonté... les arrestations, qu'elles soient spectaculaires, pour qu'il y ait des images, en fait, qui soient fortes, qui soient véhiculées par les réseaux sociaux, de résistance, de censure aussi (...) Voilà, notamment un choix des mots, un choix des actions, un choix des visuels, qui est extrêmement stratégique pour les réseaux sociaux, pour faire le buzz, avec des campagnes, des fois des fakes campagnes, pour attirer l'attention. (...) Voilà, donc en fait, une vraie volonté de s'amuser avec les réseaux sociaux, et d'avoir la visibilité en *story*, d'être relayée, nos activistes ont les pousse à relayer, pour avoir de la visibilité, faire monter et troller l'algorithme, et faire monter les vues. Voilà, c'est vraiment une grosse activité sur les réseaux sociaux. »

(...)

« En fait, on utilise tout de suite les réseaux sociaux, et c'est comme ça, on a l'habitude de dire, dans un premier temps, il fallait aller chercher les journaux mainstream, parce qu'ils étaient plus ou moins connectés aux réseaux sociaux, donc les prévenir, et après, on est devenus notre propre agence de presse, de dire ce qu'on pense sur les réseaux sociaux, c'est repris par les médias. »

Et vous avez eu la chance, dès le début, d'avoir des personnes qui étaient... Constance a dit que c'était plus toi qui gérais les réseaux sociaux, mais d'avoir tout de suite des personnes à l'aise avec le numérique, et qui savaient aussi maîtriser les stratégies de communication, ou alors vous êtes auto-formées au fur et à mesure, comment ça s'est fait, ces réflexions-là ?

(S) : « Moi, j'étais beaucoup plus vieille, du coup, j'avais aucune notion autour des réseaux sociaux, j'étais archi nulle, et j'ai sollicité une activiste, en fait, qui, elle s'appelle Elvire,

elle tient le compte de ClitRevolution, Elvire Duvelles-Charles, qui m'a tout appris, d'ailleurs, elle a écrit un bouquin, qui s'appelle *Féminisme et réseaux sociaux*, dans lequel elle explique différentes stratégies d'activistes autour des réseaux sociaux, j'ai eu la chance, en fait, elle utilise un chapitre pour raconter un petit peu comment elle m'a transmis, et comment moi, j'ai utilisé les réseaux sociaux, et comment j'en fais usage et en fait, elle m'a tout transmis, elle m'a tout expliqué. »

(C) : « pour compléter un peu ce que dit Sophia, donc moi, je gère pas les réseaux, c'est pas mon truc, mais comme dit Sophia, l'image est très travaillée, très importante. Parfois, on nous reproche de justement, de vouloir être dans les médias, mais c'est l'objectif de Femen, c'est très assumé. »

(...)

[à propos de la construction de la manière de militer des Femen] « [les féministes ukrainiennes] se sont dit qu'elles allaient peindre directement sur le corps pour que le message ne puisse plus être occulté. Et donc, comme ça a très bien marché, la méthode est restée, et s'est exportées, etc. Mais donc, l'idée, c'est que quand tu vois cette image, tu saches tout de suite ce dont il s'agit. C'est-à-dire que tu sais s'il y a écrit Poutine, si ça concerne l'IVG, si ça concerne l'église, etc. Et donc, cette image, évidemment, que notre but, c'est qu'elles soient, qu'il y a le plus de vecteurs possibles qui la transporte, c'est-à-dire aussi bien les journaux papiers qu'en ligne, les télévisions, et évidemment les réseaux sociaux, qui sont maintenant devenus un vecteur incontournable, comme le dit Sophia. »

(...)

(S) : « juste de préciser que par rapport, par exemple, aux autres branches internationales, que ce soit Femen Espagne, ou Femen Allemagne, etc., en France, les militantes ont vraiment développé une stratégie autour des réseaux sociaux. On a énormément de visibilité par rapport aux autres branches. »

(...)

« C'est relativement récent mais il y a aussi une volonté d'invisibiliser certaines problématiques ou certains cas de figure, certaines actions aussi. Et du coup, on a aussi utilisé les réseaux sociaux pour faire levier et apparaître dans la presse. »

(...)

« Il y a aussi une volonté de les obliger. On les oblige, s'ils veulent pas aller s'approprier une action spectaculaire et parler d'une action spectaculaire des Femen, on les oblige via les réseaux, via les vues, on fait levier, pour que eux, ils soient obligés d'en parler. Ce mouvement il marche aussi dans l'autre sens. »

Et à propos des photos, enfin du coup, c'est souvent des femmes qui sont dénudées, mais est-ce que vous avez du coup des problèmes par rapport à la censure que par exemple Instagram, je sais...

(C) : « Oui, bien sûr, on a des procès pour exhibition sexuelle. »

(S) : « Alors ça c'est dans la réalité, mais au niveau virtuel... tu veux parler de quoi, de la réalité ou de la... du virtuel ? »

Là, sur le virtuel, comment en fait vous contournez les problèmes...

(C) : « On floute. »

... par exemple, Instagram, est-ce qu'ils vous enlèvent des *posts*, ou est-ce que...

(C) : « Oui. Et bloquent les comptes parfois. Ça c'est plus toi, Sophia, qui connaît ces problématiques. Alors, parfois tu nous annonces que le compte est bloqué, parce qu'on a oublié de flouter des tétons. »

(...)

(S) : « Tous nos comptes sont invisibilisés. Les comptes Twitter, Facebook, Instagram, on a un compte Facebook de 140k qui complètement invisibilisé, alors qu'avant on faisait des milliers de vues qu'on n'a plus, aujourd'hui, si on fait 100 likes, on est contentes. Instagram, c'est pareil. Si on n'a pas le chemin direct, et même si on est amis, si on n'a pas le chemin direct, et si on n'a pas liké plusieurs fois les *posts* de Femen, en fait, on n'a pas de visibilité, on est *shadow ban* partout, partout, partout. Donc c'est très compliqué à chaque *post*, en fait, malgré un floutage, systématiquement, là depuis 6 mois, systématiquement, même si je suis flouté, c'est suspendu, ma publication est systématiquement rétrogradée, et ensuite, il l'accepte, mais c'est trop tard, évidemment, puisque c'est 48 heures après, que l'algorithme a fait son travail, et du coup, elle est invisibilisée. (...) C'est systématique, on est vraiment censuré de A à Z. »

(...)

« Sur les thématiques, sur les images, sur les termes employés surtout. »

Il y a des termes que vous avez identifiés qui ne passent pas du tout ?

(S) : « Bien sûr. C'est tout ce qui est sexe, violence, viol. »

(...)

« Dans les *posts*, c'est tuer, assassiner. »

(...)

Vous faites comment pour contourner un peu ces problèmes-là, enfin, de visibilité, est-ce que vous publiez plus, je sais pas, sur votre site Web, par exemple, en contrepartie, ou vous continuez à publier en attendant que ça se débloque ?

(C) : « Non. On n'a pas de site web. »

(S) : « On n'a pas de site web. En fait, c'est pas nous, le site web, c'est... C'est pas nous. »

(C) : « Le site web, c'est autre chose. En Espagne elles en ont un, je crois. En Ukraine, elles en ont un. En France, on en a pas. »

Ok.

(S) : « Donc, on n'a pas de site web. Comment on contourne, bah, on sollicite les autres activistes, pour qu'elles postent, ou elle *cross*-postent, sur leurs comptes à elle, qu'elle relaient tout simplement, donc, du coup, on essaie ... par exemple, moi systématiquement, je poste sur Femen, et dans la foulée, je poste sur mes comptes pour donner, essayer de donner, la visibilité. Et j'ai d'autres activistes qui font pareil, en réseau

(...) qui repostent aussi systématiquement, avant, on n'avait pas du tout besoin de faire ça. »

(...)

« Il y a, en fait, une procédure qui est mise en place par Pisan avocats, en fait, qui est portée par Valentine Rebérioux, qui, justement, attaque Facebook, Twitter, Instagram, justement, sur cette problématique-là. Le fait que les tétons des femmes doivent être floutés, qu'ils y ai une forme de censure, etc., qu'on est *shadow ban*. Donc elles nous ont sollicitées. Et du coup, on a envoyé énormément de capture des comptes, etc., quand on a été rétrogradés et tout. On les a envoyés au cabinet. (...) Elles ont enclenchés une procédure avec plusieurs influenceuses sur ces problématiques-là. Et c'est vraiment passionnant, parce que tu t'aperçois en fait que les influenceuses, par exemple, qui parlent de grossophobies, qui font des photos avec des femmes, avec des volumes, avec des rondeurs, parce que les femmes sont grosses, elles sont tout de suite censurées. »

(...)

Est-ce que vous publiez pareil sur tous les réseaux, ou est-ce que vous vous adaptez ou vous publiez des... je sais pas, des choses différentes, selon si c'est Facebook, Twitter, Insta... Enfin comment vous choisissez ce que vous publiez et où ?

(S) : « Alors, en fait, très honnêtement, je suis configurée, c'est vraiment le terme, je suis conditionnée quand j'écris des *posts* pour que ça fasse le nombre de mots pour Instagram, j'essaie de pas dépasser, mais c'est presque en moi (...) j'ai pour habitude (...) de les mettre en petits paragraphes pour pouvoir les tweeter dans la foulée, de façon plus facile, en fait, je me pré-mâche un peu le boulot.

Après, stratégiquement, en fait, dans la foulée, on poste tout, sauf que sur Instagram, on va faire une recherche de... d'adresses, et/ou de hashtag, pareil pour X et moi, pour Facebook, en sachant que dans notre page Facebook (...) je le fais en terme d'archivage. Je publie sur Facebook parce que vu qu'on est *shadow ban* à mort, je publie pour archiver, parce que moi, ça me permet d'y aller, quand j'ai besoin de retrouver une action, une image d'action, etc. C'est plus simple sur Facebook, en fait, je peux rédiger un moteur, enfin, je sais pas j'ai l'habitude, je crée des albums, etc. C'est plus simple pour récupérer les photos aussi (...) Dans l'idée, en fait, c'est quasi-similaire, sauf que sur X, c'est morcelé, sur Facebook, voilà, je crée des albums. Et sur Instagram, en fait, on peut mettre en place, ce sont des carrousels, les petits réels, et tout ça. Maintenant, aujourd'hui, c'est le média Instagram sur lequel on a, aujourd'hui, le moins de *shadow banning*, donc de plus de visibilité, donc c'est celui qui on privilégie dans un premier temps. Mais, systématiquement, je fais Instagram, Facebook, Twitter. Dans la foulée. »

(...)

Quand vous faites des actions, (...) c'est vraiment juste en réaction à l'actualité, ou enfin, comment est-ce que vous vous organisez vos...

(C) : « Oui, bien sûr, on réagit à l'actualité, oui. On peut réagir parfois une annonce faite le matin, et on réagit immédiatement l'après-midi, ou bien on peut longuement préparer pour quelque chose, un événement pour le 8 mars, par exemple. Ça, c'est très variable. Mais... mais parfois, on peut nous dire « ah ça fait longtemps que vous n'avez pas fait

d'action », on préfère ne pas faire d'action, mais en faire une pertinente ou quand une belle occasion se présente, plutôt que faire quelque chose qui va être un coup d'épée dans l'eau. »

(...)

Et est-ce que vous avez d'autres temps forts, à part le 8 mars, qui vont être plus dans la préparation... d'autres temps forts dans l'année où vous savez que vous anticipez ?

(C) : « Là, on n'a rien fait pour Pâques, mais il y a eu des années, on a fait un truc pour Pâques. Tu vois, Noël, ou les fêtes religieuses peuvent être l'occasion aussi de rappeler...

(S) : Le premier mai.

(C) : Le premier mai pour le FN, il y a des dates comme ça sur lesquelles on peut s'appuyer pour organiser une action.

Ok.

(C) : Le 25 novembre, la journée... contre les violences faites aux femmes. Mais par exemple, c'est pas obligatoire.

(S) : C'est vrai que c'est des temps forts, et c'est des rendez-vous pour les structures féministes, pour tous les tissus féministes, mais ça n'est pas forcément pour Femen.

(C) : Ou les 14 février tu vois, la Saint-Valentin, on parle des féminicides, en général, à cette date-là.

(S) : Voilà. Mais peut-être on n'est pas forcément reliées à un calendrier classique.

Oui, oui. Vous pouvez vous en faire un vous-même.

(S) : Tout à fait. »

(...)

Et du coup, aujourd'hui, vous envisagez comment l'évolution de vos contenus, de l'utilisation des réseaux sociaux ?

(S) : « Aujourd'hui, je pense qu'on est en train de se familiariser avec plus de réels, je pense, plus de vidéos. Parce que ça marche à mort. (...) Et c'est vrai que moi d'avoir vu les Espagnoles, les Allemandes, faire des lives, je me dis ça serait sympa de créer des lives, de pouvoir s'exprimer. Après, il faut voir avec les activistes, il faudrait en parler, mais j'avais moi cette envie, cette idée de peut-être proposer un live, une thématique live, parce qu'il y a beaucoup d'impensés, surtout beaucoup d'incompris dans notre communauté. Donc du coup, je me dis, déjà revenir sur les bases pour expliquer un petit peu comme on te le fait à toi, les réseaux sociaux avec beaucoup de simplicité, d'honnêteté (...) »

Ça permet de fédérer du lien aussi avec les personnes qui vont...

(S) : « Tout à fait. Et de rapprocher une communauté. Après, on utilise pas mal les réseaux sociaux de façon ponctuelle, mais ça marche assez bien pour recruter sur des actions qu'on appelle « en nombre massive », c'est-à-dire qu'on a un groupe dormant qu'on sollicite via

WhatsApp, qui est partant pour faire une action clé en main. (...) C'est vraiment des comptes pour solliciter. Et je pense que c'est un truc qu'on on peut continuer aussi à développer. Les réseaux sociaux, les *stories* nous permettent de recruter parce que c'est... voilà, on a une grosse communauté notamment en *story*, donc du coup ça nous permet d'avoir de la visibilité et de recruter.

Et du coup, nous rapprocher, avec des lives, de notre communauté, ça nous permet aussi de démocratiser un discours, de montrer que voilà c'est possible de faire des actions, d'en parler aussi, de ça. »

(...)

A propos des photos, j'imagine que vous stockez pas forcément les *posts* que vous faites en termes de description, mais toutes ces photos-là, est-ce qu'elles sont stockées quelque part enfin tu me parlais d'albums sur Facebook mais je sais pas, est-ce que vous avez des disques durs ou des...

(...)

(C) : « Ça dépend, par exemple, moi, tous les *posts* sur lesquels j'ai travaillé je les ai quelque part dans un document de traitement de texte mais si j'ai pas du tout participé ni à l'écriture ni à la correction j'ai pas le *post*.

(S) : C'est pour ça que je fais un archivage sur Facebook, ça me permet de...

(C) : Et parfois quand on cherche une photo... pareil pour les photos si c'est moi qui ai géré la communication avec le photographe après l'action parce que moi je m'occupe du Gmail donc j'ai accès aux mails, c'est moi qui peut récupérer les photos et là elles sont stockées dans mon ordi. »

(...)

(S) : « Et oui, en fait, on est pas mal sollicités après coup, elle a raison Constance de parler de ça, on est pas mal sollicités après coup sur des images qu'on doit fournir, de réaction, ou même, des actions qui n'ont pas eu de retentissement au moment de l'actu et qui après en on, c'est très étonnant et du coup, on est sollicités et des fois, on n'a pas les archives. »

(...)

Parce que du coup je m'intéresse aussi aux archives féministes et l'importance de pas les perdre

(S) : C'est très intéressant ce que tu dis, justement parce qu'il y a un musée du féminisme et qu'à l'époque je me rappelle qu'on avait une activiste, Lucie, qui travaillait à la DRAC et qui travaillait sur la notion de patrimoine (...) et elle avait vraiment fait un très très gros travail d'archivage d'images, de vidéos, d'articles papiers qui, pareil, disparaissent dans les limbes car dans un premier temps du mouvement il y a eu énormément de particules papier. Ce disque dur, tout ce travail d'archivage a été perdu. On sait pas, elle est partie et personne n'a remis la main parce que Femen c'est pas un mouvement stable, c'est un mouvement qui se déplace, c'est un mouvement qui est attaqué, donc en fait il n'y a pas du bureau voilà on n'est pas...

Il n'y a pas de local ?

(S) : « Il n'y a pas de salariés par exemple il n'y a pas de salariés chez Femen (...) il y a certains mouvements féministes, il y a des salariés il y a des personnes qui vont s'occuper d'archiver, il y a même de la ressource pour pouvoir archiver, un ordinateur etc. Comme le disait Constance, c'est dans son ordinateur perso.

Nous on n'a pas, c'est un petit peu en fonction des activistes, des actions on archive plus ou moins les choses et du coup la mémoire peut être, en effet, lacunaire, parce que ça dépend... Il suffit qu'une personne parte et puis elle embarque la matière qu'elle a avec elle. Je pense qu'une activiste Femen sera toujours partante pour transmettre les choses mais petit à petit elle s'effrite, elle s'étirole, je sais pas ce qu'en pense Constance mais c'est une réalité.

On a été sollicités par le MUCEM récemment et pour créer un fonds Femen c'est long. Moi je suis carrément pour, pour créer un fonds et qu'il y ait un archivage qui soit fait parce qu'en fait ça va disparaître, ça va partir dans les limbes et un musée du féminisme, il faudrait peut-être se mettre en contact avec elles, eux. »

(...)

(S) : « c'est-à-dire que c'est pareil, tu te poses la question du support, du médium c'est-à-dire que le numérique moi par exemple j'ai eu un important dégât des eaux et pareil en fait j'avais énormément de photos d'actions, d'images etc que j'avais filmé, et tout ça a été perdu. Il y a aussi le support, c'est pour ça que ça devient urgent ...

(C) : On va mettre ça sur un drive enfin sur un cloud

(S) : Voilà et puis qu'il y ait une personne qui s'en occupe, si c'est une personne qui s'en occupe d'un musée etc ça peut être vraiment pérenne, ça va être entretenu, ça va être préservé.

Petit à petit moi je commence à devenir une vieille activiste mais peut-être si (...) je vais continuer de m'engager dans le mouvement, ça sera peut-être à cet endroit-là de matrimoine, d'archivage, de préservation de tout ça, de toutes ces histoires, de tous ces récits. Je pense que c'est hyper important. »

(...)

Du coup ces pancartes-là elles étaient stockées chez des militants, des militantes ou c'était... parce que tu m'as parlé que t'as fait un tri des accessoires

(S) : « Là les pancartes elles sont stockées dans un petit local qu'on a, donc je peux arriver à les préserver, donc voilà j'ai sélectionné parce que sur certaines actions on a plusieurs, j'ai sélectionné les moins abîmées, voilà pour avoir plein de pancartes et pour... voilà pour qu'on ait aussi du matériel, on ait pas que des images, des articles de presse mais qu'on ait aussi des... qu'il y ait des restes, qu'il y ait des traces palpables parce que Femen c'est avant tout un féminisme d'accessoires, c'est comme l'a dit Constance, un féminisme de présence un féminisme d'action, de transpiration, de bitume voilà on y va en présentiel on s'active donc on crée de la matière, on crée de l'accessoire, on crée du décor donc voilà c'est très important en fait d'avoir aussi ces traces-là »

(...)

Et ça se passe bien le dialogue avec le MUCEM, vous sentez qu'ils comprennent ?

(S) : « C'est très long. Oui elles sont très bien, Caroline Chenu elle est super, elles sont très très bien, mais c'est très long, ça doit passer par plein de commissions, elle nous avait prévenues que ce serait méga long mais je pensais pas à ce point. »

(...)

« Là c'est nous qui nous avons sollicité dans un premier temps pour archiver ce bout de mur et dans la foulée en fait, stratégiquement, elles nous ont proposés d'intégrer une exposition, puisqu'à partir du moment où tu vas intégrer une exposition, il y a un fonds qui va être créée, ça sera plus simple et donc du coup après ça a été long »

(...)

Moi je suis arrivée à peu près sur la fin mais c'était plutôt je me posais la question de... forcément je lis un peu de la lecture académique sur toutes ces questions-là, des archives du féminisme etc, et du coup c'était le point de vue de deux historiennes qui disaient « mais là il y a beaucoup de pertes et du coup il faut se pencher sur la question » c'est aussi ça qui m'a motivé à travailler sur ce sujet

(S) : « C'est super que tu fasses ça parce qu'on est vraiment sur ces problématiques là où on n'arrête pas de dire que les mouvements féministes sont jeunes alors que c'est pas vrai, parce qu'on n'a pas d'archives, parce que ça n'a pas été gardé, parce que c'est occulté, parce que c'est sous des couches et des couches de poussière. Moi personnellement, je me suis intéressée au matrimoine parce que je porte les journées du matrimoine pour la ville de Toulouse, avec un collectif de femmes de rue et de cirque depuis 5 ans, qui s'appelle Les Tenaces, et cette problématique de matrimoine en fait évidemment je m'en suis aperçue avant mais elle me touche profondément parce que j'ai la sensation que tout était un coup d'épée dans l'eau parce qu'on n'a pas d'histoire, on n'a pas d'ancrage et que ça devient extrêmement nécessaire et je suis ravie via les réseaux sociaux, via le collectif HommesFemmes, que ça bouge à cet endroit-là. »

(...)

« En tout cas moi vraiment maintenant que je signe des tribunes, je pense matrimoine, je mange matrimoine, je respire matrimoine je pense que c'est très important, la trace oui. »

(...)

« Je voulais juste rajouter que cette notion de matrimoine elle est pour moi importante et nécessaire et que c'est important de s'y atteler, d'une part parce que de plus en plus les gens ont besoin, ont envie d'avoir leurs journées du matrimoine, moi je l'observe, de comment je suis sollicité cet endroit là

Mais je crois aussi que pour créer d'autres récits, des présents désirables, des futurs pas lacunaires, en fait il faut s'y atteler, il faut que votre génération elle ait conscience en fait de tout ce qui s'est fait de tout ce qui s'est dit. Même la mienne, si elle a du mal à en prendre conscience, des femmes comme Françoise d'Eaubonne, en fait qui ont écrit une centaine de bouquins qui ont été présentes sur tous les plateaux télé et qui en moins de 10 ans ont complètement été... qui ont disparues, pourtant elles ont fait l'effort d'archiver leurs écrits, d'archiver les ouvrages, les photos, les clichés dans un centre lié à l'édition donc heureusement Je te le dis c'est quand même assez zinzin c'est à dire que le

mouvement Femen peut disparaître en un claquement de doigt, il a généré des milliers, voir des millions, de tweets, de vues ça peut disparaître en un claquement de doigts donc moi j'y suis très attachée. »

ANNEXE 8 – RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC MARIE-NOËLLE BAS (LES CHIENNES DE GARDE)

Présidente des Chiennes de garde depuis 2012

Entretien réalisé le 07 mai 2024, par téléphone

Extraits choisis

Alors du coup, si peut-être juste vous pouvez vous présenter un petit peu ainsi que votre parcours militant ?

« Je m'appelle Marie-Noëlle Bas, je suis aux Chiennes de garde depuis leur création, c'est-à-dire 1999. Je me suis d'abord occupée de la communication, puis je suis devenue présidente il y a une douzaine d'années. »

Est-ce que quand, enfin je ne sais pas si vous savez ou si vous avez joué dans ces décisions-là, mais est-ce que vous savez si les comptes sur les réseaux sociaux des Chiennes de garde ont été créés directement ou si c'est venu après ?

« Non, non, non, non, ça a été très tard. Oui, oui, je les ai créés. J'ai créé et je m'occupe des réseaux des Chiennes de garde, d'Encore féministes et du Front féministe international. »

D'accord. Et vous les avez créés en quelle année à peu près ?

« Je dirais 2000. Alors les Chiennes de garde ça fait plus longtemps

(...)

j'ai pris la présidence en 2012... alors probablement, aux alentours de 2010. »

(...)

Comment est-ce que vous avez pris cette décision [de créer des comptes Chiennes de garde sur les RSN] ?

« Alors, c'est arrivé parce que nous nous sommes aperçus très, très rapidement qu'à cette époque, les réseaux sociaux, enfin, c'était essentiellement Facebook, mais aussi un peu Twitter, étaient des vecteurs de communication extrêmement adéquats au féminisme et à des manifestations. »

D'accord.

« Donc on a commencé à pouvoir communiquer très rapidement avec nos membres et d'autres associations par ces réseaux. »

Donc c'était plutôt une communication interne pour Chiennes de garde et externe pour différents partenaires ?

« C'était effectivement une communication plutôt interne aux Chiennes de garde et interne au mouvement féminisme, si vous voulez. »

D'accord. Et le site web, il est...

« Pour se réunir vite ou pour donner des informations. »

Pour s'organiser ?

« Ça, c'était chouette. Et le site web existait déjà. »

Donc depuis 1999, du coup?

« Oh, le site web, oh... »

Plus ou moins

« Pas en 1999, mais rapidement. »

D'accord. Et quand vous êtes arrivées sur les réseaux sociaux, vous êtes arrivées sur Facebook et Twitter en même temps, ou l'un a précédé l'autre?

« Alors, d'abord Facebook et ensuite Twitter. »

Et vous avez choisi Facebook par hasard ou il y avait une raison?

« Non, pas du tout. Facebook c'est parce que c'était ce qu'il avait de plus simple pour communiquer. A l'époque, Twitter, c'était que, je sais plus combien de caractères. Et c'était plus pour, enfin, moi, je trouvais que c'était plus pour des gens comme des hommes ou des femmes politiques. (...) Alors que moi, c'était pas... J'avais des infos importantes et longues à donner.

D'accord. Et aujourd'hui, est-ce que vous envisagez de vous inscrire sur d'autres réseaux sociaux, par exemple Instagram ?

Alors, non, pas Instagram. Non, parce que Instagram, c'est vraiment essentiellement des photos avec des commentaires et que nous... en fait, je serais allée sur Instagram s'il y avait eu, comme il y a 25 ans quand on s'est créé, ou même il y a 20 ans ou même il y a 15 ans, énormément d'images de pub sexistes. Or, honnêtement, depuis 5 ans à peu près, enfin, juste pendant et après la pandémie, il n'y a pratiquement plus de pub sexistes qu'on voit beaucoup. Il y en a encore. Mais il y en a beaucoup moins, avant, j'en postais pratiquement 4 ou 5 par semaine. Donc Instagram, maintenant, c'est plus... Enfin, je trouve que ça n'est pas adéquat avec le travail qu'on fait.

(...)

Comment est-ce que vous décidez de ce que vous publiez? Est-ce que, par exemple, c'est en réaction face à un sujet du moment? Vous pensez le contenu plutôt en amont?

« Ah non, non, c'est toujours réactionnel. »

D'accord. Est-ce que vous êtes la seule à publier, du coup, ou il y a d'autres personnes avec vous?

« Non, non. Il y a un des membres du conseil d'administration qui publie un peu avec moi. »

D'accord.

« Et sur Facebook uniquement. »

D'accord. Et sur Facebook, est-ce que vous... Ça vous arrive de repartager, des fois, des contenus qui peuvent être faits par d'autres groupes féministes, par exemple? Ou la page est vraiment dédiée seulement à vous?

« Ah non, non. Je partage aussi. »

Et est-ce que, par exemple, vous likez...

« Oui, oui, aussi, aussi. »

Et donc la page Facebook de Chiennes de garde, c'est pas seulement pour poster, c'est aussi pour... J'imagine vous vous tenir informées, donner du soutien ?

« Absolument »

D'accord. Est-ce que, du coup, vous pouvez me donner quelques exemples d'autres comptes féministes que vous suivez?

« Oui, bien sûr. Osez le féminisme !, Pépite sexiste, Caroline de Haas, Laurence Rossignol, la Sénatrice... Voilà, des personnalités. »

Comment est-ce que vous envisagez aujourd'hui l'évolution de votre site, enfin, de Chiennes de garde et des contenus que vous postez?

« On n'a pas vraiment de stratégie, hein. En fait, c'est une vitrine et c'est un lien avec nos membres. »

(...)

« Alors, de l'hébergement du site, je ne saurais pas vous expliquer comment ça fonctionne, mais je le fais. C'est un webmaster qui m'a créé tout ça et après, moi, maintenant, il m'a expliqué comment faire, je fais »

D'accord. Tout à l'heure, je mentionnais les archives papier. En terme d'archives numériques, est-ce que vous sauvegardez, vous stockez d'une manière ou d'une autre ce que vous postez?

« Absolument. J'ai (...) un dossier dans lequel j'ai des images, les communiqués de presse, les trucs comme ça. Donc, je n'ai pas tout Facebook en stock, en fin de compte, sur Facebook. Et tout ce qui est papier, je l'envoie à Angers. »

(...)

J'ai vu, oui, que vous aviez un fonds là-bas. Peut-être que vous pouvez me dire comment ça s'est fait, la décision de confier votre fonds aux archives du féminisme.

« Oui, ça nous semblait évident dès que j'ai su qu'il y avait un fonds à Angers. Maintenant, j'envoie tous les ans des dossiers. »

Et vous les avez connus comment?

« Vous savez, dans la sphère, dans le mouvement féministe, pratiquement tout le monde se connaît. Enfin, en tout cas, de ce genre-là, oui. »

D'accord. Et ça, c'était récent, du coup, les dons que vous avez fait, enfin...

« Non, ça fait plus de dix ans. »

Ah oui, d'accord, OK.

(...)

Il y a des personnes qui viennent regarder vos archives ? Enfin, vous êtes au courant de ça, ou pas ?

« Oui, bien sûr, puisque on a même été présentes dans une vitrine, un des masques de Chiennes de Gardes et une photo dans une exposition qui était au Musée Carnavalet, la dernière. »

D'accord.

« Sur les citoyennes féministes. »

(...)

Quand vous faites une action ou un *post*, disons, ou dans votre newsletter, est-ce que ça vous arrive de réutiliser vos archives à vous de Chiennes de Gardes ? Par exemple, je ne sais pas, des tracts... Je donne un exemple, mais il y a 15 ans...

« On ne réutilise pas, non, on ne réutilise pas. »

OK. Et du coup, vous me disiez, vous avez un dossier dans lequel vous stockez du contenu en ligne. C'est votre dossier personnel, ou c'est un dossier qui appartient à Chiennes de Gardes ?

« C'est sur mon ordi perso, mais ça appartient à Chiennes de Gardes, bien sûr. »

(...)

« Je sauvegarde toutes les images sur lesquelles j'ai travaillé, oui, notamment les pubs sexistes, c'est important. »

Oui, d'accord. Et ça, vous les réutilisez ?

« Oui, de temps en temps, dans des ateliers. »

Et à quel point ?

« Quand je fais des ateliers sur le sexiste, ou sur la pub sexiste, je fais ça. »

Pour donner des exemples, du coup, j'imagine...

« Absolument, absolument. »

Et à quel moment, vous, vous avez pris conscience de l'importance des archives féministes ?

« Moi, j'ai toujours pris conscience depuis que je suis étudiante. Donc, les archives, c'est super important. Je suis littéraire et... Il m'est toujours très... J'ai toujours été très intéressée. J'ai fait des études littéraires et les archives, c'est indispensable. »

Et du coup, est-ce qu'avant de les confier au centre des archives du féministe, est-ce que vous aviez envisagé, par exemple, de les donner, je sais pas, aux archives départementales ou à d'autres institutions ?

« Non. »

Pourquoi ?

« Non. Ben... J'en sais rien. Parce qu'en fait, ça n'avait pas été... Parce qu'à l'époque, franchement, je suis pas sûre que les archives féministes aient intéressées qui que ce soit. »

Oui.

« On nous l'a jamais demandé. Non, c'est vrai que je n'ai pas fait. »

Et aujourd'hui, vous avez l'impression que ça intéresse plus de monde ?

« Ah oui, bien sûr. Depuis qu'on en parle, depuis qu'on parle, depuis la quatrième vague du féminisme, oui, bien sûr. »

(...)

[Comment s'illustre votre participation à Chiennes de Garde ?]

« Je suis la présidente. Donc, en fait, je fais tout. »

C'est-à-dire ?

« Comme dans plein d'association. C'est toujours le bureau qui fait tout. Et je ne m'en plains pas, hein. Mais oui, je fais tout. »

(...)

« Donc, maintenant que je travaille bénévolement, j'ai tout mon temps pour justement... m'occuper que de mes actions militantes. Donc, je fais la lettre d'information, j'organise les rendez-vous, je réponds aux étudiantes, je réponds aux journalistes, je fais des communiqués de presse, je les envoie, je suis sur la page Facebook, le Twitter et tout ça. J'ai le temps. »

ANNEXE 9 – RETRANSCRIPTION DU QUESTIONNAIRE DE CAPUCINE COUDRIER (OVAIRESTHERAINBOW)

Réponses reçues le 17 mai 2024

Extraits choisis

Thème : à propos de toi

- Peux-tu te présenter de la manière dont tu le souhaites ?

Je m'appelle Capucine Coudrier, j'ai 24 ans, j'habite à Nantes. Je suis créatrice de contenu féministe et LGBTQ+, co fondatrice d'une agence de communication, et autrice.

(...)

- Comment as-tu pris la décision de te faire le compte « Ovairestherainbow » ?
Était-ce de suite un compte féministe ?

J'ai toujours été intéressée par le milieu de l'écriture et du journalisme, mais aussi de la création en général. J'ai commencé par une passion plutôt littéraire, j'écrivais beaucoup et j'ai créé mon blog de critique littéraire/écriture au collège/lycée. Au lycée je faisais aussi partie du Journal du lycée et du club d'écriture. En parallèle j'étais assez débrouillarde, à 16 ans j'ai commencé à faire de la rédaction web pour une Freelance pour gagner un peu d'argent. Je voulais m'orienter vers le journalisme mais j'ai découvert la communication après mon bac.

En 2020, après m'être beaucoup éduquée sur le féminisme sur les réseaux sociaux, j'ai eu envie d'apporter ma pierre à l'édifice en créant ovaire the Rainbow. J'ai commencé par un podcast pour donner la parole aux femmes et minorités de genre, puis j'ai élargi petit à petit mon champ de compétence jusqu'à me spécialiser dans l'actu. J'ai tout appris sur le tas : son, vidéo, montage, création visuelle... Cela a été très formateur en parallèle de mes études. J'ai ensuite commencé en plus à travailler en Freelance pour des marques pour animer leurs réseaux sociaux et j'ai fini par monter mon agence de communication avec mon copain.

- Comment as-tu choisi sur quel réseau t'inscrire?

J'ai choisi Instagram parce que c'est celui que j'utilise le plus et que je préfère. Mais maintenant je publie aussi sur Tik Tok même si je n'apprécie pas trop ce réseau.

- Que t'apportent les réseaux sociaux (en lien avec le féminisme ?)

Ils me permettent de m'épanouir dans mon activisme, de faire des rencontres, d'échanger avec d'autres militant·es et avec des abonné·es.

- Comment as-tu pris la décision de te faire une page web ? Pourquoi avoir choisi de la faire avec Notion ?

L'objectif est seulement de réunir plusieurs liens... J'ai choisi Notion parce que c'est facile d'utilisation, mais il faudrait que je remette tout ça à jour.

Thème : Féminisme

(...)

- Peux-tu me parler de ton parcours militant ?

J'ai toujours été assez engagée, dès toute petite j'avais tendance à être facilement révoltée quant aux discriminations sociales, sexistes, raciales etc. J'ai toujours été très progressiste et curieuse d'apprendre sur ce que je ne connaissais pas.

Je ne pense pas que je me définissais forcément comme féministe au collège/lycée, à vrai dire je ne me rappelle plus si je mettais une étiquette ou non, mais je n'ai jamais caché mes revendications.

Cela ne m'a pourtant pas empêchée d'être victime de violences conjugales pendant tout mon lycée. Malgré mon engagement sur le sujet, je n'ai pas su détecter que j'étais moi-même victime, notamment parce que les campagnes de sensibilisation sur le sujet ne visaient pas les jeunes filles et femmes.

J'ai vraiment affiné mon engagement militant les deux années post bac en début d'études supérieures, je me suis beaucoup renseignée via des réseaux sociaux et certains livres qui m'ont nourri intellectuellement sur la théorie de ce sujet.

J'ai ensuite décidé de m'engager moi-même en 2020, d'abord sur les réseaux puis sur le terrain puisque j'interviens également en milieux scolaires, à l'occasion de conférences etc. La seule chose que je ne fais pas sur le terrain, ce sont des manifestations. Je n'en ai jamais eu l'occasion pour l'instant et ce n'est pas là que je me sentirai la plus utile !

(...)

Thème : Réseaux sociaux

- Quelles fonctionnalités utilises-tu le plus sur Instagram ? (Like, commentaire, *post*, *stories*...)

J'utilise beaucoup les reels et les carrousels. Mais aussi les *posts* et les *stories*... En vérité j'utilise toutes les fonctionnalités sauf le live car je ne me sens pas à l'aise sur ce genre de format que je ne peux pas autant préparer et contrôler.

- T'arrives-t'il d'utiliser la fonction « archiver ce *post* » ? à quelle occasion ?

Cela m'est rarement arrivé, peut-être une fois ou deux si je me rends compte qu'un ancien *post* ne reflète plus vraiment ma manière de penser aujourd'hui, ou si j'ai fait une erreur, ou si le *post* déclenche des réactions très hostiles. Mais c'est rare, cela doit se compter sur les doigts d'une main. En général s'il y a une correction ou un update à faire je l'effectue plutôt en commentaire et/ou en *story*.

- Suis-tu d'autres comptes féministes ? Si oui, peux-tu m'en donner quelques-uns ?

Oui, voici quelques exemples :

Actualités engagées

<https://www.instagram.com/adelphitefrance/>

<https://www.instagram.com/paint.media/>

<https://www.instagram.com/fraiches/>

<https://www.instagram.com/simonemediafr/>

<https://www.instagram.com/madmoizelle/>

Présentations de femmes

<https://www.instagram.com/manonbrilcuah/>

<https://www.instagram.com/period.studio/>

Sport et féminisme

<https://www.instagram.com/lesathenien.nes/>

Militantisme

https://www.instagram.com/marie_cay/

<https://www.instagram.com/annatoumazoff/>

<https://www.instagram.com/parlonslesbiennes/>

<https://www.instagram.com/je.suis.une.sorciere/>

https://www.instagram.com/amicalement_gouine/

- Réutilises-tu du contenu féministe publié par toi ou par d'autres comptes ? Si oui à quelles occasions ? (Par exemple : en manifestation ; lors d'interventions ; dans des moments plus perso...)

Oui cela peut m'arriver lors d'interventions par exemple pour mettre en avant cette activité. Je repartage aussi des contenus d'autres comptes. Et évidemment je puise mon inspiration chez d'autres. Notamment parce que je fais de l'actualité, donc je dois faire beaucoup de veille. Cependant je ne reprends évidemment jamais un contenu tel quel, je le retravaille à ma manière bien sûr pour apporter une valeur ajoutée.

- Comment envisages-tu l'évolution de ton contenu ?

J'envisage de continuer à faire ce que je fais actuellement en faisant grandir ma communauté. J'ai trouvé les formats qui me plaisent donc je ne pense pas avoir un gros changement de ligne éditoriale. Il y a cependant toujours des ajustements et petits changements notamment au niveau visuel pour toujours rester dans les codes des réseaux sociaux.

- Est-ce que le Web/ les réseaux sociaux c'est qqch de fiable pour toi ?
(dans le sens est-ce que tu as confiance en le fait que ça va perdurer dans le futur)

Oui je pense que cela va perdurer car je ne vois pas comment l'humanité pourrait s'en passer. En revanche j'ai choisi de ne pas mettre tous mes oeufs dans le même panier car je sais que tout peut s'arrêter du jour au lendemain. En plus de mon activité de créatrice de contenu j'ai donc co fondé une agence de communication responsable à Nantes.

Thème : mémoire

- T'intéresse-tu à l'histoire des femmes ?

Evidemment, et je trouve toujours fascinant lors de mes recherches de découvrir des femmes exceptionnelles qui ont littéralement changé le cours de l'Histoire mais qui ont été effacées par des hommes.

- Connais-tu des archives féministes ? Si oui, peux-tu m'en parler ?

Je n'en connais pas en tant que telles, je me renseigne via des médias en ligne, des créatrices citées précédemment, sur internet en faisant des recherches du type "femmes oubliées par l'histoire" ou encore dans des livres.

- Est-ce que l'idée de patrimoine, d'héritage c'est important pour toi ?
Pourquoi ?

C'est essentiel tout simplement. Le patrimoine féministe devrait être bien plus visible et connu pour une question de représentation. Grandir avec des modèles historiques, scientifiques, littéraires, économiques, philosophiques majoritairement masculins a un impact. Celui de croire que les femmes n'ont eu aucun rôle dans l'histoire et qu'elles sont moins importantes que les hommes. Cela réduit considérablement l'ambition des filles et des femmes, ainsi que leur confiance en elles. Parler des femmes d'hier permet de construire celles de demain.

- Comment sauvegardes/stockes-tu ton contenu ?

Je stocke sur des disques durs externes, mais j'en garde très peu. Mon contenu est dans l'actualité, donc il périmé très vite. Je ne garde que 1% de ce que je crée je pense...

ANNEXE 10 – RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC LEONIE ET ALISON (NOUS TOUTES)

Entretien réalisé le 20 mai 2024, sur Zoom

Extraits choisis

Peut-être pour commencer, si vous pourriez vous présenter toutes les deux.

Alison (A) : « Alors moi je m'appelle Alison et du coup je fais partie de « Nous Toutes » et notamment de tout ce qui va être demande média et puis la création des contenus, des contenus médias. »

Léonie (L) : « Léonie, (...) je fais partie de l'équipe des réseaux sociaux, enfin en fait j'ai fait partie d'abord de l'équipe de Modération sur les réseaux sociaux, de 'Nous Toutes'. Donc Instagram, Twitter et Facebook principalement, enfin les trois réseaux sociaux qu'on utilise le plus, on va dire, depuis un moment. Et depuis un an je dirais, ou un peu moins d'un an, je gère un peu les personnes qui s'occupent des réseaux sociaux, les publications, la création de contenus, toujours la modération etc. »

Est-ce que vous pouvez me raconter comment vous êtes arrivée au militantisme, quel est votre parcours militant ?

(L) : « Moi c'est venu assez tardivement, parce que j'ai 37 ans. J'ai toujours été sensibilisé, mais sans être vraiment activiste. Et surtout moi c'est le confinement qui m'a vraiment fait basculer à fond dans le militantisme. J'ai eu beaucoup de temps pendant le confinement et j'ai lu plein de trucs, suivis des comptes sur les réseaux, surtout, qui m'ont vraiment donné envie de passer à l'action, on va dire, et de rejoindre plusieurs collectifs, pas que féministes d'ailleurs, sur d'autres sujets sociaux, écologie, etc. Et du coup, en 2020, j'ai rejoint d'abord [mon] comité local de « NousToutes ». Et après plus tard, j'ai rejoint « NousToutes org » que quand il y a eu un appel justement qui avait besoin de modération, parce que le compte du coup de Instagram, vu que c'est celui où il y a plus d'abonnés, il y a 500 000 personnes, donc ça fait beaucoup de messages et de commentaires malveillants forcément dans le militantisme féministe. C'est assez ardu. »

Oui c'est un peu un incontournable j'ai l'impression.

(L) : « C'est ça, voilà. Du coup, je fais ça, après je fais des actions sur le terrain aussi. »

Et toi Alison ?

(A) : « Alors, du coup, moi, je n'ai forcément le même parcours parce que j'ai toujours, depuis que je suis petite, baigné dans le militantisme, parce que mes parents étaient très militants, notamment pour tout ce qui est contre le racisme. Et c'est vrai que du coup, on les accompagnait, ça me semblait un peu normal. Et puis après, quand j'ai grandi, j'ai continué en fait. J'ai continué aussi un peu à la fac pendant mes études. Et puis après, plus j'ai rejoint une association de lutte contre les... Enfin de défense des consommateurs et des locataires. Donc, du coup, défense des droits sociaux, etc. Et c'est vrai que le

confinement a fait prendre un peu cette voie-là que j'avais déjà prise un peu avant, parce que j'avais déjà fait des actions dans la défense des droits et il y a aussi les droits des femmes. Mais c'est vrai que le côté lutte contre les violences, c'est pendant le confinement, aussi. J'ai rejoint « NousToutes » avec des opérations plutôt ponctuelles au début. Je me souviens que j'avais aidé au monde de l'enquête dans les lycées pour savoir s'il y avait bien des référents d'éducation, à la sexualité. Et puis l'opération sacs à pains, aussi, dans les boulangeries Et puis, finalement, sur [ma ville], on a créé... Enfin, on l'a redynamisé, je vais en donner de l'élan, au collectif « NousToutes » [local]. Je fais une pause avec le collectif, c'est pour ça. Et puis je suis aussi partie de la Fondation des femmes depuis plusieurs années. Je ne sais plus, de 3, 4 ans. En sachant que, « NousToutes », c'était le confinement, donc il y a 4 ans aussi. Donc voilà. »

Et comment ça s'est fait ? Vous vous occupez toutes les deux du côté un peu réseau social, c'était parce que vous avez une affinité particulière avec les réseaux sociaux ?

(A) : « Donc comment ça s'est joué, alors moi, personnellement, c'est parce que... Alors oui, je suis beaucoup sur les réseaux mais parce qu'en fait, finalement, je suis beaucoup de comptes sur les réseaux et il y a quand même pas mal de ressources. Et c'est vrai que moi, je voulais aussi participer à l'information qu'on diffuse et qu'on donne, en tant que « NousToutes », justement. Et parce qu'il y avait aussi, de mon point de vue, il y avait des sujets que moi, j'aurais voulu apporter qui ne l'étaient pas forcément. Et du coup, plutôt que de demander aux autres, faites-ci, faites-ci, ça me semblait important justement de rentrer dedans pour justement participer, comme on l'a dit, on n'est que des bénévoles. »

Oui. Et quoi comme type de sujets par exemple ?

(A) : « Donc, au lieu de demander à d'autres personnes, enfin d'autres bénévoles de prendre du temps, je donne mon propre temps. (...) Il y a des sujets, en fait, qui n'étaient pas forcément abordés par « NousToutes ». Je vais parler en tout cas plutôt, des définitions, par exemple. Il y a des termes qu'on emploie et on part du principe que tout le monde les connaît, alors que pas forcément. Donc, c'est intéressant aussi de définir ce que ça veut dire, pourquoi est-ce qu'on l'emploie et qu'est-ce qu'on entend derrière, pour qu'on ait tous la même acculturation, on va dire. »

Et toi, Léonie, du coup, comment ça s'est fait, cette spécialisation ?

(L) : « Moi, je suis arrivée là parce qu'ils demandaient de la modération et pareil, je passais du temps sur les autres sociaux, tout simplement, et surtout, j'avais du temps, parce que je fais un métier de bureau où j'ai accès facilement à mon téléphone. J'étais beaucoup connectée pour suivre tout ce qui se passait. Et au début, c'est vraiment pour faire la modération parce que franchement, je voyais les commentaires, je trouvais que c'était très violent.

Enfin, je trouve qu'il faut protéger, surtout que nous, voilà, le féminisme, on sait qu'on a beaucoup de victimes de violences sexistes et sexuelles donc, le principe, en modérant, c'est aussi de les protéger, de ne pas se reprendre ce qu'elles se prennent déjà, ce qu'elles sont prises dans la tête avant et que ça continue, etc. Donc, ouais, du coup, je me suis dit, pourquoi pas.

Et puis après, la création de contenu c'est venu, parce que, en fait, c'est quelque chose, enfin, moi qui suis passée par plusieurs collectifs, même dans d'autres thèmes, il n'y a pas grand monde qui veut s'en occuper, en fait. Il y a beaucoup de gens qui veulent, en fait, en mode... « Ah ouais, ça va être trop cool d'avoir un réseau social où il y a plein de gens, etc. » Mais en fait, après, au final, ça, c'est chiant, en fait, hein, modérer, c'est chiant. Enfin, c'est pénible, déjà, c'est dur. Des fois, même les messages privés, il y a des gens, ils nous racontent, voilà, tout ce qu'ils ont subi, sans trigger warning, sans rien avec tous les détails. Tout le monde peut pas [modérer] moralement, psychologiquement, etc. Et la création de contenu, c'est pareil. Il y a plein de gens qui ont des idées. Alors on fait pas mal de veille, du coup, sur tout ce qui se passe, sur ces sujets-là.

(...)

Tous les ans, on a lancé la manifestation du 25 novembre, vraiment à grande échelle. Et moi, c'est surtout là, en fait, au niveau national, où c'était vraiment la dèche, des gens étaient partis l'été dernier, etc. Et il y avait vraiment plus grand monde pour s'en occuper. Donc là, j'étais là, « ok, je suis [dans ma ville], enfin, les manif vont être sur toute la France, on va peut-être parler de celle de Paris, mais bon, il y en a partout », donc j'ai dit, « Bah, ça serait bien qu'il y ait des gens qui s'en occupent », et quand j'ai vu que personne ne s'en occupait, que ça avançait pas trop, je me suis dit, « Bon, allez, j'ai du temps, je m'y vais. » Et du coup, pendant un mois, j'ai mangé, dormi, « NousToutes ». C'est vraiment comme ça, que je suis arrivée vraiment à fond sur le national. Mais après, en local, c'est vrai que je l'avais déjà fait, parce que je sais pas trop, enfin... Ouais, c'est vraiment le fait que j'ai du temps, et que je peux me connecter facilement, réagir aux choses et tout, qui a fait que c'est les réseaux sociaux que j'ai rejoint, je pense. »

Et le site Web, vous le gérez aussi, ou c'est quelqu'un d'autre ?

(L) : « C'est une autre équipe, il y a une équipe spéciale pour le... Ouais, parce que du coup, c'est des personnes qui maîtrisent plus la programmation, par exemple, etc. Il y a une équipe spéciale pour le site. C'est pas les mêmes personnes, mais on communique après. »

Vous êtes sur chacun des réseaux sociaux, donc par chacun, j'entends TikTok, Instagram, Twitter, Facebook, peut-être d'autres, auxquels je n'aurais pas pensé, vous êtes vraiment sur tous ?

(L) : « Tout ceux que t'as cité. Enfin, TikTok, ça fait pas très longtemps qu'il est actif (...) Après, ça avait parlé, par exemple, de faire des LinkedIn, des trucs comme ça, et pour le moment, on n'a pas fait. Après, il y a comment ça s'appelle, Threads, qui a été créé par rapport à Instagram. Alors ça, on l'a fait histoire de, mais on ne peut pas dire vraiment qu'on fasse du contenu spécifiquement pour ça, et puis c'est vrai que c'est un peu difficile à identifier.

Après, oui, Facebook souvent, c'est publié, en même temps que Instagram, et puis Twitter, c'est pareil. On fait des repartages, mais on ne fait pas beaucoup de tweets. TikTok a une équipe à part, comme le site, c'est une équipe à part. On fait la liaison, mais voilà. Et après, oui, nous, c'est surtout Instagram, c'est vraiment notre média principal, et après, on fait un miroir Facebook, on va dire, la plupart du temps. »

(...)

En ce moment, si je comprends bien, Instagram, là, c'est votre réseau principal. Ça l'a été depuis que « NousToutes », s'est inscrit sur les réseaux sociaux, ou ça l'est devenu ?

(A) : « Avant c'était plus Facebook. Après, avec Instagram, disons que c'est... On reste toujours, en fait, finalement, sur la modernité des réseaux sociaux. C'est-à-dire que Instagram a remplacé Facebook. Donc là, en fait, comme c'est la progression et se faire un miroir, enfin, voilà, quand on publie sur Instagram, ça publie directement sur Facebook, du coup, Facebook reste. Mais c'est vrai qu'en fait, s'il n'y avait pas ça, peut-être, qu'on y serait plus... »

(...)

Et puis, pareil pour TikTok, en fait, comme on l'a dit, c'est venu après. Donc, voilà, c'est le plus jeune aussi. Et puis, comme c'est un principe de vidéo, je trouve que c'est pas la même chose. On diffuse pas le type même type d'information et c'est pas le même format, etc. Donc, Instagram, ça reste quand même le réseau principal, effectivement. Et c'est quand même assez facile de publier du contenu. Du contenu informatif de qualité, en peu de slides. Donc, c'est vrai que pour le moment, il n'y a pas d'autres réseaux sociaux, en tout cas, qui proposent ce format-là. »

(...)

Parce que moi, du coup, je vous suis sur Instagram, je crois que je vous suis sur Twitter aussi, mais je ne sais pas du tout ce que vous postez sur Facebook ou même TikTok. Vous faites une différence avec...

(...)

(A) : « Sur Facebook, c'est pareil que sur Instagram. Sinon, c'est les événements, concernant les formations qui sont aussi annoncées sur Instagram. Et par contre, sur le TikTok, moi, j'y vais rarement, je ne pourrais pas te dire ce que c'est la dernière publication. »

(...)

(L) : « Et sur Twitter, c'est surtout du retweet, on crée pas trop de tweets, et puis on a beaucoup moins d'abonnés sur Twitter. »

(...)

Comment est-ce que vous avez choisi les petites *stories* affichées à la Une ?

(L) : « (...) soit il y a des gens qui ont des groupes de travail sur un sujet, soit des gens qui nous demande. Après, les manifestations, par exemple, ça, à chaque fois, on a fait une *story* à la Une. Après, il y a plein de *stories* à la Une qu'on fait, mais justement pour les manifestations à venir, mais après on les supprime, c'est juste pour que les gens puissent les regarder. D'ailleurs, après, on met des *stories* en mode « allez voir les *stories* à la Une » quoi. Et après, je crois qu'il y a un truc pour nous rejoindre. Ça, forcément, parce qu'il y a pas mal de gens qui demandent. »

(A) : « Après, il y a des chiffres clés. Je vois, qu'il y a effectivement des *stories* sur le validisme. Donc, notamment avec les dévalideuses. Parce qu'en plus, on propose une formation autour de ce sujet, on a proposé plusieurs cycles de formation autour du validisme, de l'anti-validisme avec les dévalideuses, je sais plus si c'est cette année ou l'année dernière. »

(...)

Quand vous êtes arrivée, est-ce qu'il y a eu des soucis, je sais pas, pour accéder aux comptes, par rapport à des mots de passe, des accès, enfin, est-ce que ça a été facile de prendre ces rôles-là et de prendre la main sur les comptes, ou pas ?

(L) : « Par exemple, pour la modération, ce qui a été fait au début, t'as une application META Business qui permet aussi de gérer Instagram, parce que le problème, c'est que autant Facebook est vraiment programmé, on va dire, pour que... ce soit une équipe qui gère, c'est-à-dire qu'en fait, tu t'as pas un login pour la page, c'est-à-dire que tu mets des personnes en modération avec leur compte perso au Facebook.

Donc, je sais que quand je suis arrivée, l'origine, c'était ça, je n'avais pas accès à Instagram, j'avais juste accès à cette suite qui permettait de modérer, envoyer des MP, etc. Mais aussi de le faire sur Instagram, parce que, du coup, on avait relié les deux comptes... c'est principalement comme ça qu'on fait, après les codes Instagram, je sais pas quand c'est qu'on me les a donné, je ne me rappelle plus trop, je pense que c'est quand ça fait un petit moment qu'on est dedans, et que les gens qui s'en occupent ont confiance. »

(...)

Est-ce que, est-ce que vous publiez sur Instagram, Facebook, etc. ? Est-ce que c'est en ligne uniquement via ces réseaux sociaux-là, ou vous le stockez aussi ailleurs, je sais pas, sur un disque dur, dossier, cloud...

(L) : « Ben, je dirais... Comme tous les *posts*, on les fait sur Canva. Tu vois ? Du coup, ils sont tous dessus, quoi. Ils restent en mode de modification, mais ils sont tous sur Canva (...) Sinon, ben, non, quoi. »

(A) : « Non, ils sont pas stockés. »

(L) : « Ah, si, ben, après, sur le site Internet. Donc, je pense qu'il y a un stockage derrière. »

(...)

Vous avez jamais eu, du coup, d'expériences de perte, de contenu, ou de... quelque chose que vous cherchez qui est plus accessible ?

(L) : « Hum... Non, je crois pas... »

(A) : « Moi j'en ai pas le souvenir mais je crois pas. »

(...)

C'est pas évident de coordonner autant de monde, avec autant d'outils à disposition.

(L) : « C'est ça. Et il y a très peu de personnes qui sont là depuis le début, et peut-être que, oui, en effet, comme tu disais, est-ce que les passations se font bien ? Peut-être pas. Et puis, ça dépend aussi, parce qu'il y a des personnes qui gèrent énormément de choses, mais qui, par exemple, ne gèrent pas tout ce qui est dossiers, etc. (...) Et puis, par exemple, WhatsApp (...) c'est pas comme Discord où on peut remonter, voilà, trouver des messages épinglés, etc. (...) Je pense que c'est pour ça aussi que les gens, ont voulu aller sur Discord, c'était pour faire vraiment plusieurs salons sur le même thème, les communautés, voilà. Je vois là, il y a communication, action, détente, finance, enfin... Il y a pas mal de trucs, quoi. »

(...)

(A) : « Ouais, puis c'est pas évident, gérer l'information, parce qu'il faut trouver un équilibre entre trop d'informations d'un coup et d'informations un peu superflues, parce que parfois il y a ça aussi, on dit, j'avais pas besoin de le savoir. Et puis, pas assez d'informations, où au contraire, on a l'impression qu'il y a de la rétention d'informations, etc. C'est pas non plus un équilibre facile à trouver. Et puis, je pense que c'est pas aidé avec le côté collectif de « NousToutes ». Où du coup, la structure et l'organisation n'est pas la même, en fait, parce que comme il y a pas de salariés, c'est sur le temps libre. Et du coup, voilà, on n'a pas tous le même temps. »

ANNEXE 11 – RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC DAMIEN HAMARD

Entretien réalisé le 04 juin 2024 sur Zoom

Extraits choisis

On peut commencer en m'expliquant comment vous êtes, depuis combien de temps vous travaillez pour le centre d'archive du féminisme ?

« Je travaille à la bibliothèque universitaire depuis 2020, où je suis directeur adjoint archives et recherche et j'ai sous ma responsabilité 3 services, dont le service des fonds spécialisés de la bibliothèque universitaire dans lequel se trouve le centre des archives du féminisme.

Par ailleurs j'ai été archiviste de l'université de 2005 à 2013 et dans ce cadre-là j'intervenais déjà pour conseiller la responsable des fonds spécialisés et donc du CAF sur le traitement archivistique puisqu'elle même n'était pas de formation archiviste. »

D'accord. Et le poste que vous occupez actuellement c'est directeur adjoint, mais du coup vous êtes sur les pôles bibliothèques et archives c'est ça ?

« Moi je suis archiviste de formation et à la bibliothèque universitaire d'Angers c'est « bibliothèque universitaire et archives » de l'université d'Angers. Donc en fait dans mon pôle j'ai deux services autour des archives :

J'ai le service archives de l'université qui gère les archives administratives qui sont produites et reçues par l'université, ce sont des archives publiques

Les services des fonds spécialisés ce sont les archives privées collectées par la bibliothèque universitaire au sein duquel on retrouve des fonds littéraires d'auteurs contemporains et les archives féministes et des archives autour de l'enfance qui correspondent, enfin féminisme et enfance correspondent à des champs de recherche actuels de l'université

Et puis le troisième service c'est un service d'appui à la recherche où là j'accompagne les doctorants, les laboratoires, les chercheurs sur les activités de recherche, gestion des données, enfin là c'est très très large. »

(...)

Est-ce que vous pouvez me présenter peut-être les missions et les objectifs du CAF et depuis combien de temps il existe ?

« Ok. Donc le CAF existe depuis 2000, pour faire simple. Il a été créé à l'origine, ça vous retrouverez de la doc, il a été créé à l'origine pour l'arrivée, le retour en France des archives de Cécile Brunschvicg. Archives qui avaient été emportées par les Allemands puis emportées d'Allemagne par les Russes au moment de la Libération. Et ces archives, ce qu'on appelle les fonds russes - donc ces archives appartenaient à tout un ensemble d'archives qui avaient été emportées par les Russes - ont été redécouvertes au milieu des années 90 et donc un certain nombre de pays ont fait le nécessaire pour qu'elles reviennent

sur leur territoire, ce qui a été le cas, la France, a été le premier pays à faire revenir une partie de ces fonds russes.

Et donc le fonds Cécile Brunschvicg quand il était arrivé, les descendants de cette femme politique, se sont retrouvés avec un volume considérable d'archives. S'est posé la question de l'endroit le mieux approprié pour leur conservation. Et à l'époque, les petits-enfants de Cécile Brunschvicg, ont considéré qu'il n'y avait pas forcément d'endroit adéquat en France.

C'est pour ça qu'en discutant avec Christine Bard, qui était historienne de l'histoire des femmes, il a été décidé de créer une association, l'association Archives du Féminisme, une association qui a ensuite contractualisé avec l'Université d'Angers pour accueillir ce premier fonds au sein de la Bibliothèque universitaire.

Et juste qu'il faut savoir, c'est qu'à l'époque, au début des années 2000, on avait beaucoup de place dans nos réserves et dans nos magasins, donc il n'y avait aucune difficulté à se positionner pour accueillir ce type de fonds. En plus, ça répondait à un champ de recherche nouveau à l'époque, ou encore plutôt nouveau à l'époque, sur l'histoire des femmes assez peu développée. Donc la Bibliothèque se plaçait en ressources de la recherche d'abord pour l'université d'Angers, et évidemment pour tous les autres chercheurs qui souhaiteraient accéder à ces fonds.

Les objectifs du centre, c'est tout d'abord de collecter des archives, en sachant qu'on passe beaucoup, alors on a, enfin, historiquement les propositions de dons ou dépôts passaient essentiellement par l'association Archive du Féminisme, et puis au fur et à mesure, on a eu des propositions spontanées, donc ils nous arrivent de discuter et de contractualiser directement avec des donatrices ou des déposantes, ça c'est la première chose.

Ensuite, notre deuxième mission, c'est de conserver ces archives de la meilleure manière possible et pour qu'elles soient bien conservées pour être consultables, avec pour certains fonds des lettres de communicabilité, on a des fonds qui sont chez nous mais qui ne sont pas librement consultables. Notre mission, c'est bien de les conserver jusqu'au moment où ces documents seront consultables.

L'autre mission, c'est de les rendre accessible d'abord à la recherche, c'est notre mission première, et puis ensuite, pour un certain nombre de fonds, il y a des fonds qui sont déjà librement communicables, donc tout un chacun qui souhaiterait consulter ces documents peut s'inscrire et demander à les consulter.

Et puis, il y a un dernier élément qui est la valorisation que jusqu'à présent on a peu investi, c'est-à-dire que notre valorisation passe essentiellement par des prêts auprès d'autres institutions. Dans les derniers exemples en date, on a prêté au MUCEM, là cette année on a prêté à l'Assemblée nationale, au service-archives de l'Assemblée nationale qui a organisé une exposition autour du 8 mars. Et donc on n'avait pas une grosse politique de valo parce que déjà on n'a pas forcément... Enfin, il faut faire un choix dans nos batailles, et donc la priorité c'était avant tout la collecte et la communication, ensuite on n'a pas forcément jusqu'à présent des compétences autour de la valorisation, de la création d'exposition, etc. Mais ça faisait partie de nos projets, et c'est là qu'on a rencontré un autre projet qui a commencé à produire une préfiguration d'un musée des féminismes. »

Ok. Et le musée des féminismes, il est pas encore ouvert ou...

« Il est pas encore ouvert, on est en préfiguration. »

Ça serait pour quand ?

« Dans le meilleur des cas, il ouvrirait en 2027, puisque là en 2025 on va avoir des travaux de rénovation intérieure qui étaient programmés, qui sont dissociés du projet de musée en réalité, qui sont bien antérieurs, mais donc de toute façon avant ces travaux le musée ne peut pas ouvrir, et puis de toute façon il faut finaliser le projet, il faut écrire un programme scientifique et culturel, enfin en fait il y a beaucoup beaucoup à faire. Donc il n'y a rien de définitif et d'acté, où on travaille à la préfiguration du musée

En revanche la chose qui est actée et sur laquelle on travaille actuellement c'est une première exposition qui aura lieu avant le musée, avant les travaux, elle est programmée en 2025, début 2025. « Les femmes sont dans la rue », donc là c'est actuellement une expo sur laquelle on travaille, et qui donnera à avoir des archives du CAF, mais pas seulement, puisque l'idée c'est de pas construire des expositions que sur la base de nos documents, mais voilà, mais on a en revanche dans nos fonds des documents par définition unique, qu'on peut mettre en valeur aussi dans le cadre de cette exposition. »

Et le musée du coup physiquement il se situerait à côté de la bibliothèque, enfin je ne vois pas du tout comment c'est fait, l'université d'Angers, donc vous imagineriez...

« En fait on a un grand bâtiment, et avec toute une partie espace privée, les espaces de travail du service, et puis les réserves et les magasins, et puis une autre partie, où on a six espaces, six plateaux, et l'idée c'est qu'une partie, au moins un plateau a priori - enfin en tout cas l'équivalent d'un plateau, l'architecte doit travailler et rendre sa copie pour l'automne - un des plateaux serait consacré au musée des féminismes. »

(...)

« En fait à l'automne on va savoir ce à quoi ça pourrait ressembler, en sachant que là pour être tout à fait clair, actuellement le projet musée n'est pas financé dans la rénovation, puisque ça faisait pas partie du projet à la base, donc ça fait partie des enjeux pour qu'il puisse ouvrir, il faut continuer de rassembler les moyens financiers nécessaires pour sa réalisation. »

(...)

[à propos des féminismes contemporains]

« C'est parfois la difficulté qui peut être la nôtre, c'est-à-dire qu'aujourd'hui, dans les fonds qu'on a, parce qu'historiquement, ça se pose comme ça, évidemment, on a beaucoup de fonds de la seconde vague, mais qui pourrait être interprété par certaines, comme un choix de notre part, ou en tout cas ces mêmes personnes qui s'inscrivent dans la troisième ou quatrième vague, pourraient considérer en fait que si elles doivent donner leurs archives, ce n'est pas ici, puisque on ne serait pas un centre adapté. Donc ça, ça fait partie des questionnements qui se posent à nous, qui moi personnellement m'interroge beaucoup, me questionnent. Et avec moi qui me questionnent, parce qu'en plus, je ne pense pas être le bon interlocuteur pour ces personnes-là. Le fait d'être un homme peut être pour certaines gênant, au minimum gênant, voire complètement problématique. Ce que

j'accepte tout à fait, et on reste une institution associée à l'État, quand bien même on a un établissement avec notre politique propre, on reste un établissement public, donc on est porteurs de représentation. On ne peut pas empêcher les gens de nous percevoir comme trop étatique, comme trop patriarcale, comme tout ce qui est associé à l'administration aujourd'hui.

Et une des difficultés, en fait, c'est déjà de réussir à entrer en dialogue avec ces nouvelles formes d'expression féministe et ces personnes. C'est-à-dire que, évidemment, si ces personnes-là viennent voir ce qu'on a chez nous et si elles se renseignent toutes seules, évidemment elles auront toutes les bonnes raisons de croire que le CAF n'est pas fait pour leurs archives, voir que nous n'accepterions pas leurs archives si elles nous les proposaient, alors qu'en fait, c'est pas du tout ça. Mais la difficulté, c'est de pouvoir entrer en dialogue avec elles, par quelles modalités et par quels canaux, qui... quels seraient les bonnes personnes avec qui elles sont prêtes à discuter, en fait, du côté du CAF. »

Et vous avez commencé, du coup, à créer des dialogues ou des tentatives de dialogue avec ces collectifs-là, ces personnes-là ?

« En fait, on a un collectif intersectionnel avec lequel on échange, mais ça fait déjà plusieurs années qu'on échange. Et on ne parvient pas à aboutir à une collecte de documents. Alors il n'y a rien de fermé. Et de ce que j'observe – c'est pas moi qui échange directement -. De ce que j'observe, il n'y a pas de réticence, mais c'est juste très long. C'est très long, vraiment. Ça prend beaucoup, beaucoup de temps, et pour l'instant, ça n'aboutit pas. Donc moi, ma seule crainte, c'est que quand les discussions aboutiront, il y ait des traces qui aient déjà disparu. C'est un risque. Donc ça, c'est la première chose.

Et la deuxième chose, à ce stade, nous, en tant qu'institution, et moi, à titre personnel, je pense qu'on n'est pas en mesure d'être pro-actifs dans la collecte auprès de... Évidemment, si moi, j'approche des colleuses, par exemple, il est probable qu'elles apprécient moyennement ma démarche. Et dans le meilleur des cas, elles me répondront gentiment qu'elles ne souhaitent pas donner suite à ma proposition, et probablement qu'elles ne répondront pas en considérant que... Parce que je représente... qu'il y a une forme de... Il pourrait y avoir un agenda caché, en fait. Et c'est quoi mon intérêt, c'est quoi mon ambition, et derrière, qu'est-ce que je veux faire de ces traces-là ? Est-ce que je n'essaie pas de me donner, enfin, à moi ou à mon institution, une couleur ? Est-ce qu'il n'y a pas... On pourrait taxer de pinkwashing, en fait. Enfin, de pinkwashing, même à l'intérieur du féministe, on peut se donner une couleur, sur une troisième ou quatrième vague, sur un CAF, qui aujourd'hui est essentiellement coloré autour de la seconde vague. »

(...)

« Il y a aussi une question de timing. C'est-à-dire que ces activismes éphémères, multiples, etc. pluriels, ils sont aussi précisément dans l'activisme, dans l'action. Donc en fait, ils ne sont pas à un moment où ils s'interrogent sur la trace mémorielle. »

(...)

« Le combat est dans l'action que mènent ces féministes. Voilà, et nous, à la fin des fins, l'idée, c'est d'être positionné en alliés et de s'assurer que, sur le long terme, les traces de ce combat pourront être conservées et pourront être accessibles. »

(...)

Avant de vous rencontrer, j'ai quand même lu deux, trois articles sur le CAF, parce qu'il y a des articles qui ont été publiés qui expliquent le contexte de sa création, etc. Et c'est surtout Christine Bard qui en parle dans ces articles-là. Et donc dans un de ces articles qui s'appelle « Archive du féminisme », elle dit que « l'ambition première est de stimuler la collecte des archives. Il faut relever le défi pour une troisième vague qui est aussi celle du féminisme numérique, site, blog, réseau sociaux, etc. » Et du coup, je voulais vous demander comment elle se traduit cette ambition, si c'est possible ? Mais j'ai l'impression que c'est un peu compliqué

« J'ai bien réfléchi, je pense ne pas me tromper, mais en tout cas, on n'a pas de collectif de la troisième vague qui, spontanément, est venue vers nous pour se poser la question de ces archives. Et c'est la seule approche qui, me semble-t-il, pourrait aboutir. C'est-à-dire que même nous, une démarche proactive, j'arrive pas à trouver qu'elle serait l'entrée et comment on serait bien perçu »

Et vous avez pensé ou commencé à archiver par exemple... Bon, Twitter, c'est devenu compliqué, mais des bouts de réseaux sociaux, de collectifs ou personnes qui vous intéresseraient ?

« En fait, nous, on ne fait pas directement cet archivage, en revanche, avec un partenariat avec la BNF qui est chargée de l'archivage du web en France, le web francophone. Nous, en fait, on a une activité de signalement. Donc, on signale des comptes féministes sur différents réseaux sociaux, et charge ensuite à la BNF de procéder à l'archivage. »

(...)

Et vous aviez mentionné la BNF. Vous avez d'autres liens avec d'autres structures ou institutions ou associations, je ne sais pas... qui vous aident dans l'archivage.

« Avec les Archives du féminisme, en fait. Il y a plusieurs institutions patrimoniales qui sont en réseau. On collabore aussi avec la bibliothèque Marguerite Durand, à Paris. La bibliothèque de la Ville de Paris, qui collecte et conserve des fonds féministes. On travaille aussi avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, qui est plutôt autour de l'image et de la vidéo. Et puis, de manière un peu plus récente, avec le Centre de Documentation du Planning Familial. »

D'accord. Et comme vous dites, vous travaillez, c'est que vous... vous leur prêtez des archives, ils vous donnent des archives. C'est quoi vos relations ?

« Alors non, enfin, ça peut arriver, le cas échéant. Le principe est plutôt de s'assurer que quand on a des documents, ils vont à l'endroit qui est le plus adapté. On est plutôt dans l'échange. Ou si, par exemple, nous, on a des doublons qu'on veut détruire, on s'assure avant qu'il n'y ait pas un autre des centres qui pourrait être intéressé pour ses chercheurs à avoir ces documents. »

(...)

J'ai vu que aussi vous étiez sur Calames pour décrire vos archives. Ça, ça fait depuis combien de temps ?

« Je ne sais pas, mais ça fait très longtemps qu'on est sur Calames. »

(...)

« L'idée c'est quand on a des demandes d'archives, notamment, si on a des chercheuses qui viennent vers nous parce qu'elles identifient qu'on est le centre des Archives du féminisme et qu'elles nous interrogent pour savoir si on a des archives sur telle thématique, ça nous arrive de leur répondre en disant « Oui, on a des archives de cette association. » Mais on les renvoie aussi vers Calames pour chercher sur le moteur de recherche de Calames. S'il y a des archives, puisque sur Calames on peut choisir de limiter les recherches à l'université d'Angers par exemple. Donc voir si dans nos fonds, il y a des archives complémentaires pour intéresser les chercheurs. »

Ok. Et vous avez d'autres stratégies de visibilité, comme ça ?

« Pour l'instant, non. Parce qu'on avait pas à se poser la question, et qu'on se posait par la question. Maintenant qu'on va bientôt approcher la centaine de fonds d'archives c'est maintenant qu'on a le temps de faire le constat que la richesse de nos fonds pourrait devenir, dans les années à venir contre-productive, dans le sens où elle ne documente qu'un pan des féminismes – un pan, c'est beaucoup dire –, mais qu'elle ne documente pas l'ensemble du spectre et que ça va devenir problématique. Si on veut collecter de nouvelles facettes du féminisme peut-être que ce qu'on donne à voir sur le site peut être problématique.

Donc on commence seulement à s'interroger sur la manière dont on veut se donner à voir. »

ANNEXES 12 – DOCUMENTER LA CAUSE

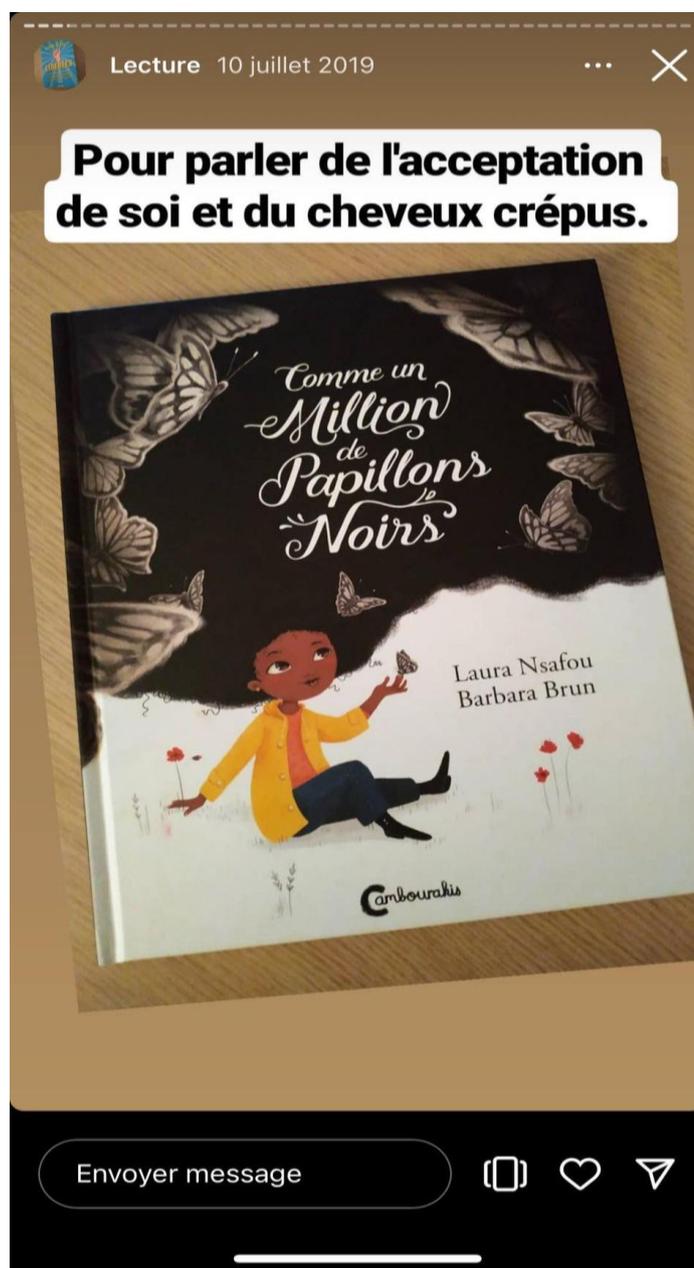
Sauf mention contraire, les captures d'écran ont été prises par Adèle Werner le 30 juillet 2024.

2.1 – Recommandation de lecture de Noustoutesorg



Capture d'écran du livre de Hanane Karimi, intitulé *Les femmes musulmanes ne sont-elles pas des femmes ?*

2.2 – Recommandations de lecture « à la Une » sur le compte @taspensea



Capture d'écran de l'album jeunesse écrit par Laura Nsafou et illustré par Barbara Brun, intitulé *Comme un million de papillons noirs*

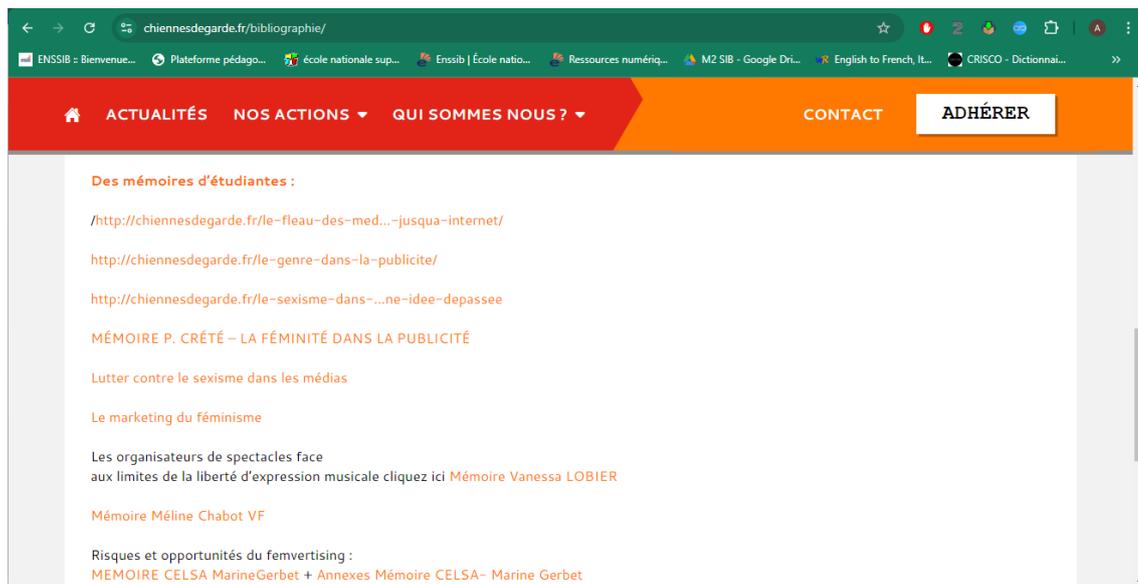


Capture d'écran d'une story mentionnant la bande dessinée intitulée *La charge émotionnelle*, de Emma



Capture d'écran de l'album jeunesse écrit par Michaël Escoffier et illustré par Roland Garrigue, intitulé *Princesse Kevin*

2.3 – Mémoires d'étudiantes recensés sur le site des Chiennes de garde



Capture d'écran prise le 30 août 2024

ANNEXE 13 – RECUEIL DE TEMOIGNAGES



Capture d'écran montrant les derniers posts du compte Instagram @taspensea

ANNEXE 14 – ALBUMS PHOTOS DES FEMEN, PUBLIES SUR FACEBOOK



Aborto es sagrado!
5 éléments



CAMELS FOR MEN, CARS FOR WOMEN!
7 éléments



MARINE REPENS-TOI!
8 éléments



Le Sextémisme débarque en Espagne!
23 éléments



Get out of our vaginas!
8 éléments



STOP LEGALIZING RAPE!
8 éléments



MILITANCY IS NOT PIRACY - FEMEN supports Greenpeace
15 éléments



FEMEN Birthday Party
11 éléments



Stop financial cuts! Invest women!
8 éléments



FEMEN Vs Notre-Dame
10 éléments

Flow



My only weapon is my body - FEMEN Netherlands
3 éléments



Mon corps est ma seule arme - FEMEN Belgium
13 éléments



Mon corps est ma seule arme - FEMEN France
11 éléments



SUMMER CAMP! day 2
10 éléments



SUMMER CAMP! day 1
12 éléments



Luz & Femen
18 éléments



LE QG DES FEMEN RAVAGÉ PAR UN INCENDIE
24 éléments



FEMEN + Combo
12 éléments



ERDOGAN FROM ISTANBUL TO KABUL
12 éléments



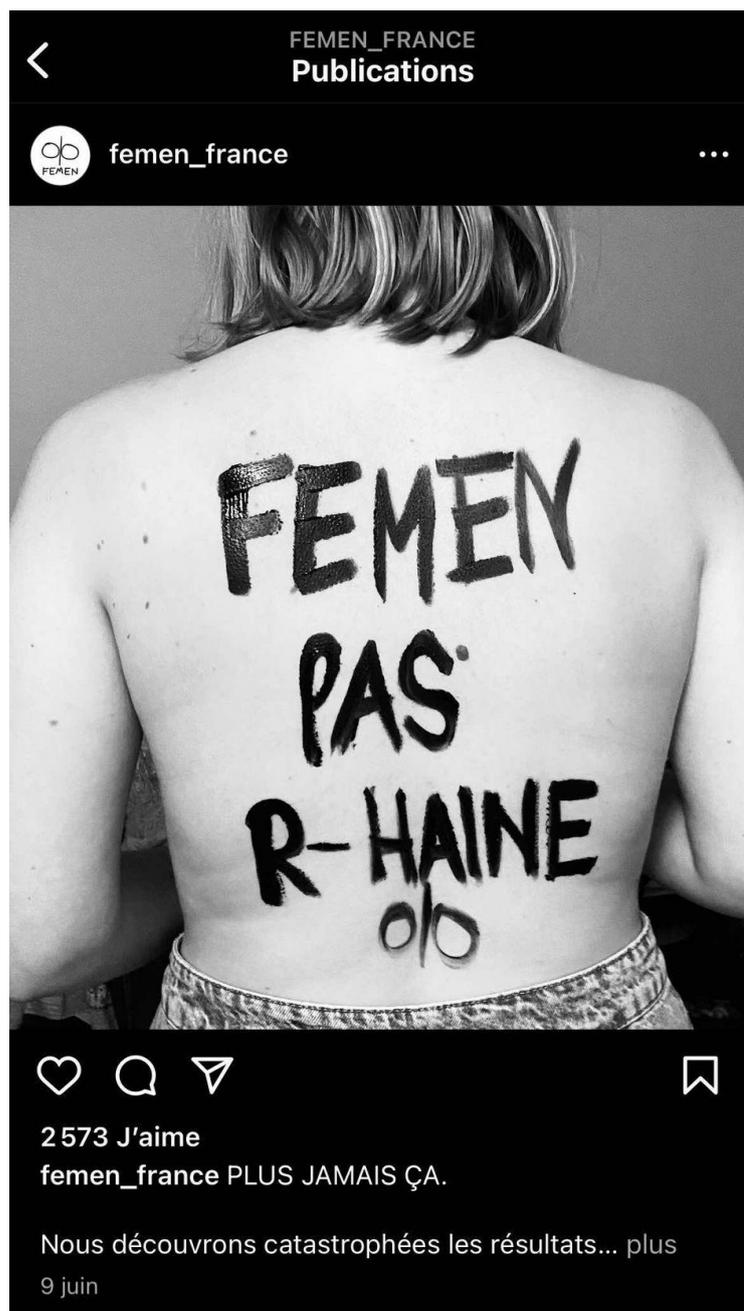
JAILED FOR BEING WOMEN
18 éléments

Captures d'écran prises le 10 mai 2024

ANNEXE 15 – EXEMPLES DE REACTION A LA DISSOLUTION DE L'ASSEMBLEE ET AUX RESULTATS DES ELECTIONS LEGISLATIVES DE 2024

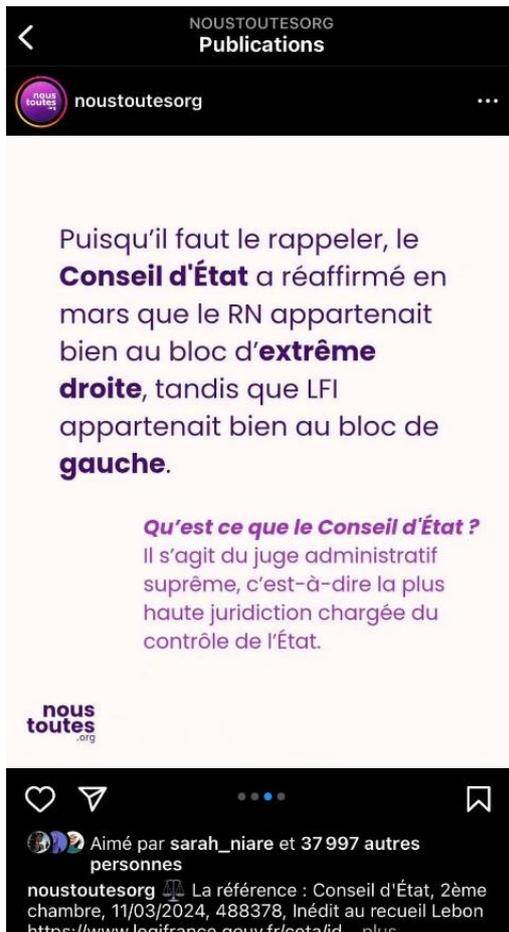
Les captures d'écran ont été prises par Adèle Werner le 30 juillet 2024

15.1 : REACTION PAR L'IMAGE



FEMEN PAS R-HAINE

15.2 : REACTION PAR LES MOTS



« Puisqu'il faut le rappeler, le Conseil d'Etat a réaffirmé en mars que le RN appartenait bien au bloc d'extrême-droite, tandis que LFI appartenait bien au bloc de gauche.

Qu'est ce que le Conseil d'Etat ?

Il s'agit du juge administratif suprême, c'est-à-dire la plus haute juridiction chargée du contrôle de l'Etat »



« SOULAGEMENT !

Les résultats de ces législatives annoncent une victoire pour la gauche et placent le R-Haine en troisième position !

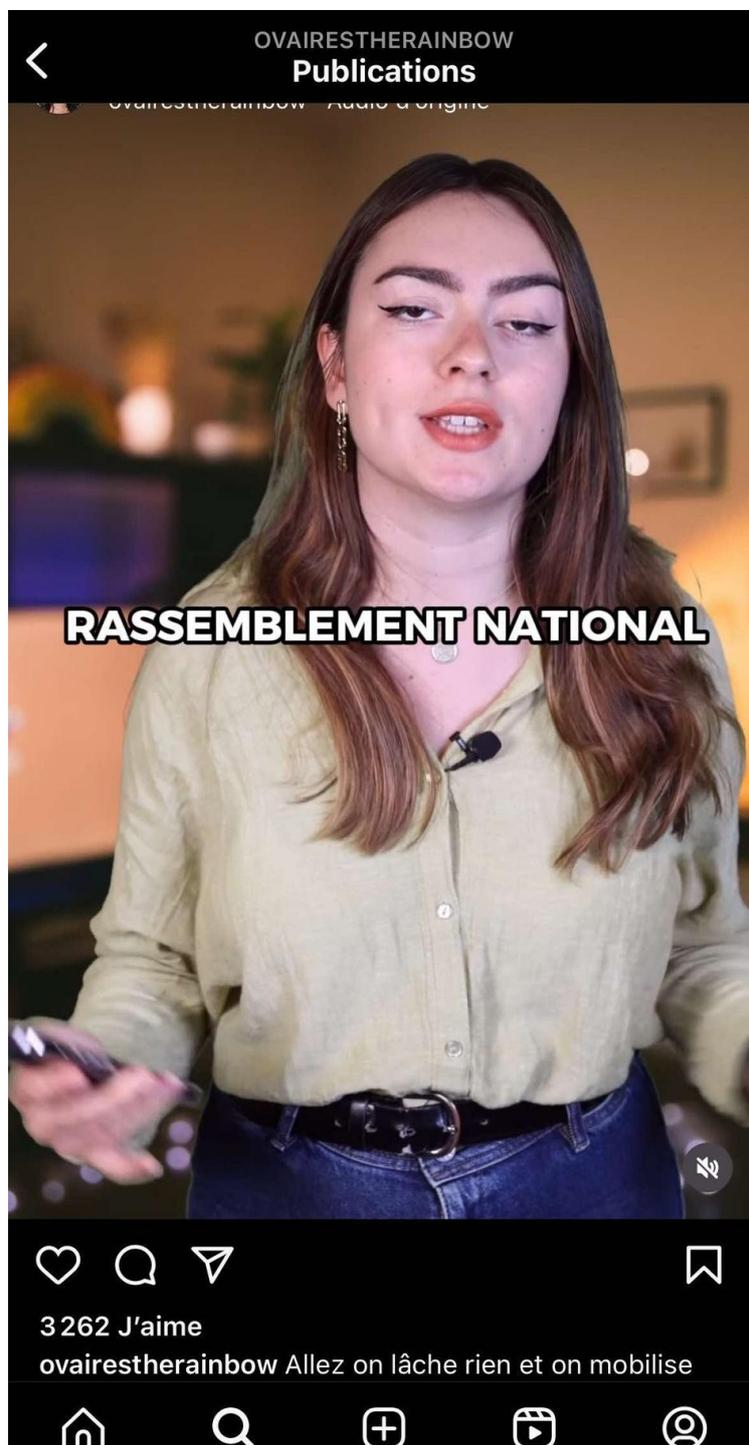
La France s'est mobilisée pour contrer la vague bleue marine en votant contre le Rassemblement National et en rejetant Bardella du siège du premier ministre. C'est une première victoire ! La lutte n'est pas terminée mais ce soir, la démocratie a gagné. Ce soir, la France emmerde toujours le Front National.

FEMEN savoure ce double uppercut contre le fascisme ce soir.

Ne lâchons rien et n'oublions pas de reprendre la lutte dès demain !

Rien n'est acquis. Rien. »

15.3 : REACTION PAR LA VIDEO



Reel par Ovairestherainbow appelant à voter en expliquant que « tout n'est pas perdu pour la gauche »

15.4 : REACTION PAR LA PUBLICATION DE COLLAGES



« Gouines emmerdent le FN »

GLOSSAIRE

CAF : Centre des archives du féminisme. Créé en 2000 au sein de la bibliothèque universitaire d'Angers par une convention de partenariat entre l'association Archives du féminisme et l'université d'Angers.

Shadow ban : Le *shadow ban* est une technique de modération employée sur divers réseaux sociaux numériques où les actions d'un·e utilisateur·rice (publications, *stories*, commentaires) sont rendues invisibles ou moins visibles pour les autres utilisateur·rice·s, sans que celui/celle-ci ne soit mis·e explicitement au courant. Ainsi, un compte peut être exclu pendant un certain temps de l'algorithme du réseau social (*Shadow ban* : définition, 2022, Numerama, consulté le 15 août 2024) <https://www.numerama.com/politique/696740-quest-ce-que-le-shadow-ban-sur-instagram.html> Les militantes féministes dénoncent cette pratique, qui porte atteinte à leur contenu, souvent injustement modérés (Cinq ans après #metoo, l'antiféminisme prospère sur les réseaux sociaux, Lucie Ronfaut, 12 octobre 2022, le Monde, consulté le 15 août 2024).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Tableau 1 : récapitulatif du corpus.....	18
Tableau 2 : récapitulatif des entretiens menés	21
Tableau 3 : récapitulatif de l'utilisation des différentes catégories de stories épinglées.....	68

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	7
REDIGER DANS UNE ECRITURE NON-DISCRIMINANTE	8
INTRODUCTION.....	11
Mise en garde.....	15
METHODOLOGIE D'ENQUETE	16
Composition du corpus.....	16
Enquête quantitative.....	19
<i>Prise de contact</i>	19
<i>Organisation et déroulé des entretiens</i>	20
Manquements et biais.....	22
Enquêter en tant que féministe.....	23
Etat d'esprit d'archives.....	24
PARTIE 1 : LE MILITANTISME FEMINISTE ET L'ARCHIVE	25
I) Histoire du militantisme féministe	25
A) <i>Qu'est-ce que le féminisme ?</i>	25
B) <i>Vagues féministes, vagues archivistiques</i>	27
Définir la vague	27
Succession des vagues.....	28
C) <i>Être e-féministe</i>	31
Spécificités du féminisme numérique.....	33
Une culture du bricolage	33
Des espaces de violence.....	34
Répertoires d'actions collectives.....	34
Documenter la cause.....	34
Organiser la participation aux événements de protestation	35
Influencer le gouvernement/opinion publique	35
Relayer des témoignages de solidarité et offrir un soutien psychologique.....	36
II) Les féministes ont-elles le « goût de l'archive » ?	37
A) <i>Qu'est-ce qu'une archive ?</i>	37
Caractéristiques des archives féministes et militantes	38
Formes des archives militantes.....	40
B) <i>De la difficulté de créer des archives militantes</i>	41
Fonctionnement horizontal et rapport au temps	42

Dispersion des actions	42
Institutionnalisation du militantisme	43
Finalité de l’archivage	43
C) <i>Archiver le féminisme en tant qu’institution</i>	44
D) <i>Archiver en tant que militant·e</i>	45
L’auto-archivage, un avantage politique... ..	46
... qui n’est pas exempt de contraintes.	46
PARTIE 2 : ARCHIVER LE CONTENU FEMINISTE NUMERIQUE	48
I) Archiver le Web et les réseaux sociaux.....	48
A) <i>Pourquoi sauvegarder les traces numériques ?</i>	48
Objectifs de la recherche versus ambition économique	49
B) <i>Ce que fait le numérique au matrimoine</i>	50
Bouleversement du rapport au passé	50
Création de traces et autonomie	51
Evolution des rôles sociaux	52
Redéfinition des caractéristiques de l’archive	52
C) <i>Qu’est-ce que l’archivage numérique ?</i>	54
Rationaliser l’oubli.....	54
II) Les pratiques archivistiques des militantes	55
A) <i>Ces traces sont-elles déjà archives ?</i>	56
B) <i>Etude des pratiques archivistiques</i>	57
L’utilisation des réseaux sociaux et du Web comme lieu d’archivage	
.....	57
Réseaux sociaux	57
Web	59
Conserver sur du matériel personnel	59
Laisser des traces en s’organisant	60
Classer et indexer sur Instagram	60
Nous Toutes.....	60
Femen.....	61
Ovaires the Rainbow	61
T’as pensé à ?	62
Osez le Féminisme !.....	62
Garçons.....	64
Georgette Sand.....	65
Présence d’une rubrique « archives » ?	69
Existence d’une rubrique « Archives »	69

Regroupement thématique d'informations	69
Sont-elles archivées par les institutions ?	70
C) <i>Ré-utilisation et valorisation</i>	71
PARTIE 3 : COMMENT TRANSFORMER SANS TRAHIR, COMMENT TRANSMETTRE SANS FIGER	74
I) Se situer en tant qu'institution	74
A) « <i>On ne peut pas empêcher de nous percevoir</i> » (Damien Hamard, <i>entretien, 04 juin 2024</i>)	74
B) <i>Travailler en relai</i>	76
C) <i>Travailler en réseau entre institutions</i>	79
II) Posture de l'archiviste	81
A) <i>Collecter versus communiquer</i>	81
B) <i>Comment ne pas construire un récit féministe hégémonique ? ...</i>	83
CONCLUSION	87
SOURCES OU CONSTITUTION DU CORPUS	90
BIBLIOGRAPHIE	93
SITOGRAFIE	99
ANNEXES	100
GLOSSAIRE	163
TABLE DES ILLUSTRATIONS	164
TABLE DES MATIERES	165